FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966

N° 859

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ETAT

PAR

Denise FIDANZA

née le 23 novembre 1935 à PHILIPPEVILLE

Présentée et soutenue publiquement le :

ETUDE SUR LES PROSTITUES HOMOSEXUELS TRAVESTIS

Président : M. L. MICHAUX, Président.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE - PARIS-Ve

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966 N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ETAT

PAR

Denise FIDANZA

née le 23 novembre 1935 à PHILIPPEVILLE

Présentée et soutenue publiquement le :

ETUDE SUR LES PROSTITUES HOMOSEXUELS TRAVESTIS

Président : M. L. MICHAUX, Président.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE - PARIS-Ve

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK
LEIDEN

1/1/1966

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Binet (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

DOYEN . . . . . Georges BROUET.

1er ASSESSEUR . . . . . Daniel BARGETON

2e ASSESSEUR . . . . . Jean GOSSET

I. — PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie et cytologie pathologiques	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Bactériologie et virologie	TOURNIER (P.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.-F.)
—	POLONOVSKI (J.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	MALMEJAC (J.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Biophysique médicale	BUGNARD (L.)
—	DOGNON (A.)
—	DJOURNO (A.)
Cancérologie médicale et sociale	DENOIX (P.)
Chimie pathologique	SCHAPIRA (G.)
Embryologie	TUCHMANN (H.)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	COURY (Ch.)
Histologie	GIROUD (A.)
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	DEROBERT (L.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
—	KUSS (R.)
—	VERNE (J.-M.)
Pathologie exotique	N...
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	LAROCHE (Cl.)
—	BRICAIRE (H.)
—	PÉQUIGNOT (H.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	N...
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
—	LEVY (Mlle J.)
Physiologie	BARGETON (D.)
—	PARROT (J.)
Physiologie et pathologie obstétricales	LEPAGE (F.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)

	MM.
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	CAUCHOIX (J.)
Thérapeutique	CONTE (M.)
Thérapeutique appliquée	LAMOTTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Anatomie anthropologique	OLIVIER (G.)
Anatomie pathologique	NEZELOF (Ch.)
Bactériologie	BARBIER (P.)
Biochimie médicale	DESGREZ (P.) / DREYFUS (J.-Cl.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Histologie	COUJARD (R.)
Parasitologie	LARIVIÈRE (M.)
Pathologie expérimentale	LOEPER (J.) / RICHET (G.)
Physiologie	DEJOURS (P.) / ROUCAYROL (J.-Cl.) / SCHERRER (J.)
Physique médicale	KELLERSHOHN (L.) / GOUGEROT (L.) / TUBIANA (M.)
Radiologie médicale	FISCHGOLD (H.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

		MM.
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)		REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)		SOULIÉ (P.)
— — (Boucicaut)		LENÈGRE (J.)
Cliniques chirurgicales	Beaujon	LORTAT-JACOB (J.-L.)
	—	N...
	Cochin	LEGER (L.)
	Hôtel-Dieu	PATEL (J.)
	Saint-Antoine	GOSSET (J.)
	Salpêtrière	SICARD (A.)
	Tenon	OLIVIER (Cl.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)		MERLE d'AUBIGNÉ (R.)
— — — (Foch)		PADOVANI (P.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)		FÈVRE (M.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)		DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)		MATHEY (J.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)		DUPERRAT (F.)
Clinique endocrinologique (Pitié)		DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)		LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)		HUGUIER (J.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)		DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)		TURPIN (R.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)		MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)		DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)		HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)		BERNARD (J.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)		CASTAIGNE (P.)
Cliniques médicales	Bicêtre	DEPARIS (M.)
	Broussais	MILLIEZ (P.)
	Cochin	BROUET (G.)
	Hôtel-Dieu	BARIÉTY (M.)
	Lariboisière	SÈZE (S. de)
	Pitié	DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine	KOURILSKY (R.)
	Saint-Antoine	BOUDIN (G.)

Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	DEBRAY (Ch.)
Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales — Baudelocque	LACOMME (M.)
Cliniques obstétricales — Saint-Antoine	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G.)
— — (Cochin)	BREGEAT (P.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie	MOZZICONACCI (P.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique	GAULTIER (M.)
Clinique traumatologique et orthopédique (R.-Poincaré)	JUDET (R.)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER (P.)
— — (Necker)	COUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R.)
Séméiologie médicale (A. Chantin)	DOMART (A.)
— — (Lariboisière)	BOUVRAIN (Y.)
— — (Pitié)	RAMBERT (P.)
— — (Rothschild)	WOLFROMM (R.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	POILLEUX (F.)

b) Professeurs à titre personnel :

Hématologie	ANDRÉ (R.)
	BOUSSER (J.)
Hydrologie et climatologie	GIBERTON (A.)
Maladies infectieuses	BASTIN (R.)
Médecine	AZERAD (E.)
	BOUR (H.)
	CABROL (Ch.)
	GROSSIORD (A.)
	LAMBLING (A.)
	LAUNAY (Cl.)
	PAYET (M.)
	PERRAULT (M.)
	SIGUIER (F
	WORMS (R.)
Neuro-chirurgie	LE BEAU (J.)
Neurologie	LHERMITTE F.
Neuro-psychiatrie	PICHOT (P.)
Oto-Rhino-Laryngologie	MADURO (R.)
Pédiatrie	POLONOVSKI (Cl.)
	ROYER (P.)
Pneumo-Phtisiologie	KREIS (B.)
	MEYER (A.)
Rhumatologie	DELCARRE (F.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE

	MM.		MM.
Anatomie pathologique	BOUYGOU (Ch.)	Hématologie	BILSKI-PASQUIER (B.)
Anesthésiologie	VOURC'H (G.)	Maladies infectieuses	DUPONT (V.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.)	Physique médicale	COURSAGET (J.) GREMY (F.)
Biochimie médicale	CARTIER (P.) GONNARD (P.)	Physiologie	GIRARD (Fr.)
Biologie médicale	HARTMANN (L.)	Stomatologie	CHAPUT (Mme A.)
		Thérapeutique	CHASSAGNE (P.)

III. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

IV. — PROFESSEUR ASSOCIÉ

Statistique médicale et épidémiologique	SCHWARTZ (D.)

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)
Conseillers administratifs	Mlle CHAINTREUIL (G.) M. FAYE (R.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	M. le Docteur HAHN (A.)
Conservateurs	Mlles DUMAITRE (P.), LAURENT (H.), LE NOIR (G.),
Bibliothécaires	Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlles DUROZOY (M.-F.), ROBERGE (D.), Dr SCHILLER (J.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A Monsieur le Professeur Léon MICHAUX.

Professeur de Clinique de Neuro-Psychiatrie Infantile
à la Faculté de Médecine de Paris,

Médecin de la Salpétrière,

Ancien Médecin Chef de l'Infirmerie psychiatrique près
de la Préfecture de Police,

Officier de la Légion d'Honneur.

Qui nous a fait l'honneur de bien vouloir
accepter la présidence de cette thèse.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41544321_0001

A Monsieur le Professeur Agrégé D.J. DUCHE,

MEDECIN DES HOPITAUX.

Qui nous a inspiré le sujet de cette thèse et qui nous a guidé au cours de son élaboration.

A mes Maîtres dans les Facultés de Paris et de Montpellier.

A MA FILLE, Anne.

A MES PARENTS.

A MON FRERE.

En témoignage de mon affection.

A MES AMIS.

Les tests ont été pratiqués par Mademoiselle
Nina RAUSCH de Traubenberg,
Psychologue de la Clinique de Neuro-Psychiatrie
Infantile, Hôpital de la Salpétrière.

P L A N

I. - INTRODUCTION

II. - LE TRAVESTISSEMENT : RAPPEL HISTORIQUE, DEFINITIONS.

III. - OBSERVATIONS

IV. - CONCLUSIONS

V. - BIBLIOGRAPHIE

I - INTRODUCTION

Le groupe de sujets qu'il nous a été proposé d'étudier comportait au départ des sujets ainsi définis : de sexe masoulin, homosexuels, travestis en femme et se livrant à la prostitution.

Les difficultés d'approche d'un tel milieu ont fait qu'il s'agit plus d'une enquête que d'une série d'observations complètes, enquête qui n'a pu être menée finalement qu'avec le concours de la Police Judiciaire :

Nous avons inclus dans notre étude des sujets qui ne présentent pas tous les caractères réunis dans le titre laissant alors la place aux hasards des convocations. Nous avons également observé deux artistes travestis. Notre intention était de joindre à chaque observation une étude psychométrique mais nous n'avons pu en obtenir que trois. Nous avons complété certaines observations à l'aide de dossiers établis auprès du Tribunal pour Enfants de la Seine.

Il convient de souligner les conditions psychologiques particulières d'examen : sujets s'y soumettant contraints pourla plupart, méfiants, vivant dans la hantise constante de se faire arrêter lorsqu'ils sont travestis et auxquels on a demandé préoisément de venir habillés en femme ; insuffisance des locaux n'ayant pas permis dans tous les cas le tête à tête.

Les prostitués travestis identifiés par la Brigade Mondaine étaient en 1965 au nombre de 118 dont 92 majeurs et 26 mineurs. Leur nombre à Paris varie largement ; ils se déplacent souvent vers d'autres grandes villes, Marseille, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, Nancy. Durant l'été, ils sont beaucoup moins nombreux et choisissent la côte d'Azur comme lieu de résidence.

Les années qui ont suivi la dernière guerre ont vu leur nombre s'accroître et leurs manifestations sur la voie publique devenir de plus en plus régulières.

Contre ces manifestations, aucun texte précis n'a été édifié jusque là sur le plan légal. La Brigade Mondaine use d'une ordonnance datant de 1907, de Monsieur le Préfet LEPINE : l' Article 4 de cette ordonnance a été appliquée aux homosexuels qui s'exhibent sur la voie publique en toilette féminine. "En dehors des dimanche, lundi et Mardi Gras de la mi-carême, il est interdit de paraître masqué, déguisé ou travesti, à moins d'autorisation spéciale". Mais il ne s'agit que d'une contravention assortie de peines pécuniaires minimes et dépourvues de tout caractère intimidant". (10 francs pour le simple port du travestissement). Des textes sont à l'étude en vue d'une répression accrue de ce phénomène.

La Brigade Mondaine fait état également des difficultés qu'il existe à adopter certaines mesures plus générales. "En ce qui concerne les établissements où se produisent des travestis, il est probable que, en raison de leur notoriété et de l'aspect "touristique" de leur activité, des mesures de fermeture provisoire les concernant (seule sanction réellement efficace) auraient une grande publicité et ne seraient pas sans créer certains problèmes".

D'autre part l' "attitude adoptée par certains organismes administratifs tend à limiter l'efficacité des interventions policières.

C'est ainsi que les Services de la Main d'Oeuvre délivrent à des étrangers des cartes de travail, avec la qualification d' "artiste transformiste", ce qui officialise en quelque sorte une profession pour la moins peu commune et à laquelle suffirait bien largement la main d'oeuvre française. C'est ainsi également, que, par manque de locaux disponibles, le Centre Saint-Lazare se refuse à recevoir les prostituées homosexuels interpellés au cours des opérations de contrôle. De même tous les mineurs identifiés au cours de ces opérations sont systématiquement conduits au Parquet du Tribunal pour Enfants ; mais, dans la quasi-totalité des cas, ils sont immédiatement remis en liberté. En effet, les services de la Direction de l'Education surveillée ne disposent pas d'établissements spécialisés et ils répugnent à mêler à des mineurs délinquants ou faisant l'objet de mesures d'assistance éducatives des éléments susceptibles de

les contaminer... Il serait donc souhaitable que des établissements spécialisés soient créés pour héberger, et tenter de traiter ces dépravés sexuels".

Enfin en ce qui concerne les changements d'état-civil après intervention chirurgicale on note au 14 avril 1965 que trois "travestis" sont devenus légalement des femmes, depuis 1959.

oOo

II - LE TRAVESTISSEMENT :

RAPPEL HISTORIQUE, DEFINITIONS.

Le fait de travestissement semble avoir exister de tous temps ; les premières études sur le plan médical remontent à peu près à WESTPHAL qui, en 1876 décrivit cette anomalie ; il pensait que ces déguisements prouvaient de la faiblesse d'ensemble.

Par la suite HIRSCHFELD en 1910, étudia ces faits sous le titre de "Transvestisme ; recherche sur l'impulsion érotique au déguisement". Il les distingue de l'homosexualité et des autres aberrations sexuelles.

En 1918, il reprend le terme de travestissement et le définit comme étant l' "impulsion à assurer le vêtement extérieur du sexe qui n'est en apparence pas celui du sujet tel qu'il est indiqué par ses organes sexuels".

RALPH PETTOW distingue avec soin le pseudo-transvestisme où l'échange de vêtements se fait non par suite d'une compulsion psychique mais par commodité, intérêt ou nécessité professionnelle.

KRAFFT-EBING classe les travestis dans le groupe des homosexuels qui font partie eux-mêmes des névropathes et des dégénérés.

STECKEL en 1923, pense que HIRSCHFELD a trop diminué la tendance à l'homosexualité, et qu'il ne peut exister de travestissement sans homosexualité tout au moins latente.

En 1932 HAVELOCK ELLIS proposa le terme d'"inversion sexo-esthétique" puis celui d' "Eonisme" en référence au travestissement du Chevalier d'Eon- Sous le terme d'inversion sexo-esthétique, il attire l'attention sur l'impor-

tance de l'émotion esthétique en tant que caractéristique de cette sorte de gens, car ils éprouvent l'impulsion à se projeter eux-mêmes par un sentiment de sympathie dans l'objet vers lequel ils sont attirés, impulsion d'ordre initatif... cette impulsion provient de l'admiration et de l'affection pour l'autre sexe ; par suite le sujet qui en est atteint n'est pas tenté d'ordinaire d'imiter les désirs sexuels de ce sexe ni davantage de s'en différencier en devenant homosexuel".

Les particularités des éonistes sont ainsi établies d'après lui : Il s'agit d'individus bien élevés, raffinés, sensibles et réservés. Le plus souvent, l'éonisme est dissimulé avec succès aux amis et aux connaissances du sujet, même aux membres les plus proches de la famille".

Pendant un certain temps, ils se croient en général seuls dans ce cas. Il ne s'agit pas chez eux d'un déguisement, car le sujet sent au contraire qu'en adoptant les vêtements de l'autre sexe, il a cessé d'être déguisé.

Parfois l'inversion esthétique est limitée au rêve.

L'éoniste fait preuve de supériorité morale : "il ne galvaude jamais sa particularité en public, mais la cache à tous, sauf aux observateurs sympathiques ... et s'il arrive qu'il discerne en lui des tendances homosexuelles, il est sincèrement affligé. Il y a peu de chances qu'il devienne comme cela arrive parfois aux invertis efféminés, un prostitué.

L'inversion sexuelle quand elle apparaît dans l'éonisme semble n'être que le résultat secondaire de l'état psychique esthétiquement inverti.

L'éoniste est principalement hétéro-sexuel, mais HAVELOCK ELLIS souligne qu'il montre fréquemment une faiblesse de l'impulsion sexuelle. Ils sont souvent mariés mais attachent peu d'importance à l'acte sexuel.

HAVELOCK ELLIS affirme une base organique à l'éonisme, base organique qui réside dans le caractère de faiblesse chez eux de l'impulsion sexuelle, impliquant un trouble dans l'équilibre du jeu des hormones.

DOREY en 1955 un cas d'inversion psycho-sexuelle avec travestissement.

COLLA en 1956 décrit un cas de travestissement hétéro-sexuel avec inversion psychique.

Les théories somatiques se sont opposées aux théories psychologiques : rôle de l'hérédité et apparition congénitale de structures perverses. Rôle de la bisexualité hormonale (MARANON). Réputation de l'idée du danger de castration (FENICHEL). Leur diversité, l'absence de classification satisfaisante ont conduit à isoler le travestissement comme n'étant "qu'un symptôme d'une structure psychopathique qui le dépasse" (ABRAHAM), un "symptôme qui représente l'accomplissement symbolique d'un désir profond plus ou moins intense qui suppose une dysharmonie de toute la sexualité" (ALBY).

Il convient de bien distinguer du travestissement, le trans-sexualisme, longtemps confondu avec le travestissement.

A la suite d'un cas opéré par HAMBURGER en 1953, BENJAMIN et GUTHEIL créent le cadre clinique du trans-sexualisme, en donnent la définition suivante : "Le trans-sexualisme est le sentiment ressenti par certains sujets, d'appartenir au sexe opposé avec désir intense de changer d'état sexuel anatomie comprise dans la mesure du possible".

DELAY, DENIKER, VOLMAT et ALBY dans une étude d'ensemble en 1954 en définissent les caractères communs suivants :

1°/ Notion d'idée prévalente.

Ces sujets sont persuadés qu'ils sont victimes d'une erreur de la nature, qu'ils ont une âme de femme dans un corps d'homme. Leur conviction est inébranlable. Ils font montre de rationalisations pathologiques (des hémorragies rectales seront interprétées comme étant des règles). Le sentiment d'être différent des autres, le désir d'être fille, apparaissent tôt avant la puberté. Cette idée prévalente se manifeste depuis le simple souhait de transformation jusqu'à la conviction hypochondriaque de transformation corporelle.

2°/ Poursuite d'un idéal de perfection

3°/ Sexualité.

Ils éprouvent du dégout pour leurs organes génitaux, s'opposant par là aux travestis. Ils se défendent d'être homosexuels. Cette idée provoque chez eux des réactions anxieuses. S'ils acceptent des pratiques homosexuelles, c'est en tant qu'ils se considèrent comme des femmes. Certains ont eu une vie

hétérosexuelle qui évolue vers une diminution de l'appétence et vers une impuissance pour aboutir à un état de neutralité en même temps que s'affirme leur désir de transformation.

Le besoin de travestissement est toujours retrouvé. Le trans-sexualité est toujours travesti, tout au moins en phantasmes ; la réciproque n'est pas vraie.

Ces sujets ont une morphologie normale ; si certaines anomalies mineures ont pu être constatées, elles ne justifient pas par elle-même la présomption d'intersexualité. "Il ne nous paraît pas que l'existence hypothétique d'un sexe chromosomique féminin chez les trans-sexualistes enlève à leur psychisme, à leur comportement son caractère pathologique".

4°/ Composante narcissique, élément fondamental de leur structure psychologique comme en témoignent le maniérisme, l'excès de préoccupations concernant leur corps, leur désir exhibitionniste d'admiration par les autres.

5°/ Comportement social

D'une part, ils se déclarent être incompris et victimes de la société, d'autre part ils désirent coopérer à toute recherche scientifique. Ils revendiquent l'autorisation d'une intervention plastique e d'un changement d'état-civil.

6°/ Autres caractéristiques

Le besoin impérieux qu'ils ont de satisfaire leur désir a un caractère obsédant. Ils se trouvent dans un état dépressif avec anxiété.

Tels sont les principaux caractères définis par les auteurs.

"Certains sujets dans un équilibre précaire se sont décompensés par la connaissance de cas analogues ayant suivi des traitements hormonaux et chirurgicaux. L'évolution des cas "transformés" montre qu'aucun d'eux n'est pleinement satisfait. Même dans les cas qui prétendent se sentir plus heureux et expriment leur enthousiasme, la persistance des conflits et de la non-adaptation demeure souvent évidente. Enfin l'opération risque de cristalliser ou de susciter des réactions paranoïaques ou des revendications rappelant celles des hypochondriaques opérés sur leur demande".

- Nous rappelons que le Droit criminel français n'autorise pas une telle intervention.

III - OBSERVATIONS.

Nous présentons les observations de la façon suivante :

Prostitués travestis occasionnels :

Sonia, Zizou, Carla, Ginette.

Prostitués travestis habituels :

Wanda, Annick, Catia, Freddy, Mimosa, Claudie, Christelle, Mickie.

Homosexuel travesti habituel :

Observation n° 1 des artistes-travestis.

Travesti habituel, non homosexuel, non prostitué :

Pierrette.

Trans-sexualistes :

Joëlle (homosexuel, prostitué), Mademoiselle Marie, observation n° 2 des artistes-travestis.

"Sonia". 20 ans..... Avril 1965.

Rencontré dans une brasserie du 18e arrondissement.

Se présente à nous en garçon, vêtu d'un pantalon et d'un pull-over, chaussé de sandales ; n'est pas maquillé. Barbe pratiquement absente, cheveux à peine moins courts que la normale, démarche et manières efféminées, allure générale gracile, frêle, sujet longiligne.

Prévenu du but de notre visite, accepte sur le champ de nous donner les renseignements demandés ; mais il reste cependant toujours sur ses gardes. Méfiant en ce qui concerne des photographies éventuelles. Accepte de passer des tests mais ajoute cependant : "On s'occupe trop de nous, la police nous traque". Ne parle pas spontanément. Répond aux questions mais de façon un peu trop docile. Une anxiété apparaît lors des silences, attend les questions avec une certaine impatience. Le contact reste très médiocre. Bien qu'il dise qu'on s'occupe trop d'eux" semble surpris qu'on l'interroge, qu'on s'intéresse à lui. A accepté très facilement cet "interview", qu'il aurait très bien pu refuser ; en même temps, il ne donne que peu de renseignements précis sur sa vie passée, le ton reste impersonnel, sans émotions franches ; l'impression donnée reste dans le domaine du factice, du superficiel, de l'inconsistant.

"Sonia", de son vrai nom Jean-Claude G... (nom qui se révélera être faux par la suite) est originaire du midi de la France. Il ne veut pas donner plus de précisions sur le lieu exact. Vit depuis cinq ans à Paris, d'abord chez l'une de ses tantes, puis seul en hôtel.

Depuis quatre ans se livre à la prostitution et se travestit : la nuit seulement parce qu'il est mineur. Pas d'injections hormonales : "Ceux qui en font sont très fatigués après". Pas de désir d'intervention chirurgicale.

Pour se prostituer porte une perruque et des soutien-gorges amplifor-mes. N'adopte pas les cheveux longs à cause des rafles. Tout petit aimait re-vêtir des vêtements de sa mère ou de sa grand-mère. Aurait du goût à faire le ménage, la cuisine. Quelques instants plus tard, il nous montrera des photos de lui, habillé en femme, dans la rue : robe fourreau rouge décolletée, bras

nus ; une autre où il porte un manteau de fourrure qu'il dit avoir acheté 2400 frs. La perruque vient des Galeries Lafayettes (350 frs). Il est content de montrer ces photos et assez fier de lui.

Les raisons du travestissement actuel sont clairement définies par le sujet lui-même :

1 - Parce que de cette façon, les clients sont plus faciles à trouver. Il s'agit d'hommes qu'il voit régulièrement et qui recherchent les travestis.

2 - dit-il, "parce que j'aime m'habiller en femme".

Dans ces déclarations, l'aspect utilitaire apparaît évidemment tout à fait nettement ; on ne note pas de plaisir évident, prévalent à s'habiller en femme, mais cela est dit sans conviction. N'exprime pas d'idées obsédantes qui le pousseraient coûte que coûte vers le vêtement féminin. Il supporte très bien d'être habillé en garçon durant le jour. Quant à la prostitution, ce serait pour lui un moyen d'avoir de l'argent en vue de l'achat d'un commerce : "C'est pas une issue, la prostitution". Se décrit complaisamment comme étant mal à l'aise dans le milieu. Quoiqu'il en soit, ses tarifs sont de 10 francs au Bois de Boulogne, 40 francs en hôtel, 100 francs pour une "partouse". Toxicomanie à la Marihuana, régulièrement depuis deux ans, trois fois par semaine "dans un bar du côté de Barbès". Jamais en état de besoin : "On en trouve toujours". Très grande asthénie le lendemain matin. Avoue son appétence pour la Marihuana avec assez de gêne. Pas d'autres toxicomanies en particulier aux opiacés : j' "ai peur, jai vu des loques".

Les satisfactions apportées par le toxique : "Avec la Marihuana, on oublie tout". Tout c'est-à-dire : "Les soucis, cette condition de bas étage- la prostitution". Il se présente franchement insatisfait de sa condition actuelle et honteux. Certainement pense-t-il que c'est cela qu'il faut dire. Proclame sa non-acceptation de l'état de prostitution qu'il dit considérer comme un vice, une tare, un pis-aller, voudrait en sortir après avoir amassé suffisamment d'argent.

Sa principale distraction serait les bals de travestis : "Le César", rue Chabannet, "Le Magnum", rue Pigalle, "La chevrière", près de Saint-Germain en Laye, ouvert l'été.

Relations homosexuelles depuis l'âge de 15 ans-passif. Pas de liaisons durables. "Hétérosexualité" limitée à des partouses : "parce que ça amuse certains de voir un travesti fair l'amour avec une femme".

A été élevé par sa grand-mère paternelle. Les parents ne s'entendaient pas. Ils sont séparés mais non divorcés, "peut-être à cause de nous (lui-même et sa soeur). Sa soeur cependant a été élevée par les parents. Lui en a été un peu jaloux. Exprime ce sentiment sans trop de conviction : "Peut-être que j'ai été jaloux". Sur son enfance : dit ne pas avoir de souvenirs précis des quatorze ans qu'il a passés chez sa grand-mère dans un village du Midi de la France. Il est incapable par ailleurs de fournir ou d'imaginer une explication quelconque concernant le fait que ses parents ont gardé sa soeur avec eux et non lui. N'exprime pas un grand attachement envers cette grand-mère. Comme camarades de jeux, il ne mentionne qu'une petite fille avec laquelle il aurait joué jusque vers l'âge de 11 ans, au ménage, à papa-maman. Il était habillé en garçon.

Se décrit de caractère renfermé et était sujet à de fréquentes colères, se roulant par terre lorsque sa grand-mère refusait d'accéder à ses désirs ; il la présente comme ayant toujours cédé à ses caprices. Il se souvient d'une scène alors qu'il avait 11 ans, au cours de laquelle sa grand-mère refusant de lui acheter un jouet qu'il réclamait, il lui aurait donné un coup de pied d'une telle violence qu'il en serait résulté, dit-il, pour cette dernière, une fracture de jambe : "j'ai regretté après... je regrettais toujours après. A obtenu finalement ce jouet. Ne sait plus ce que c'était.

La grand-mère était veuve et aurait payé seule les frais de l'éducation de Jean-Claude. Quand on lui demande ce qui a pu motiver ce rôle, il ne sait quoi répondre". Peut-être l'aimait-elle beaucoup ou bien son père aussi ; elle aimait sans doute beaucoup mon père, son deuxième fils étant mort à la guerre". Jean-Claude a dit que ses parents étaient séparés. Maintenant il nous dit qu'ils tenaient un commerce, qu'il allait les voir de temps en temps pendant les vacances, pas plus d'une semaine chaque fois. Il n'est absolument pas embarassé par les contradictions qui apparaissent dans son discours. Ils étaient quand même séparés ; il est impossible de lui faire fournir plus de précisions à ce sujet. Il dit être allé les voir tard, vers l'âge de 10, 11 ans. "Cà me contrariait, je ne les connaissais pas". Se disputait fréquemment avec sa soeur.

"Elle allait se plaindre à mes parents que je l'embêtais, sûrement parce qu'elle était jalouse. Moi ? Je la taquinais, je lui donnais des gifles". "Mes parents ne s'occupaient pas de moi. Je me souviens un jour avoir apporté mon carnet, j'étais 14e sur 60. Ils m'ont dit que j'étais bon à rien, que si je n'étais pas le premier, je n'arriverais jamais à rien. Je n'ai plus jamais montré mon carnet et après j'étais classé dans les 30e et même plus bas". A eu son C.E.P., dit avoir terminé sa 5e normalement. Il est ensuite envoyé à Paris chez une soeur de sa mère pour fréquenter un collège technique ; mais une fois arrivé à Paris, refuse énergiquement cette solution, trouve une place d'employé de bureau où il ne reste que trois mois. Puis il quitte sa tante pour aller vivre à l'hôtel et entreprend alors de se livrer (dit avoir été entraîné) à la prostitution : "Je gagnais 550 francs par mois, et je devais payer 300 francs d'hôtel, il ne me restait pas grand-chose pour vivre et me distraire". A aussi travaillé trois mois dans une pizzeria "je faisais le tapin en même temps mais c'était trop fatiguant". A eu également un emploi chez des amis de ses parents dans une épicerie. "Je n'ai jamais travaillé plus de trois mois, et ce sont les seuls emplois que j'aie eus. Je n'aime pas travailler". Rit. Il raconte que ses parents croient qu'il travaille toujours comme employé de bureau. Il va les voir de temps en temps. Ils ont été au courant de ses tendances homosexuelles, et n'auraient pas été "très contents", sans plus.

La grand-mère de Jean-Claude est décédée lorsque celui-ci avait 16 ans. Il dit en avoir été affecté dans des proportions normales. Pourtant longtemps il a fait souvent presque toujours le même rêve : j' "allais dans le cimetière. Elle sortait vivante de sa tombe, je voulais lui prendre ses bas, mais à ce moment-là elle devenait très furieuse... je ne me réveillais pas mais le lendemain matin, j'étais très fatigué". Rêve de lui-même en garçon.

Comme antécédents pathologiques, il ne signale qu'une rougeole ; n'a jamais été hospitalisé. A été réformé du Service Militaire. N'a jamais subi de condamnations. Le tribunal pour Enfants : connaît pas. Parallèlement à cet entretien, nous avons obtenu des renseignements supplémentaires au hasard des propos échangés entre "Sonia" et d'autres personnes qui se trouvaient là. Tout d'abord avec un "travesti" (mais habillé en homme à cette heure) de nationalité allemande qui propose de vendre une veste 10 francs. Jean-Claude l'a-

chète pour 7 francs après un très bref marchandage et après nous avoir demandé si elle lui va bien... "Il connaît très bien la valeur de l'argent français ; il fait ça parce qu'il n'a plus d'argent... mais vous voyez comme il est, il va mettre des pièces dans le juke-box et demain s'il le faut, il vendra sa chemise". De cette chemise on ne voit qu'un jabot de dentelle qui, apparaît dans l'encolure d'un pull-over de grosse laine ; noeud-papillon noir. Ce qu'il est venu faire à Paris : "Continuer son "travail" comme si moi je décidais d'aller passer quelque temps en Allemagne faire le tapin là-bas". Plus tard, Jean-Claude interpelle un homme qui vient d'entrer : "Claudia ma chérie, il y a longtemps que je ne te vois plus". La conversation s'engage sans qu'aucun des deux ne se souci de ma présence. Mais elle est difficile à comprendre entièrement à cause de la large utilisation des mots d'argot. On en retient des reproches de Jean-Claude à l'adresse de Claudia : "Tu te fais commander par un ami, s'il te demandait de te jeter à l'eau, tu le ferais". Par "obéissance", Claudia travaille ou a travaillé dans un Prisunic. Ne veut pas reprendre le tapin. Devant l'insistance de Jean-Claude, réplique : "Mais non, j'ai tout ce qu'il me faut si je voulais, des robes, une gaine, un soutien-gorge, des escarpins en daim noir". Il n'y a que la perruque qui dépasse les possibilités financières de Claudia. Jean-Claude : "Je t'en prêterai une". Claudia refuse toujours : D' "ailleurs, tu as des ennuis, tu te fais ramasser par la police, tu as passé trois semaines à l'hôpital, fais attention...". Jean-Claude : j' "ai marqué un sens interdit sur ma gaine !". Claudia parle ensuite de la difficulté à trouver un emploi stable en ce moment. Jean-Claude en même temps qu'il se tape sur les fesses et riant :"Mon fonds de commerce n'est jamais en chômage !". Le dialogue repart en argot. Nous en retenons cette phrase de Jean-Claude : "10 francs jamais, 50 francs, je crache dessus". Que sont devenus la honte, les regrets si complaisamment exprimés il y a à peine un instant ?

oOo

Renseignements recueillis auprès du Tribunal pour Enfants : A subi deux condamnations :

1) Quatre mois d'emprisonnement pour col par le Tribunal Correctionnel de la Seine, du 9.7.64 au 9.11.64.

2) Deux mois d'emprisonnement pour vagabondage spécial du 10.4.65 au 10.5.65.

Le 1er Octobre 1965

"interpellé ce jour à 21 h 30 rue Houdon n° 21 à Paris, 18e arrondissement, dans les circonstances suivantes : "Cet individu travesti en femme en dehors d'une période de Carnaval, avait une attitude sur la voie publique de nature à provoquer la débauche". "Conduit au poste Dancourt, il a reconnu être travesti depuis un an et demi environ. Ses parents subviennent à ses besoins (d'après ses déclarations)".

Procès-verbal du 2 Octobre 1965. Brigade Mondaine.

Déclare qu'il était venu dans ce bar pour prendre un verre et qu'il s'apprêtait à aller dîner et qu'il est faux qu'il ait eu l'attitude qui lui est reprochée..." je suis resté jusqu'à l'âge de 18 ans avec mes parents. Ensuite avec l'accord de mes parents, je suis allé travaillé, comme employé de bureau et pendant trois mois à R... (Moselle). J'ai quitté cette place de mon plein gré, le pays ne me plaisant pas. Je suis alors allé travailler, toujours comme employé de bureau, pendant encore 3 mois à lyon. J'ai encore quitté cette place de moi-même, voulant cette fois venir à Paris.

"Dans la capitale, j'ai été encore employé de bureau et ce pendant trois mois. Cela a été ma dernière place". Ensuite je me suis livré à la prostitution de ma propre initiative. Personne ne m'y a forcé, ni ne me l'a conseillé non plus. J'ai exercé mon activité jusqu'à fin Juin 1965, recherchant mes clients sur le Bd de Clichy, et faisant de une à deux passes par jour, à raison de 50 francs l'une au minimum. J' "ai passé tout le mois de Juillet 1965 chez mes parents à R... j'ai passé le mois d'Août 1965 avec des amis à mes parents.

"Je suis rentré à Paris fin Août 1965. Depuis je n'ai pas repris ma prostitution. Je vis avec l'argent que mes parents m'ont donné : deux mille francs. Il me reste maintenant mille cinq cent francs : mille francs sur moi et cinq cent francs dans ma chambre". J'ai l'intention de me produire en travesti dans un cabaret mais je n'ai encore rien trouvé comme engagement.

Mes parents savent que je suis homosexuel mais ignorent que je me suis livré à la prostitution". Je n'ai pas de liaison tant masculine que féminine. Dans les hôtels où j'ai conduit mes clients, il ne m'a jamais été demandé mon âge, ni de pièce de l'identité. J'y allais en travesti comme je suis maintenant, et j'ignore si on savait que j'étais une fille ou un garçon, "Ce n'est que depuis un an que je circule en travesti. Avant les hôteliers voyaient bien que j'étais un garçon, mais de toutes façons je fais plus de 21 ans. Je ne veux plus me prostituer. Je veux me produire dans un cabaret"... " j'ai déjà été conduit au Tribunal pour Enfants de la Seine. Je ne me souviens plus du nom du magistrat auquel j'ai été présenté. J'ai été retenu trois ou quatre jours, il y a de cela deux ans. Monsieur le Juge m'a laissé partir, car je lui avait dit que j'allais travailler honnêtement".

Procès-Verbal du 2 Octobre 1965. Tribunal pour Enfants de la Seine.

... J' "ai déjà été condamné à deux reprises... la deuxième fois, j'étais alors habillé en femme ; lorsque je suis sorti de la maison d'arrêt de Fresnes le 10 Juin 1965 mes effets féminins m'ont été restitués. Ce sont ces mêmes effets que je portais lors de ma dernière interpellation rue Houdon le 1er octobre dernier. J'ai acheté la perruque que je portais aux Magasins du Printemps en Décembre 1964 pour la somme de 350 francs. "..." Au bout de 15 jours de Service Militaire, j'ai été réformé définitivement le 4 Juin 1964 pour maladie des nerfs. Je comprends parfaitement que je ne puisse ressortir des locaux du Palais de Justice revêtu des effets féminins que je portais. Je ne souhaite pas que mes effets féminins soient envoyés à mes parents et je préfère qu'ils soient détruits".

Confié provisoirement au Centre d'Accueil et de Triage de la Seine.

Objets trouvés en possession de P... Jean-Claude, le 2 Octobre 65.

Un sac à main, 2 jupons, 1 paire de chaussures, 1 robe, 1 manteau, une perruque, un parapluie, une bague sans valeur, un slip, un foulard, un

porte-monnaie, un étui à peigne, 3 peignes, une brosse, une pochette contenant une glace, un sifflet, un stylo-bic.

Inventaire des vêtements féminins trouvés dans la chambre d'hôtel :

Une perruque de femme couleur acajou, un manteau tissu noir, une robe noire jersey, une combinaison rouge, un jupon blanc avec dentelles, un manteau gris foncé en plastique, un soutien-gorge, 2 slips, une gaine tissu blanc, une paire de chaussures noires de femme.

Il a été procédé à la destruction de ces objets.

Le 4 Octobre 1965. Tribunal pour Enfants. Procès Verbal d'Audition de témoin le Père : P... Jean.

Profession : Cultivateur.

"Du mariage que j'ai contacté à T... (Lot-&-Garonne) le 16 Octobre 1943 avec Mademoiselle L...Pierrette sont nés deux enfants vivants, Jean-Claude et Claudette âgée actuellement de 18 ans et demi. J'ai toujours élevé mes enfants. Je suis propriétaire d'une exploitation agricole de 15 hectares. Jean-Claude est titulaire du Certificat d'Etudes Primaires et du brevet de tourneur-ajusteur qu'il a obtenu après trois ans d'apprentissage au centre C... Après avoir obtenu son brevet Jean-Claude nous a quitté pour aller travailler d'abord à R... (Moselle) puis à Lyon et enfin à Paris. Nous avons su qu'il avait été détenu à Fresnes car ensuite il est revenu vivre quelque temps chez nous et quand il en est reparti il nous a dit qu'il comptait travailler dans une imprimerie ou chez un journaliste et que son patron lui procurait un logement. Pour qu'il ne soit pas immédiatement en difficulté je lui avais remis 1 500 f Jean-Claude nous écrivait régulièrement mais nous devions lui répondre en lui écrivant poste restante, 37 rue Duperré, à Paris, 9e. J'accepte de ramener avec moi mon fils Jean-Claude ; je compte lui trouver un emploi de tourneur-ajusteur à M... sans doute. Il pourrait revenir tous les soirs à la maison car je lui ai acheté un scooter il y a trois ou quatre ans. A ma connaissance Jean-Claude jouit d'une bonne santé. Je m'engage à vous tenir informé en vous écrivant".

Jean-Claude est donc reparti, habillé en garçon, avec son père. Aucune nouvelle n'en a été donné depuis.

16 Février 1966. Jugement en Chambre du Conseil.

... "Attendu que P... Jean-Claude a atteint sa majorité le 16 Février 1966.

... "Disons n'y avoir lieu à mesure d'assistance éducative.

- Parmi la correspondance trouvée en sa possession en Octobre 1965, nous retenons une lettre d'un certain Claude, de Lyon du 25.8.1965.

"Ma Chère Jeannette,

Hier à midi après notre dernière rencontre, tu m'avais assuré que tu retournais à l'hôtel Nova. J'y suis allé ce soit et la gérante, la grosse dame à lunettes m'a affirmé que tu n'y étais plus retourné. En effet Dimanche dernier tu m'avais confié que tu étais complètement à plat, malgré les bonnes recettes que tu fais avec tes passes. Samedi soir dernier tu avais passé la nuit jusqu'à trois heures du matin d'après tes propres déclarations avec les 2 grands jeunes qui étaient avec toi à minuit devant le Café de la Paix à Lyon.

Lundi nuit, tu t'es travesti en femme avec un beau jupon, un corsage blanc, une grande robe rouge, chaussures à aiguilles et une belle perruque Manon sur la tête. Tu as fait encore des passes avec peut-être les mêmes types que tu étais allé te rencontrer au "Salom" près du quartier Général ; tu as fait encore deux passes qui t'ont rapporté 7000 AF d'après tes propres déclarations. Mais mardi à midi tu as quitté Lyon par le train avec tes 70 NF pour rentrer à Paris ou à Cannes pour travailler au Cyrano ?? Où es-tu ? Ecris-moi le.

Je veux savoir où tu es en ce moment à Paris ou à Cannes ou ailleurs. Tu m'as fait remarqué Mardi à Midi que moi avec ma profession de Comptable je ne gagnais pas autant d'argent que toi : en effet avec une heure ce que je ne gagne pas avec 8 heures de dur labeur. Je suis très peiné d'avoir constaté que tu as repris tes photos aussi bien les tiennes faites en slyp de bain à Cannes que celles en travesti avec ta belle perruque et le grain de beauté sur la joue.

Quand retourneras-tu à Lyon : fais-moi le savoir.

Ici il fait beau et même chaud ! Quels sont tes projets. Retourneras-tu à travailler en travesti à Paris ? ou vas-tu travailler en travesti pour ton compte la nuit dans les bistrots de Paris ou en Province ?

J'espère venir à Paris bientôt te revoir. Ecris-moi le plus tôt possible avec une abondante description vraie et non pas mensongère de tes activités. Reçois, Chère Jeannette, mes affectueuses salutations".

D'autres lettres émanaient de garçons en détention, lui demandant des nouvelles de sa femme et de ses enfants et des photographies de Sonia. L'un d'eux espérait "pouvoir reprendre notre vie à deux sans s'occuper des autres".

Jean-Claude avait également sur lui de nombreuses photos de lui en travesti, et un chèque sans provision qui lui avait été adressé par l'un de ses clients, chèque qui a servi de mesure d'intimidation pour l'inviter à se tenir tranquille, lors de sa mise en liberté le 4 Octobre 1965.

oOo

"Zizou", 26 ans. 5.VI.65.

Présentation : tenue très soignée, robe chemisier à manches trois quart, à jupe froncée, ongles vernis rouge vif, sac noir, escarpins noirs. Visage anguleux, pommettes saillantes, regard dur, Zizou ne sourit pas souvent. Porte une perruque. Il est assez grand sur ses talons, les jambes sont musclées.

Se tient assis très droit, très digne, son vocabulaire est plus riche que celui des autres travestis. Le ton est assez sec. Il n'est pas agressif, mais garde ses distances. Cela ne lui a pas déplu de venir. "Les autres m'ont dit "n'y vas pas, c'est des conneries, mais je suis venu quand même". "A mon avis, vous cherchez la solution à un problème qui n'en est pas un. "Des travestis je pense qu'il en faut... tous les jours je m'en rends compte, il y a des clients, pas des homosexuels, et il y en a de rang social élevé". Il est travesti depuis l'âge de 19 ans" je fais ça pour l'argent, je ne suis pas du tout attiré pour être en femme". Il ne fait pas d'hormones. Avant il se prostituait en garçon, depuis l'âge de 16 ans environ. "J'ai eu une enfance très difficile, c'est pour cela que je suis épris d'argent".

Il se travestit 5 à 6 heures par jour "je ne m'habille jamais en femme l'après-midi, je fais une exception pour vous".

"... je vais n'importe où faire le trottoir, je suis plutôt les travestis, ils m'horripilent, ils sont sales moralement et physiquement. Il me reste certains principes... Moi je me rends compte de la réalité, je dis "je suis un homme habillé en femme"..." Ce que je regrette le plus c'est que j'aurais pu faire quelque chose, j'aurais aimé que les gens disent "il a réussi "..." Avec les clients, je suis infâme, je suis très dur, très cassant, le plus coupable, c'est lui, pas moi. Je les vois dans la rue, eux ne me reconnaissent pas toujours, je leur dis "Bonjour, j'étais avec toi hier", je suis cruel... je hais le type qui me donne de l'argent..." Si j'ai un genre préféré ? J'aime les types bizarres, en ce moment, je fais beaucoup de recherches de psychologie sur les clients, sur moi. Exemples : "Le client qui vient avec sa femme ; un

autre qui m'emmenait dans un cimetière pour faire l'amour sur une tombe. Je le suivais "pour le cas". En rentrant il disait à sa femme" je ne te trompe pas, parce que c'était sur une tombe... Quand on pense à la place qu'ils occupent dans la société... Un autre, il pesait 110 kg, il me disait : "Crache-moi dessus", il payait 10 francs. Un autre pendant un mois me faisait la morale chaque fois qu'il me rencontrait. Un jour, il me dit "habillez-vous en sombre, je vous emmène passer 48 heures dans ma maison de Compiègne. Le soir nous avons dîné et nous sommes allés nous coucher, chacun de notre côté ! Je me demandais pourquoi il m'avait fait venir. A 2 heures du matin, il vient me réveiller, il tenait un bougeoir à la main "Venez, venez, c'est l'heure où elle se promène". Nous sommes descendus dans le parc, il me disait que sa femme était enterrée là, près d'une chapelle. Il m'a donné une pelle pour creuser la terre et faire venir sa femme... "Creuse, essaie de la convaincre". Il est devenu furieux. "c'est ta faute, elle n'est pas sortie à cause de toi". Le lendemain matin, comme si rien ne s'était passé il m'a raccompagné à Paris après le petit déjeuner, il m'a donné 50.000 balles (anciens).

Un autre que j'ai rencontré dans un bar, il me disait "Est-ce que je vous fais peur ? Aimez-vous les tortures ?". Je répondais "beaucoup", je poussais par curiosité. Un jour, il me dit aller chez lui, il me fait descendre dans un sous-sol ; il y avait un catafalque, un orgue, aux murs des dessins qui représentaient des scènes de tortures, il s'est mis à jouer la Toccata de Bach... "Avez-vous peur" Je répondais non. "Couchez-vous dans le cercueil, je jouerai des messes pour vous". J'ai répondu "oui mais pas aujourd'hui". J'ai accepté pour le lendemain après avoir pris mes dispositions, c'est-à-dire que j'ai averti mes amis de l'endroit où j'étais, car ça pouvait être un schizophrène, on ne sait jamais. -"Un schizophrène ? Je crois que c'est quelqu'un qui subit l'influence de la nouvelle lune".

Trois jours plus tard, il m'a offert une bague montée façon Régence, très belle ; mais je ne l'ai jamais portée, j'ai pensé à la possibilité d'un envoûtement... je l'ai jetée à la poubelle. Un autre qui m'a donné rendez-vous chez lui en me demandant de porter un slip en tissu "peau de léopard"... Il m'a demandé de faire l'amour avec sa femme, et puis il est arrivé avec un fouet, il nous a fouetté pendant au moins 10 minutes je commençais à en avoir assez, mais ne n'ai pas bougé. Quand ça a été fini il m'a donné 20.000 francs (anciens).

Sa mère était célibataire quand il est né. Il n'a pas connu son père "ni son nom, ni sa photo... j'ai posé des questions, 3 fois, je ne lui tends pas la perche... j'aurais voulu me juger par rapport à lui et à elle" ... Il a été placé en nourrice jusqu'à l'âge de 4 ans. La mère s'est mise en ménage, son ami payait la nourrice. Ensuite ils se sont mariés et ont vécu avec l'enfant. Il appelait son beau-père "tonton"..." Ma mère s'est mariée pour me donner un nom".

Jusque vers sa dixième année, il y avait souvent des disputes entre les époux. C' "était un joueur, un débauché, un esclavage pour ma mère". Pendant toute cette période, "elle a souvent fait ses valises, je me vois toujours assis sur les valises... j'étais pressé de partir... il disait "ton gosse" en parlant de moi... Elle n'est jamais partie... Il était apeuré quand il la voyait faire ses valises". C' "était un homme simple, s'il m'avait compris, je ne serais pas où je suis". Zizou avait réussi à obtenir une bourse pour être dessinateur industriel, il était troisième de l'arrondissement mais son "oncle" l'a envoyé à l'usine. Lui rêvait de faire de la décoration, d'être étalagiste. Cet homme a été pour lui : "un poids... on vivait trois dans une pièce de 4 mètres sur 5 ; une autorité : il tenait le cahier de comptes. "Il n'était pas effectueux, il était égoïste, il ne voulait pas donner d'argent. Sa mère était toujours très tendre et complice, elle prélevait son argent de poche sur l'argent qu'elle recevait pour le ménage "Une seule fois il m'a donné de l'argent pour aller au cinéma, mais c'était parce qu'il y avait un ami qui était là et qui voulait me l'offrir... devant les gens, il avait beaucoup de tendresse pour moi, mais devant les gens seulement".

A l'âge de 12 ans, Zizou partait souvent de la maison, il restait assis sur un banc de square. A 13 ans, il vole deux paquets de beurre dans un Prisunic" pour les décompter sur l'argent qu'il m'avait donné.... devant l'inspecteur il a dit "Mais voyons ! Tu ne manques de rien à la maison..." Il a aussi volé une autre fois un poste de radio dans une voiture. A 15 ans et demi, il fait une fugue de 12 jours,"j'ai été retrouvé facilement".

Premiers rapports homosexuels à l'âge de 14 ans ; il a toujours été très effeminé, très jeune il se maquillait "ça faisait des histoires". Cependant il aime "autant l'homme que les femmes". Premiers rapports à 18 ans avec une femme de 24 ans, "rousse aux yeux verts". A 20 ans, il en a connu une autre

qui était "brune, genre Maria Casarès", 30 ans divorcée, 2 enfants. Il a rompu pour la prison (2 mois en 58-59 pour vagabondage spécial). De toutes façons il a horreur de la jeunesse, il demande à une femme de la conversation, de la culture".

Il a été réformé de service militaire au bout de trois mois : Officiellement pour "des troubles physiologiques : névrose dépressive... Troubles caractériels... tendance à l'isolement... personnalité paranoiaque". Lui pense plutôt qu'il a été réformé parce qu'il connaissait un ami du commandant. Il pense que peut-être la nouvelle Lune a une influence sur "sa névrose". Il lui arrive de ne pas manger, de ne pas sortir pendant 4 jours" le tintamarre me prend". Le "tintamarre" c'est simplement le fait qu'il n'a envie de voir personne dans ces moments-là. Cela se produit parfois après une contrariété, parfois sans cause apparente, jamais après une déception" je ne suis jamais déçu parce que je pars toujours perdu d'avance".

Son caractère habituel est "maussade". Il n'aime pas le contact avec les autres à cause de "leur bêtise". Il est "orgueilleux". "Je ne suis pas détesté, je ne suis pas aimé, je suis craint, je suis conciliant, je me mets toujours à la portée des gens...". Il est superstitieux". Quand ça va mal, je rentre faire une prière dans une église. Mais c'est par "fétichisme". Il se fait faire les cartes, il a été "endormi", en état de catalepsie par une chiromancienne" , il y a des choses dans le vie courante "inexplicables, mystérieuses, les stigmatisés par exemple "il cherche à les éclaircir. Il aime ce qui est "étrange, ambigu". Quand un client entre dans un bar "de la façon qu'il entre, je dis "celui-là il est pour moi, s'il sort une cigarette avant de prendre un verre, c'est un manque d'assurance". La transmission de pensées : "j'ai essayé mais je ne suis pas assez mûr pour y arriver, je ne dis pas que c'est pas possible, au contraire".

Il a fait une tentative de suicide par barbituriques à l'âge de 16 ans et demi alors qu'il se trouvait en préventorium pour une durée de 6 mois. Il ne se souvient pas des motifs de son suicide, il sait seulement qu'il partait seul dans la montagne pendant 3, 4 heures. Il est très propre méticuleux, il referait le ménage s'il était mal fait ; consciencieux, honnête : "Les gens vous font des fleurs, et puis la moindre petite chose... ils changent..." Il aime que tout soit net.

C'est un "autodidacte". Ses auteurs préférés : Dostoievski, Shakespeare, Racine" surtout Andromaque". Il aime beaucoup les poèmes "sur la mort". En peinture, il aime "le figuratif, les choses d'église, la misère". En musique "je ne suis pas du tout yé-yé : Bach, Bartok : les danses slaves ; Brahms, le style hongrois et les danses typiques espagnoles. Il a "essayé l'éther" mais n'a pas persisté. Sur le plan professionnel, il a eu plusieurs emplois. Il nous donne un double d'un curriculum vitae :

Etudes :

Certificat d'Etudes à 13 ans et demi. 3 ans d'études de monteur, câbleur, dépanneur en Electronique à l'Ecole Centrale de T.S.F., 12, rue de la Lune (2e)

Travail :

- De 13 ans et demi à 14 ans et demi : monteur câbleur chez Pigmy-Radio, 5 rue Ordener (18e).

- De 14 ans et demi à 17 ans et demi : contrôleur OS 2 maquettiste en laboratoire aux Ets. Scheider Frères à Ivry.

- De 17 ans et demi à 18 ans et demi : Dépanneur sur appareils à transistor en continu, chez Pizon Bros, 18 rue de la Félicité (17e).

- 2 mois chez Simca à Poissy comme contrôleur Electricien P 2 sur chaîne.

- De 18 ans et demi à l'heure actuelle : danseur.

Il a été renvoyé plusieurs fois parce qu'il "se faisait rafler dans des boîtes spéciales", ou arrêter dans la rue à Pigalle. Une fois il était "décidé à s'en sortir". Il était dans un foyer de jeunes, il aimait bien l'assistante sociale qui lui prêtait des livres, mais il a volé un poste de radio... A 18 ans, il n'a plus travaillé, "je m'enterrais, je me suis enterré de plus en plus dans ce milieu, je me suis dit "y en a tellement ! pourquoi pas moi ?". Il y a 5 ans, il devait entrer à Saclay. Un ami voulait l'aider mais il a été éliminé par son Casier Judiciaire. "Je suis un travailleur, mais en pleine léthargie" ; il a cessé de voir sa mère pendant trois ans : "A 20 ans je croyais

qu'elle ne me comprenait pas". Maintenant il lui rend visite assez souvent en garçon ; elle habite Paris, elle est employée de bureau. Il ne lui donne jamais d'argent "ça ne serait pas honnête avec le travail que je fais". Il lui fait des cadeaux. Il va la voir parfois 4 ou 5 fois dans la semaine, parfois pas du tout. Il ne doit pas l'habituer à des visites régulières, il ne faut pas. Elle l'attend tous les soirs, elle se dit "il viendra peut-être ce soir". Il ne faut pas qu'elle compte sur lui. Il ne doit pas être bon pour elle. Il faut qu'elle refasse sa vie.

Lui de son côté a "besoin d'une liaison (il en a eu plusieurs qui ont duré plus d'une année), sinon je sens que ça ne marchera plus, je ne peux pas compter sur ma mère pour mon équilibre". Pourtant, il n'y aura "jamais personne à la place de ma mère". Elle va peut-être se marier. C'est la deuxième liaison depuis son veuvage. Une première a duré deux ans. La deuxième dure depuis 4 ans et demi, elle est "valable". Il pense qu'elle peut épouser cet homme.

Finalement, il ne regrette pas sa vie présente : "hier j'ai vu un film à 8 francs la place... Alphaville, un très bon film". En femme il a "beaucoup plus d'assurance, de jugement, de caractère... Le fait d'être en femme me permet de me relever, en garçon je passe vraiment plus qu'inaperçu, ça ne me plaît pas du tout". Il y a une sorte d' "exaltation à la jupe". Pourtant il peut rester quinze jours en garçon mais au bout de quinze jours, "ça me démange". Mais cela ne prend jamais la même intensité que chez certains autres travestis qui l' "horripilent". Il envisagerait peut-être d'être barman. Il donne une sorte de conclusion à son histoire" je paie le nom qu'on m'a donné !".

Il est venu pour les tests. Il a même demandé à avoir les résultats mais il n'est pas venu les chercher.

Il a fait plusieurs fois "la morale" à "Claudie" pour qu'il y vienne, mais sans succès. "Les hormonés, ils sont tous pareils, on ne peut pas compter sur eux".

Il s'est laissé photographier, mais sans grand plaisir.

P... René, "Zizou"
26 ans.

15 10 1965.

RESUME DES TESTS

(Vocabulaire, Rorschach, TAT)

Se présente habillé en homme. Très volubile sur sa vie, ses expériences, il passe facilement d'un sujet à l'autre, dans ses commentaires se montre très fin, très perspicace, lucide et critique. Fait état de considérations morales et sociales et de ses soucis. Tout en parlant beaucoup et en "jouant" semble se surveiller. La verbalisation est d'un bon niveau, riche, exacte et adéquate.

Un thème se dégage des récits spontanés, celui d'être différent d'autrui. Le sentiment d'avoir toujours été "autre", dans son cadre familial, plus intellectuel comme dans son milieu actuel où il est "plus délicat" "plus honnête", attiré vers la vie artistique et intellectuelle. Paraît assez conscient de son anxiété et la valorise, en fait un peu étalage. Se montre protecteur vis-à-vis de la recherche en cours, cherche à sortir de l'état objet de recherche.

Les tests projectifs reflètent l'attitude volubile, le besoin de communication et l'hypersensibilité critique et anxieuse. Il s'agit en fait d'une trop grande facilité à se projeter et d'une insuffisance d'éléments de contrôle, de prise de distance vis-à-vis des stimuli, donc de la réalité objective.

Le TAT consiste en récits très peu structurés dans le temps, l'analyse et le déroulement des relations ou des actions sont impossibles.

La perception des situations se fait sur 2 modes, très fluctuants celui du "cliché" esthétique ou intellectualisé ou celui de la participation intense à des thèmes violents "crûs", thèmes immédiatement rejetés ou niés ou abandonnés.

Les relations sont toutes exactement perçues, quand elles sont harmonieuses, elles sont de tonalité dysphorique ou alors, elles sont dramatiques. Guère de réalisation dans les situations hétérosexuelles et c'est sous l'angle affectif de la passion idéalisée que sont présentées les relations homosexuelles.

Le S. interprète avec emphase en valorisant le dramatique, le tragique, l'opposition, le spectaculaire, en négligeant parfaitement le concret. L'anxiété est probablement responsable du décousu, du confus de certains récits (tels que

8 BM) qui restent trop fréquemment sans solutions. L'identification est très mobile, fluctuante, d'une ambivalence certaine avec toujours une vigilance critique qui peut être renforcé la plasticité des identifications et qui se manifeste dans la fuite, l'ironie, la dépréciation des personnages.

Ici comme dans les récits de P. l'attention est dirigée vers des détails insolites, mais ils servent moins de points de départ pour l'arbitraire.

Le Roschach fait ressortir la trop grande projection et les caractères d'hypersensibilité dépressive, de labilité émotionnelle et de vulnérabilité extrêmes. L'égocentrisme narcissique, le goût du morbide spectaculaire, la fragilité de fabulations sur des thèmes dépressifs, valorisés à dessin semble-t-il (cadavre, crânes jonchés, tête d'enfant broyée) font penser à une excitation hypomaniaque, confirmée encore par l'extrême rapidité d'interprétation sa mobilité, le goût pour les revirements brusques de tonalité affective, la sensibilité aux extrêmes, aux oppositions. L'anxiété est intense et manifestée ouvertement. Certains éléments du test sont hystériques, tels la labilité, la vulnérabilité mais les manifestations semblent dépasser le cadre hystérique.

oOo

P... René Le 15.10.1965

26 ans.

1. Je vois une insatisfaction, j'ai l'impression que l'enfant est déçu, non seulement par son instrument, par l'entourage, famille, ou, ou, ou alors, le côté tragique, il est en émoi devant ce violon. Je ne vois pas d'histoire, je ne peux bâtir une histoire heureuse, elle est malheureuse, peut-être en admiration, mais les gens lui diraient arrête de jouer, ce truc ? non (négatif). ? . Enfance troublée, tragique, enfant incompris, ou ne se comprend pas lui-même.

2. A la campagne ? Qu'est-ce que c'est ? Homme laboure. Femme avec livres... pareil, pas quelque chose d'heureux. Je vois la femme femme de ce Monsieur, est "arrivée", enceinte du reste, regarde en toute satisfaction, coucher de soleil, non, une de force, plus jeune. Je pense que cette femme (à gauche) un certain mépris, étrangère à la chose, coiffure, petit noeud, il y a un certain regret du côté paysan, mais cette femme est trop sûre, je n'aime pas, l'autre est angélique (gauche) ?. Je verrais le côté, disons... une enfant, c'est peut-être la fille, il y a séparation milieu familial, pour les champs, pour la ville, ne s'entendent pas du tout, très désunis. Si c'est une passante, il se serait retrouné. Une situation tragique elle s'en va, 20 ans d'écart là. Un dernier coup d'oeil, ce n'est pas conséquent, envie de partir et de rester. Elle peut regarder autre chose, la maison par exemple.

3 BM Ca me rappelle un tableau de Gauguin. Tout à fait. Je vois un objet par terre, on ne voit pas, c'est dommage, c'est une femme une femme ça, je pense, une femme, une femme accablée, tristesse dégoût complet, effondrée, accablement moral, je n'arrive pas à voir, ça m'aurait servi si j'avais su ce que c'était (rév.). Un milieu simple, une grosse déception, enfant parti, on dirait qu'elle pleure, me rappelle Gauguin ?. Ca va mieux aller (après insistance)

6 BM Pas mal. Le genre du gars qui arrive en disant à sa mère qu'il va épouser une fille. La mère est bien années 1930. Chapeau, mains pliées, elle a le dernier mot, puisque tu veux épouser cette fille, eh bien !, petit nez, gorge tendre, plus tard elle acceptera. A la fois c'est une nouvelle heureuse mais pas comprise, oui, oui, c'est une mère, ce n'est pas une domestique il est le genre. Célibataire qui prend une décision... Là il va partir, assez fourbe, va partir de la manière dont il tient le chapeau.

8 BM (siffle...) embêtant là. Beaucoup de choses là, beaucoup de visages inquiétants, oui, j'aime ce garçon, il m'aurait plu, donc noeud cravate à l'anglaise. Un accident de chasse, on vient d'apporter le corps, lumière blafarde, un lieu insalubre, mais pourquoi l'enfant, là, un docteur, là un docteur assez âgé, du faubourg, l'autre avec sa lampe un ami, si... on peut penser que... visage un peu tragique et malicieux, le fusil là dans un sens, affirmé, le front dégarni ? Il est fort possible que ce soit son père ou absolument rien, d'une part le détachement, tout l'un ou tout l'autre, pochette, robe de chambre, style anglais un peu.

7 BM Très joli... je vois un sexagénaire très bon, accablé cet homme qui a une force d'âge. L'autre à côté caractère très acariâtre. Encore un truc de famille, fils a commis quelque chose abominable il l'explique à son père, lui ne jette pas la pierre, a l'air d'avoir compris. En présence de la port peut-être, mais non, une histoire de drame, drame familial ? ... bien beaucoup de remords d'un côté et de compassion de l'autre, un certain dégoût pendant quelques années.

10 C'est flou... Deux êtres qui s'embrassent çà, se disent au revoir, s'étreignent, elle se serre, sa protection, lui l'embrasse sur le front, délicatement, elle se raccroche, deux êtres qui vont se quitter pas définitivement. Yeux clos, le regard est serein, non... pour un moment. Très unis là, la chose dégage une tristesse, très heureux.

3 GF Femme jeune, drame familial, est en pleurs, elle sort, elle se raccroche à cette porte, elle pleure ou une fille se dispute avec son père, ou une femme mariée depuis deux mois, et elle se soutient à cette porte ? La porte va se refermer et tout va se passer bien.

17 BM Il est pas mal, celui-ci, un peu charnel. Je ne vois pas ? en tant que spectateur. Il monte à la corde avec beaucoup d'orgueil montre trop sa force, a trop d'aisance, trop sûr de lui ? Va réussir, une subtilité assez maligne, content, il regarde.

12 M Mon domaine presque, R. un film "les Amitiés Particulières". Qu'est-ce que je vois ? Non, je ne le vois pas mort, jambe est relevée, en état de repos, l'être qui l'admire voudrait le toucher, un désir de toucher, une passion, pas vicieuse... Deux êtres qui se comprennent énormément, genre... qui se suicident si... Je suis très porté sur le visage. Non, pas mort, non, non, quand même. Admiration et protecteur, lui n'a pas besoin de protection (malade) pas de crispation. Non, non, visage très serein dans le fond... qu'il se rend compte, qu'il regarde. Deux êtres, une passion, affection.

13 MF Oui, oui. Elle est déshabillée, lui pas. De la façon dont il met la main, il était couché habillé, attouchement sexuel, lui se lève. Evidemment, on pourrait croire qu'il l'a tuée aussi. Après l'acte de l'amour on a plus ou moins léthargie, sommeil. Il n'a pas pris possession de cette femme, non quelques attouchements, il est habillé, la cravate mise.

oOo

POU... René — 15.10.1965.
26 ans. — 16 h 15-40

RORSCHACH

I

Chauve souris, ... à un oiseau de nuit par ½ dessin humourist. assez précis, personnalisé, chien ou loup,

- oiseau de nuit, de proie, papillon mais...
- V à l'avancée d'un crabe, les pinces...
- un gros hanneton vu de loin (écarte la pl.) (mil. et ailes)
- je préfère... plus de personnalité (la t.chien)

(E. Dd lat diablotin et Dd int. tête de cadavre intact, ici et ici (deins) 5,6 crânes, jonchement)

II

..... c'est assez drôle.. enfin ces machins, sexe, castration d'une femme d'une part (CF) (r.inf.)
- V à une gorge, à l'int. d'un larynx - r. sup.)
- V projection de qqchose d'écrasé que l'on pourrait définir mais non je ne vs. pas

(E. ecrasement tragique par ce rouge et noir, n=misère, ... symbolique)

(cache une ½) une tête de bouledogue pas mal...
- c'est ce rouge, cette coul. je n'aime pas tellement, oui... qq de vaginal

(E. D mil.n. monument très beau, byzantin, très joli).

III

V - alors là oui, la tête grossie d'un insecte, nuisible, tête, enfin abdomen, corps (FC' - scientifique, défini)

Ah ahrs là je décompose, I pt.personnage de W. Disney ; très dyn.
- le rouge ne m'apporte rien, c'est commun, papillon

(E. Epouvante et irréel, domine et inspire la crainte du sang qui coulerait des personnes...)

(ça je ne vois vraiment rien).

IV

V... déjà un peu de vieux parchemin détruit (effets d'ombre sur du papier buriné - évidemment sous la lumière...)
/ pris comme ça un poisson ancien, hippocampe ancestral

V l'impression d'une abeille coupée en 2
/ ce côté pinces, non le côté dard un genre d'an. qui pourrait piquer, qqch. sombre, pas de.

- V une très belle tête de chien... caniche (botte)
- une tête d'enfant martyrisée, broyée ds un étau là, je ne vs. pas... (Dd profil bord sup.)

V

hm hm.° I photo d'un lapin, lapin tué, ouvert en 2, ce henre de chose
- alos là ce serait déjà V ^pourrt. être I oiseau, vrai.

V - la patte, pas mal là, la patte d'un lion, massive (D lat)
- là on retrouve un peu, là ici, un visage diabolique, par là ces êtres diaboliques, cette ombre noire, il apparaît comme qqchose autour de lui - (le pt. départ est le casque, puis devient G)

(E. - comme un envol ou il vient d'arriver on peut avoir l'impression qu'il s'est posé... V I vampire attaqué par 2 monstres... féérique, coupé dans les flammes.

VI

- .. V s'il n'y a pas ça, carrément (D sup.) une peau de lion qui sert de descente de lit
- ps gd. chose celui-là, non ne rime à rien, 2 mm2 ne peuvent donner V- là $\frac{1}{2}$ l'ombre on dirait d'un ours, 1 gros chien mastoque.

VII

- ah ça c'est mignon, (2 t.) nez truffé, de p. cochon oui
-^bcp. sont ds. genre animaux, écureuil, oiseau prêt à s'envoler (1 tiers)
- V vu comme ç a pas grand chose, ^I pt. écureuil et la queue I rongeur un mammifère (1 tiers)

VIII

- ^ah là vous avez I être, I tigre ou qqch. qui va sauter, pas I tigre, qui va sauter, prêt à sauter,
- une tête d'animal marin (rose mil.) genre hippopotame

V - j'aime ce côté (r.o.)... entrée d'un établissement genre Lucifer, très jolies ces couleurs, j'aime bcp. ces coul. c'est pas des couleurs franches, très estompées.

(E. C et architecture).

IX

- une tête de cerf ici, enfin avec une corne... je croyais trouver des êtres humains,
- un petit être ici, genre éléphant ($\frac{1}{2}$ du rose)
- ici (or ; clair ext.) on arrive à trouver un fantôme, le bon fantôme pour taquiner,
- le vert je n'arrive pas à définir, un animal difficile à définir disons, < massive et avancée.

"Carla", 20 ans. 7.7.1965.

Se présente à nous habillé en garçon. Nous sommes prévenus qu'il n'est plus travesti mais que c'est lui-même qui a demandé à venir.

Sujet de taille et de corpulence moyennes, sans apparence de gracilité. Les cheveux sont courts, coiffés en arrière. Sur son pantalon, porte une chemise bleue à col ouvert. Les pieds sont nus dans des sandales.

Les traits sont réguliers. La barbe est d'intensité modérée ; se rase tous les deux, trois jours.

Le visage est très mobile, exprimant les émotions ressenties. Parle de lui au masculin, facilement et spontanément ; le débit est rapide, saccadé, le ton aisément en accord avec les émotions exprimées, l'expression verbale n'étant pas soumise à une recherche particulière. Assez ironique, agressif, au début d'entretien. Le contact devient bon, rapidement.

Ses manières ne sont pas celles d'un efféminé, sauf peut-être une certaine façon de passer de temps à autre la main sur ses cheveux pour remettre une mèche en place, geste accompagné d'un renversement lent de la tête en arrière.

Par contre, tout au long de l'entretien, ne tient pas en place sur sa chaise, change sans cesse de position, crispe ses mains l'une contre l'autre, remue ses jambes, ses pieds, comme pour battre une mesure rapide.

- "Pourquoi, vous m'avez fait venir ? Oh ! pour me poser des questions, mais c'était pas nécessaire, j'ai un sacré dossier ici, vous devez le connaître ! ... ou vous pouvez le consulter. De toutes façons, c'est moi qui ai demandé à venir, par curiosité.

Le sacré dossier :

"Je suis passé plusieurs fois au Tribunal pour enfants, deux fois pour vol :

La première fois, j'avais 16 ans, j'étais entraîné par une bande, je ne savais pas ce que je faisais.

La deuxième fois, j'étais entré dans un magasin pour acheter une chemise, j'avais l'argent pour la payer, mais j'ai préféré la faucher, j'étais venu pourtant avec l'intention de la payer, mais je suis kleptomane, vous savez !".

D' "autres fois, j'ai volé des bijoux dans un Prisunic. J'avais envie de les faucher et puis j'avais faim, je savais que je trouverais toujours à les revendre. Je ne travaillais plus ; j'avais travaillé plusieurs fois comme garçon de restaurant ; j'ai fait environ quatre places en un an.

Je suis très instable, j'ai très mauvais caractère et je suis très orgueilleux. J'ai été renvoyé une fois à la suite d'une dispute avec le patron. J'avais dit que je n'étais pas assez payé et je voulais de l'augmentation. Mais je me suis fait avoir ; il m'a mis à la porte, avant que j'aie pu lui dire que je partais.

- Oui, je préfère laisser tomber plutôt que d'être laissé.

... je n'avais pas de convocation, je suis venu par curiosité : des enquêtes sur ça, de toutes façons, y en a déjà eu beaucoup. Vous avez lu celle de Candide ? : "Mères, gardez-bien vos enfants de l'homosexualité !".

Vous pourrez rien y faire. Je suis très bien comme ça.

Bien sûr, vous pourriez me demander : et dans 10 ans, qu'est-ce que vous ferez ?.

- ...

- Je m'en fiche. Une seule chose pourrait m'arrêter : une bonne rente par mois. Jé n'aime pas travailler. Ce qui prime avant tout pour moi, c'est l'argent".

- Et si un jour, il n'y avait plus de clients ?

- "Cette question est aussi idiote que tout ce que je viens de dire. Y a toujours eu du vice, y aura toujours des clients, c'est une mine d'or". (appuie fortement sur ces derniers mots).

- Pourquoi je ne suis pas venu habillé en femme ? Je n'aime pas tellement me déguiser et puis je ne tenais pas à me montrer à vous comme çà".

A cependant vécu pendant plusieurs mois travesti de façon constante, mais plus maintenant : se travestit seulement en chambre "pour faire un client" (tarif : 50 à 60 francs). Cela pour ne pas avoir d'ennuis avec l'autorité policière.

"Ce que je vise, c'est un "Condé", quand j'aurais 21 ans, pour l'instant, je reste tranquille, je rends des services à la Police. Par exemple, dernièrement, je viens de les aider dans une grosse affaire de trafic de drogues. - Un Condé : c'est un papier que j'aurai et si je suis pris dans une rafle, on me laissera tranquille parce que j'aurai ça".

- L' "argent ? je le dépense à m'amuser ; j'ai pas un rond de côté, c'est le dernier de mes soucis. Ce qui compte, c'est claquer l'argent, je suis plutôt du genre noceur.

- "Non, je ne bois pas tellement : sauf le 3 juillet dernier j'ai pris une cuite, pour mes 20 ans. 20 ans, qu'est-ce que c'est pour moi ? Oh ! rien, une date, comme 10 ans, 15 ans. Disons que cette fois-ci j'ai bu parce qu'il s'est trouvé que j'étais avec des camarades. On a bu toute la nuit comme ça".

Toxicomanie avouée à la Marihuana : une dizaine de cigarettes par jour. "Ca ne me fait rien de spécial, sauf que je ris, je ris. Je crois que je ris jamais autant que quand je fume ces cigarettes".

Consomme un paquet de Gauloises par 24 heures. "Je n'ai pas d'amis. Je ne suis attaché à rien. A moi, si. Bien sûr, je vois des gens, je parle..."

Est venu à Paris en 1960. A quitté ses parents qui habitent la province, vers l'âge de 14 ans et demi.Retourne voir ses parents de temps en temps : "Je suis bien content : à la fin du mois, je vais voir la famille réunie au complet. Y avait longtemps que ça n'était pas arrivé".

"Ma famille ? Elle est comme n'importe quelle famille. Mon enfance s'est très bien passée, si on peut appeler bien vivre une famille ouvrière où il manque souvent de l'argent. C'est de là que je tiens mon goût de l'argent,

avec ma mère qui était devant des bassines de linge, pendant que les autres avaient de beaux jouets. Mon père travaillait dans une scierie".

"Je les aime autant l'un que l'autre, mais comme n'importe quelle personne, je suis plus porté vers ma mère".

"Ma mère ? Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de ma mère ? Elle a eu 10 ou 11 enfants. 10 ? ou 11 ? Compte sur les doigts de sa main : "ça doit faire dix. Non ! attendez, elle en a eu huit. Je suis le troisième. J'ai dit "elle en a eu huit", mais elle n'en a plus huit. Il y en a deux qui sont morts, un à la naissance, l'autre pendant la guerre, je ne sais pas de quoi exactement, il avait une éruption".

"Elle travaille à la maison, elle s'occupe de la volaille. Elle a travaillé toute sa vie comme une négresse, et il faut qu'elle travaille encore comme une négresse pendant 15 ans. Mais oui ! le plus jeune a un an et demi".

- éNon, ce n'est pas parce que je suis parti à quinze ans qu'il devra lui aussi partir à cet âge. Moi je suis parti quand j'ai vu mon frère aîné qui s'est marié à 18 ans, avoir un premier enfant, puis un deuxième, puis un troisième, gagner 80.000 francs par mois et devoir en payer 30.000 pour le logement.

Je me suis dit que jamais, je ne pourrais supporter ça. Je ne pensais pas du tout à la prostitution à ce moment là. Je pensais être maître d'hôtel, j'aurais gagné plus de 80.000 francs par mois.

- Je n'ai pas fait l'Ecole Hôtelière, c'était trop tard et mes parents n'avaient pas l'argent pour me payer l'Ecole Hôtelière.

- J'ai eu le Certificat d'Etudes. J'ai fait aussi la 5e et la 4e commerciales. J'adorais l'école, mais j'ai été fichu à la porte ; non j'ai fait une fugue, parce que j'avais volé de l'argent dans un magasin, alors comme je savais que je serais renvoyé, j'ai préféré partir... c'est vrai que je préfère laisser avant d'être laissé".

J' "étais passé devant un magasin de chaussures, il n'y avait personne à l'intérieur, je suis rentré, j'ai pris de l'argent dans la caisse, et

je suis ressorti. Mais une heure après, je suis passé devant le magasin, et j'ai été pris, le pharmacien d'en face m'avait vu sortir.

Mais j'ai réussi à échapper aux gendarmes, il y avait de la neige, ils se sont cassés la gueule.

Je suis arrivé à la gare, je n'avais pas assez d'argent pour prendre un billet aller-retour pour Paris - Bien sûr, que je voulais revenir ! et puis Paris me faisais peur. Alors, je suis allé à Tours, ça me faisait moins peur, vous connaissez Tours ?... j'ai marché dans les rues et puis je suis allé au cinéma. On jouait "Comme un torrent". Je me souviens bien que j'ai pleuré, j'ai pleuré. C'était avec Shirley Mac Laine et Dean Martin. Elle, elle était partie plusieurs fois... puis elle a rencontré le chanteur, mais il l'a laissée tomber".

"A la sortie, j'ai rencontré un vieux cochon, c'était la première fois que ça m'arrivait, il m'a invité à prendre un verre, puis m'a fait des propositions, mais je n'ai pas voulu coucher avec lui.

Alors, je suis retourné à la gare, j'ai passé la nuit dans la salle d'attente... Je suis passé en jugement. Monsieur J..., s'occupait de trouver des places, il m'en a trouvé une comme serveur dans le Grand Duché du Luxembourg. Au début, c'était tout beau tout rose. Mais j'étais contrôlé, parce que j'avais quatorze ans : une nuit, je suis sorti, ça a fait un scandale. Et puis un jour, ma mère est venue me voir. Ca m'a donné le cafard. Trois jours après, je repartais chez mes parents".

N'est pas homosexuel exclusif. A eu quelques relations hétérosexuelles. Premiers rapports à l'âge de 18 ans avec une prostituée. "Je l'avais rencontrée dans un bar. C'est elle qui avait le béguin pour moi. J'étais indifférent sauf que ça me plaisait qu'elle ait le béguin. Je l'ai revue quelques fois, c'est tout".

A eu d'autres relations du même genre et de courte durée.

Avec les partenaires masculins, est indifféremment actif et passif. Plutôt actif peut-être.

- "Du plaisir ? ... plus avec les hommes ? "Hésite, puis "oui ! écrivez oui ! vous serez contente".

Aurait "fait son premier client" vers l'âge de 17 ans, alors qu'il travaillait à Paris comme garçon de salle dans un restaurant, rue des Pyrénées. "Mais il voulait m'entretenir, ça ne me plaisait pas. Finalement, je suis retourné chez moi quelque temps".

Se prostituerait régulièrement depuis 1963.

N'utilise pas d'hormones.

"Je me travestis pour l'argent et pour plaire ; je sais que je suis très bien en femme. On pense "voilà une belle femme".

J' "aime plaire en général, plus aux garçons qu'aux filles. Mais je ne me prends pas pour une femme. Je ne suis pas comme les autres, toute la bande, Annick, Catia, Freddy, etc... Elles disent qu'elles sont des femmes, elles montrent leurs seins. Pour moi, elles sont complètement folles".

Vit seul en hôtel ; aimerait avoir un petit appartement.

- "Moi ? faire des économies ? Je suis incapable d'en faire, ou alors il faudrait que je mette l'argent dans un coffre bien fermé, et que pour ouvrir, je sois obligé de le faire sauter".

A eu un seul ami, âgé de 28 ans, avec lequel il a vécu quatre mois.

"Nous avons été séparés par la prison. De toutes façons, j'en aurais eu marre un jour ou l'autre. Il me donnait de l'argent, c'est pour ça que je restais surtout. Mais j'aimais aussi sa beauté - virille - Et puis aussi, ce qu'il y avait avec lui, c'est qu'il plaisait beaucoup aux femmes et il savait qu'il me rendait jaloux ; oui, j'aimais ça peut-être, mais j'aimais aussi pouvoir dire à ces femmes qu'elles n'avaient rien à espérer, qu'il était avec moi.

- Ce n'était pas par vengeance, c'était de l'orgueil".

N'a jamais eu d'autres amis.

- "Mes frères et soeurs, je les aime beaucoup quand ils sont tout petits, j'aime beaucoup les enfants tout petits. Après je les aime normalement.

- Mes parents sont au courant de ma situation, ils ne disent rien. Ce n'est pas de l'indifférence, ils sont intelligents. Ils ne cherchent ni à m'enfoncer, ni à me faire revenir".

Regarde un plan du Bois de Vincennes au mur. - "Il y a deux ans, j'étais un des premiers travestis à faire le Bois de Boulogne. On a nettoyé la place réservée aux femmes après une bagarre avec les souteneurs et par la concurrence".

Porte des tatouages sur les bras, faits en prison. Un point dans un carré : seul entre quatre murs ... un coeur avec "Maman, je t'aime".

Une seule tentative de suicide, à la prison. "Je voulais faire peur au Juge, je me suis ouvert les veines. Je pensais que le gardien allait bientôt passer mais il est passé beaucoup plus tard. Je me suis évanoui. Si j'avais su ça, je ne l'aurais pas fait".

Réformé pour son travestissement et hospitalisé à cette occasion au Val-de-Grâce, en Neuro-Psychiatrie. Raconte qu'il aurait eu des "propositions du médecin-major"."Il faut dire que c'était un pied-noir, ils ont une mentalité spéciale. Mais de toutes façons, tous les clients sont les mêmes : ils vous racontent leur vie, leurs malheurs, que leur femme ne les comprend pas...

Comme antécédents pathologiques, on note des convulsions dans la première enfance, non suivie d'autres manifestations. BW positif, il y a deux mois ; se soumettrait au traitement spécifique. Actuellement, troubles du sommeil, difficultés d'endormissement.

- Finalement, demande s'il peut poser une question "vous m'en avez assez posé". Demande ce que je pense de lui, si j'en pense du bien ou du mal, si je pense qu'il est bête ou intelligent. Paraît content de se voir considérer d'une certaine façon différente des autres travestis, il est venu de sa propre initiative. "Je voulais voir à quoi vous ressembliez". Sur son angoisse : "Non je ne suis pas inquiet, je ne cherche pas à être rassuré, je me rassure tout seul"...

Puis : "Dans le fond, je me demande bien ce que vous n'avez pas voulu savoir tout à l'heure, c'est-à-dire, ce que je ferai dans dix ans. J'avoue que j'y pense de temps en temps, mais je mets la question de côté. Dans le fond, j'en ai bien besoin de vos tests". Il y a soudain des larmes dans ses yeux : J' "ai les yeux qui piquent, c'est la fumée de cigarettes".

"Carla" n'a pas pu venir pour passer les tests, ayant subi entre temps une condamnation pour proxénétisme sur la personne d'une prostituée.

***

Dossier du Tribunal pour Enfants :

3.10.62.

Examen médico-psychiatrique de dépistage.
Docteur Aubry.

"Durant tout l'entretien ce garçon de 17 ans a une attitude très hostile et très agressive. Il s'emporte fréquemment, critiquant amèrement tous ceux qui se sont occupés de lui depuis 5 ans. Il en veut aux magistrats, aux policiers, aux assistantes sociales, à la société toute entière, dans laquelle, il n'a pas encore trouvé sa place. Il se sent traité d'une façon injuste et trop durement. Il est en pleine révolte et peu accessible momentanément aux conseils.

C'est un faible qui a été livré trop tôt à lui-même. Il n'a pas trouvé dans sa famille le soutien qui lui aurait été indispensable pour se lancer dans l'existence. Il est très suggestible. Il s'est laissé entraîner et il se trouve engagé maintenant dans un cycle infernal dont il ne peut sortir. Il se présente maintenant comme un inadapté social.

Il désirerait semble-t-il sortir de cette situation dans laquelle il n'est pas heureux. Il réclame pour cela de l'aide, mais en même temps il rejette violemment tout ce que l'on pourrait faire pour l'aider".

3.10.62

Examen de dépistage psychologique.

"Garçon intelligent, attachant, mais qui a une attitude vis-à-vis de la vie, des adultes qui l'entourent, très névrotique.

Le rapport de Savigny l'a très bien exprimé Il est regrettable que les conseils donnés par Savigny n'aient pas pu être suivis, il est vrai que le garçon, en fuguant, s'est mis lui-même dans une nouvelle situation d'échec et de victime.

Cherche l'appui et le refuse quand il lui est donné, mécanisme ancien et profond qui vraisemblablement risque de se répéter constamment.

Une prise en main soit par un éducateur qualifié, soit par un psychothérapeute pourrait être essayée. On pourrait également tenter une expérience en C.O. comme Arcueil, mais cela nous paraît moins souhaitable qu'une mise au travail avec orientation vers un centre de traitement comme l'Elan.

C'est un garçon qui n'est pas encore mûr pour l'indépendance et qui se défend contre la fragilité et la mollesse qu'il sent en lui par des passages à l'acte qui le mettent en situation de victime.

3.10.62

Examen d'Orientation Professionnelle.
Madame Duchery.

Le jeune A... s'est jusqu'ici exclusivement orienté vers les métiers de restauration. Il souhaite actuellement une activité différente, rebuté par les horaires irréguliers et tardifs de ces métiers.

Nous proposons un placement logé, nourri dans le commerce d'alimentation. Le mineur semble être d'accord.

Pronostic réservé en raison des antécédents et des tendances psychologiques signalées - en raison aussi d'une certaine faiblesse du sens moral. Le garçon ne manque cependant pas de ressources sur le plan affectif, ce qui fait que l'expérience peut être tentée.

Il serait souhaitable que l'on puisse présenter le garçon dès demain aux employeurs éventuels.

Le 4.10.62

Le mineur doit prendre cet emploi demain 5.10.62 à 6 h du matin. Va coucher ce soir chez des amis de ses parents à Créteil.

Remis en liberté.

Le 5.10.62.

Mesure d'Education en Milieu Ouvert, pour une période de 6 mois.

Le 9.10.62 :

Rapport de la procédure établie à l'encontre du jeune A... Vincent se disant crémier, sans domicile fixe, qui a été surpris alors qu'il venait de dérober dans un magasin prisunic de Montrouge des marchandises d'un montant de 68 NF, cachant ces marchandises (un pull-over, une écharpe et quatre bagues) dans un emballage du même magasin qui lui avait été remis lors d'achats précédents.

Il reconnaît les faits en ce qui concerne le vol et a prétendu tout d'abord loger en hôtel, 37 Boulevard Rochechouart à Paris 18e, espérant ainsi se voir relâché.

Les vérifications effectuées dans nos services ont fait connaître qu'il avait logé la nuit dans différents hôtels et qu'aucune adresse ne lui était connue depuis le 6 octobre 1962. Il prétend ne pas avoir dormi depuis cette date.

Ke jeune A... était convoqué le 10 octobre au Petit Parquet pour y être jugé sur une précédente affaire.

Je le fais conduire à votre disposition.

Education en milieu ouvert - Note du 8.11.62.

Faits survenus depuis l'ordonnance d'E.M.O. du 5.10.62 :

4.10.62. Vincent est placé dans une crèmerie, logé, nourri, à Bagneux.

9.10.62

Vincent téléphone qu'il se rendra le lendemain 10.10.62 au Jugement pour lequel il est convoqué à 13 h 30.

10.10.62. Jugement à la 15e chambre. est incarcéré à Fresnes section des mineurs après récidive de vol la veille du jugement.

18.10.62. Recevons une lettre de Vincent qui désire que nous lui donnions des nouvelles.

26.10.62. Ecrivons à Vincent pour l'encourager.

2.2.63.

Vu par le Juge des Enfants.

Il accepte la psychothérapie. Il refuse le séjour au centre sous une autorité. Il accepte de travailler. Il veut aller se détendre 15 jours dans sa famille. Je suis d'accord. Il viendra me revoir dès qu'il regagnera Paris. Il est entendu que s'il ne marche pas convenablement il sera placé au Centre.

Lettre du 20.2.63 : lui rappelant qu'il a rendez-vous le samedi 2 Mars à 9 heures avec le docteur P... " qui se chargera de te suivre du point de vue de tes problèmes.

Retour à l'envoyeur.

Le 3.3.63 :

Interpellé "chez Michou" établissement de Pigalle à clientèle homosexuelle.

Audition du mineur :

... "à la suite de mon interpellation au "Cornouilles" boîte d'homosexuels de Pigalle, en octobre 1962, j'ai été envoyé au Tribunal pour Enfants. Monsieur C..., Juge Délégué, a constitué un dossier me concernant.

Ma famille vit à C... et moi à Paris. Je vends des produits d'entretien pour les aveugles, la O.E.E.M., 1 bis, rue Arthur Dalidet à Maisons-Alfort. Je me fais 20 francs par jour en moyenne de bénéfices".

"Je ne cache pas que je suis homosexuel. Mais j'affirme "Chez Michou" ou "Le Cornouailles".

J'y étais bien cette nuit, mais je n'y étais pas venu depuis trois mois.

Je ne me livre pas à la prostitution homosexuelle. Jé n'ai aucune liaison actuellement.

Je venais "chez Michou" par curiosité.

6.3.63 : Isolement total au C.A.T.S.
7.3.63 : Ordonnance de mise en liberté.

Note d'E.M.O. du 8.V.63.

- 4.2.63 : Vincent sort de Fresnes et part chez ses parents à C... et nous laisse sans nouvelles.

- 15.3.63. Nous apprenons que le mineur est passé au C.A.T.S. les 6 et 7 mars et a été relaxé. Faisons une recherche aux garnis. Il est entré le 12 mars 1963 à l'hôtel G... Nous téléphonons à l'hôtel. Vincent est présent. Il ne travaille toujours pas mais promet de revenir au Service Social le 20 Mars.

- 19.4.63 : Vincent n'est pas venu le 20 mars. Il se présente au Service Social ce jour sur convocation. Il est toujours sans travail et de temps en temps se prostitue pour subvenir à ses besoins. Il promet de chercher du travail et d'avertir de son changement d'adresse.

- 8.5.63. Vincent est convoqué au Service Social mais ne s'est pas présenté.

6.6.63. Tribunal pour Enfants de Blois à Monsieur le Juge C...

... "Comme suite à votre lettre du 30 mai écoulé, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu le 30 mai 1963, le jeune A... Vincent.

Il s'est engagé à se présenter à votre Cabinet le 4 juin 1963.

La Gendarmerie me confirme qu'il est parti le 4 juin de C... où il résidait chez ses parents, en déclarant qu'il se rendait à Paris.

Etant donné son allure "spéciale" je lui avais demandé de se faire couper les cheveux et de passer à mon bureau le 31 mai pour montrer qu'il avait exécuté sa promesse.

Il s'est bien gardé de le faire et je crains fort qu'il n'ait l'habitude de persister dans ses habitudes anormales".

4.6.1963 : s'est présenté spontanément au Juge C...

19 juin 63 : Avis de Cessation de Recherches :

Le mineur a été découvert le 18 juin 1963 au Mans.

30.8.63 : E.M.O. : "Depuis le 15 avril 1963 nous n'avons pas revu le mineur et il n'a pas donné de ses nouvelles. Il ne se présente pas aux convocations.

28 juin 1963 : Nous apprenons que le mineur se prostitue au Mans.

22.10.63 : Ordonnance de Recherches.

8.11.63 : Lettre d'Interpol Bruxelles au Directeur des Services de la Police Judiciaire.

... "Dans le cadre d'une instruction actuellement en cours à Bruxelles à charge d'un ressortissant français disant se nommer A... Vincent ... prévenu de faux et usage de faux, séjour illégal en Belgique, port publique de faux nom et provocation à la débauche, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire parvenir tous renseignements en votre possession au sujet de l'identité de l'intéressé ainsi qu'au sujet d'un nommé P... Français.

Le soi-disant A... Vincent et P... François sont descendus le 18.10.63 à l'Hôtel de France, à Bruxelles ; A... s'y est installé sous le faux nom de L... Camille, épouse P... Henri, née à Marseille le 30 juillet 1929, demeurant à St-Maxime (Var). Il était travesti en femme et faisait usage d'une carte d'identité portant les mentions ci-dessus, munie d'une photo de femme ainsi que du sceau de la Préfecture du Var et datée du 29 Mai 1961. Cette carte d'identité porte le numéro..... Il a en outre été trouvé en possession d'un livret de

famille délivré aux époux P... Marius et B... Antoinette, par la commune de B... (Var) le 2.3.1922.

A... ayant déclaré avoir reçu ces deux documents de P... François, lors de leur arrivée en Belgique, je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire vérifier l'origine exacte de ces deux documents et notamment de recueillir tous renseignements utiles auprès du nommé P...

Le 19.2.64 :

Arrêté à FEIGNIES (Nord) alors qu'il venait d'être refoulé par les autorités belges. "Vêtu d'un tailleur rouge avec col de fourrure noire. Chemisier noir. Bas beiges. Chaussures basses noires à talons. Porte un sac à main noir, ainsi qu'un manteau gris.

21.2.64 : confié provisoirement au C.A.T.S.

24.2.64 : ordonnance de mise en liberté.

- Avis de Cessation de recherches (ordonnance en date du 20.10.63) :

A été découvert le 14 mars 1964 à la prison de Fresnes par la brigade d'Antony. Ecroué en vertu d'un mandat d'arrêt du Tribunal de Grande Instance de la Seine en date du 6.2.64 le condamnant à un an de prison pour vol.

23 mars 1964. Ordonnance de mise en liberté. Entrevue le même jour : mauvais contact - Trouve que je n'ai pas joué le jeu en le faisant passer de Fresnes au C.A.T.S. Explique qu'il n'est pas venu car on lui a fait nettoyer les cellules du C.A.T.S. couvertes de graffitti. Qu'il n'a pu aller assez tôt chez le coiffeur - qu'il pensait venir seulement quinze jours après. Mais il a été arrêté entre temps. Cheveux coupés, A.. a une figure énergique, un regard dur. Garçon intelligent.

Promet de revenir demain et de se mettre au travail, coiffure, travail de bureau, ou couture.

22 octobre 1964. Ordonnance de Recherches.

- Le Service d'Education en Milieu Ouvert chargé de suivre le mineur nous informe qu'il a perdu la trace de ce mineur.

- Qu'il fait l'objet à notre cabinet d'une mesure d'assistance éducative.

Renseignements : Le mineur se prostitue en travesti sous le nom de Carla Aguira P..., née le 7 mars 1943 à St Sébastien (Espagne).

Il est allé à Anvers entre le 8 et le 14 octobre 1964 avec un autre travesti dénommé "La Martiniquaise" et avec lequel il aurait émis des chèques sans provision dans un hôtel à Versailles et dans divers magasins.

Il passait la frontière avec une carte d'identité empruntée à une femme. D'autre part, V. A... a vécu en ménage avec un dénommé H... né le 27 mai 1942 et qui serait ingénieur...

Le 9.2.65 : Jugement en Chambre du Conseil ... Attendu qu'aucune action éducative ne peut plus être aménagée à l'égard du jeune A... Vincent.

Le Président du Tribunal pour Enfants :

Décharge le Service Social de Protection Féminine de toute mesure éducative le concernant.

Dit n'y avoir lieu à assistance éducative.

"Ginette" 55 ans.

Ce travesti a sa place dans le "musée" privé de la Brigade Mondaine. Les faits suivants sont notés :

"En 1955, on découvrait dans certains édicules publics du 4e arrondissement, des graffiti signés "Ginette" invitant les amateurs à se rendre dans un appartement situé au 5e étage de la rue V... où ils seraient reçus par une fillette fort experte dans certaines pratiques.

L'amateur se rendait à l'adresse et après avoir poussé une première porte se trouvait devant une autre, dont le panneau inférieur était perforé d'un trou de 10 cm de diamètre.

A travers cet orifice on apercevait bientôt une chevelure blonde, et une voix contrefaite de jeune fille se faisait entendre J' "ai quinze ans, disait-elle, maman est absente" et elle invitait l'homme à passer sa verge par le trou de la porte. "Elle" pratiquait le coït buccal et réclamait ensuite "un petit cadeau".

Croyant avoir affaire à une enfant, certains lui apportaient des bonbons. "La petite fille" était un investi de 44 ans, manoeuvre chez Renault qui travesti en femme tantôt racolait dans la rue, tantôt traitait ses clients comme il vient d'être expliqué ci-dessus".

"Ginette" de son vrai nom "Albert G..." est un petit homme d'1 mètre 55 environ, rasé de frais, assez replet ; ses petits yeux bleus sont pleins de malice. Il est bavard, il raconte son histoire avec complaisance. Ses manières sont efféminées. Seuls témoins de son travestissement nocturne, les ongles longs sur lesquels il ne met pas de vernis pendant le jour. Il est vêtu d'un pantalon gris et d'un pull de fil rayé bleu et blanc. Il n'a pas pu venir une première fois parce qu'il était allé rendre visite à sa mère qu'il va voir très régulièrement en province.

Actuellement :

Il se prostitue en travesti le soir seulement "pour faire mes clients". Ils sont toujours avertis. "Ils veulent essayer ... moi, ça m'amuse, c'est marrant".

Il ne connaît pas les autres travestis et ne désire pas les connaître. Il n' "exerce" pas dans le quartier de Pigalle mais dans celui où il habite depuis longtemps. Il n'aime pas se travestir le jour à cause des voisins, les gens le connaissent dans le quartier, "ils ont connu ma mère, on dirait "tiens ! voilà le clown !" Ils sont jaloux et méchants.

Dans la journée, il "se plaît en homme", mais il se sent "tout drôle", il se sent "mieux en femme, la nuit". Il "aime beaucoup quand les clients lui soulèvent ses jupes".

"Je mets une jupe, un pull-over, une perruque, des faux-seins que j'achète à la pharmacie et voilà !."

Au sujet des hormones : "J'en ai fait seulement une ou deux fois et puis le médecin m'a dit que ça donnait des cancers, ces machins là ? ... Brr ! Je veux pas de ça, j'ai arrêté et puis coquette ne relevait plus ! Ben alors ! non ! plus de plaisir ? Ca touche les glandes !".

Pour les mêmes raisons il n'a jamais songé à l'intervention. "Je vais pas me faire détraquer tout ... Evidemment, Coccinelle, on l'a vue sur la plage à Cannes...", joignant les mains, extasié, "il paraît qu'elle a un corps splendide... mais, entre nous, qu'est-ce que c'est ? Ni bique, ni bouc !".

Dans ses activités, il a de la méthode. Tous les mois il se rend à l'hôpital Saint-Louis se faire faire un B.W. Il examine toujours ses clients avant. Quand il a un doute, il les renvoie "Je leur fais la morale, "tu n'as pas honte, tu as une gentille petite femme"... ils respectent leur femme, ils l'adorent".

Il n'aime pas les jeunes, il choisit "le mâle" un homme qui sait ce qu'il fait". Il est propre. Il prend très régulièrement du sirop anti-diarrhéique, acheté à la même pharmacie que les faux seins". Ses tarifs sont modérés de 10 à 20 francs plus l'hôtel.

Dans son quartier, il est le seul travesti. Avec les prostituées, il entretient des rapports de camaraderie "mieux qu'avec les hommes". Il les "aime bien comme copines... il en faut avec tous ces dingues ! Ils peuvent pas demander ça à leur femme".

Il vit seul "je pourrais pas rester avec quelqu'un, ils cavalent partout, ça me dégoûte !".

Dans la journée il fait le ménage, la cuisine, les courses.

Il a une carte de chemin de fer à l'année pour aller voir sa mère "la vie est belle ! Je vais pas me mettre la tête contre les murs ! J'aurais des bosses !".

Il raconte les faits cités au début de l'observation en plusieurs étapes : Il se prostitue régulièrement depuis qu'il a perdu sa place chez Renault, on lui a fait des ennuis "On vous a raconté ? La voisine du dessous est allée

raconter que je faisais du trafic de stupéfiants mais c'était pas vrai..." Plus loin, quand on insiste un peu il dit qu'il ne faisait pas de trafic de stupéfiants mais qu'il recevait des hommes c'était bien son droit, et la voisine du dessous qui recevait un agent de police, donc ! Peu à peu s'enhardit, il rit, il donne une description détaillée des lieux, la deuxième porte qu'il avait placée devant l'autre qui était percée et qu'il dissimulait à l'aide d'un rideau. Encore maintenant il est tout joyeux en évoquant ces souvenirs, il prenait sa voix la plus fine pour dire aux clients de l'autre côté de la porte "Ginette est sortie, mais je suis sa petite soeur..." C'était amusant : "le type vous prend pour quelqu'un d'autre". A la suite de celà, il a été condamné à deux mois de prison et 50.000 francs d'amende, ce n'était pas lui qui pouvait écrire les "invitations", puisqu'il ne sait ni lire ni écrire. Pourtant, à propos de cette affaire, un article a paru dans "Détective". Cet article l'a beaucoup amusé parce que "bien tourné", il en est très content, fier même, il a conservé le journal. Il promet de l'apporter en nous recommandant d'en prendre grand-soin, car il le garde soigneusement, "Pour allécher le client".

Par des papillons apposés à l'intérieur des vespasiennes, Ginette invitait les hommes aux jeux du déduit en mentionnant son adresse - c'est-à-dire son domicile - et son adresse - c'est-à-dire son habileté professionnelle.

Des amateurs s'y rendaient-ils qu'ils devaient avant de pénétrer, verser deux cents francs par l'ouverture d'un petit guichet percé dans la porte. Après quoi, se trouvant dans la place, ils ne trouvaient point l'alléchante Ginette, mais Albert G..., 40 ans, encore assez beau, mais très immoral, et prêt à faire passer toutes les licences, comme le promettaient les papillons. Car G... et Ginette ne faisaient qu'un.

Des policiers voulurent connaître cette Ginette. En tout bien, tout honneur. Ainsi découvrit-on le pot aux roses, car, avant eux, personne ne s'était plaint.

Ce dont s'étonne par moquerie le substitut P... Aux clients de Ginette-Albert qui viennent en témoins et non en plaignants, à la barre de la Xe chambre correctionnelle, présidée par Monsieur B..., le substitut dit :

- En somme, vous avez été victimes d'une escroquerie ? Le président ajoute perfidement ironique : Vous ne vous constituez pas parties civiles ?

Aucun n'y songe. Ils sont assez piteux d'être là : ils craignent trop d'être poursuivis ; aussi sourient-ils complaisamment de ces traits.

Le défenseur prétend que G... n'a pas pu apposer les papillons qui constituent le débit de racolage, puisqu'il ne sait ni lire, ni écrire. Il n'en veut pour preuve que le témoignage de la concierge : G... lui avait fait lire un message qu'il venait de recevoir.

Le substitut P... - Vous oubliez que la concierge a ajouté : "Il est vrai qu'il n'avait pas ses lunettes". Je ne puis lire, non plus, sans lunettes. Pourtant, je ne suis pas complètement analphabète.

Le président condamne G... à deux mois de prison et 50.000 francs d'amende".

- Il n'a pas connu son père qui est mort au bagne, 6 mois avant sa naissance. Il avait été accusé à tort du meurtre d'un laitier. "Plus tard on a su la vérité, c'est un bohémien qui a dit c'est pas G... qui l'a tué, c'est mon père". C'est pour cela qu'il a quitté sa famille à 14 ans. "C'est ça qui m'a fait cavaler du pays, les gens disaient aux enfants joue pas avec ce gosse".

Il avait 3 soeurs aînées et un demi-frère né d'une liaison "Ma mère avait trouvé à se marier avec un marchand de bestiaux, mais elle avait trop peur qu'on nous rende malheureux... elle a élevé ses enfants, seule".

Il n'est pas allé en classe. Il soutiendra toujours qu'il ne sait ni lire, ni écrire : il aidait à la maison, il était obligé de garder les enfants de l'une de ses soeurs. Il dit que quand il était petit, ses soeurs l'habillaient en fille parfois à la maison. Il a toujours été attiré par les hommes "vers 12, 13 ans, sur le terrain de foot, j'essayais de voir leur sexe". Premiers rapports à 14 ans avec un homme qui l'y a invité !

De 14 ans à 17 ans, il est à Bordeaux où il travaille comme garçon d'office dans divers bars, pendant la même période, il fait quelques saisons

à Royan. Il connaît beaucoup d'homosexuels ;à Bordeaux il a un ami, aviateur, de 20 ans plus âgé que lui. Lui l'aimait beaucoup, il n'était pas intéressé, son ami ne lui donnait pas d'argent, c' "était pas un voyou. Il voulait me sortir de là, mais j'ai pas pris le vice là, je l'avais déjà, on m'a pas montré le chemin". Au bout de 3 ans, il le quitte pour suivre à Paris un nouvel ami qui tient un restaurant. Il lui donnait son argent de poche et lui payait des cours de danse au Châtelet. Il y a fait de la figuration, mais n'a pas été retenu. Les affaires de l'ami périclitent. Il avait contracté des dettes auprès des Marchands de vin de Bercy. "Ginette" s'en va vivre chez sa soeur à Paris également. Il travaille quelque temps à la Taverne du Palais puis à la compagnie des Waggons-Lits. Il part ensuite faire son service militaire. Il fait alors la connaissance d'une fille bonne à tout faire chez le colonel et elle devient sa maîtresse, mais parce que les autres disaient de lui : "Il est C....., elle lui court après et il ne fait rien".

Mais quand il était avec elle, il devait penser à un homme, "toujours ces hommes !".

A son retour à Paris, il entre comme manoeuvre spécialisé chez Renault et fait venir sa mère. Ils habitaient ensemble l'appartement qu'il occupe encore aujourd'hui : une pièce avec cuisine. (Il dit qu'il a pu "recevoir des hommes" parce que sa mère allait tous les après-midi chez sa soeur).

Puis le colonel qui employait son amie étant venu à Paris, il revoit cette dernière. Ils ont un enfant, un garçon. Il projette d'épouser son amie, bien qu'il fût toujours autant attiré par les hommes. Mais c'est la déclaration de guerre. Il est mobilisé sans que le mariage ait lieu "Je me suis dit "si je meurs, c'est ma mère qui touchera la pension".

Dans l'armée, on l'appelait "Albertine". Il avait du succès" sur la ligne Maginot, tous les hommes me cavalaient après !". Il est fait prisonnier dans les Vosges, envoyé en Allemagne, en Autriche. Il réussit à se faire hospitaliser et à s'évader avec deux autres prisonniers. Ils rentrent en France après une marche de 19 jours. A Marseille il est arrêté pour vol dans un magasin d'alimentation une nuit qu'il avait faim ; il avait pris "une boîte de petits pois, des sardines".

Il est envoyé dans un champ de travail ; au bout de 2 ans il s'évade, il arrive à Paris, se cache, a une fausse carte d'identité. Il est forcé de "travailler à Juvisy avec les Boches", il "se débine".

A Paris, dans les F.F.I., il participe à la libération du quartier de la République, il faisait partie de la section de Turenne. A la fin de la guerre, il retourne travailler chez Renault. Entre temps il avait retrouvé son amie avec 4 enfants. Il l'a laissée parce qu'elle l'avait trompé et il avait à "choisir entre son amie et sa mère". Il a "choisi sa mère". Sa mère a vécu avec lui jusqu'en 1955, date à laquelle elle est partie vivre chez l'une de ses filles: "Avec toutes ces histoires, ça lui avait tourné les esprits, elle était devenue comme un enfant". Actuellement, elle a 91 ans.

Il y a un mois, elle a été très fatiguée "On voudrait la garder, on peut pas oublier le mal qu'elle a eu à nous élever".

Quand il allait à l'usine, il aimait s'habiller en femme, c'est-à-dire qu'il mettait "un turban, un imper, une jupe" sur son pantalon. Il prenait beaucoup de plaisir à cela. Il rangeait ces vêtements dans sa sacoche avant d'arriver à l'usine. Un jour qu'il circulait à bicyclette en sens interdit dans cette tenue, un agent l'a interpellé "Alors, Mademoiselle, on se promène ?" J' "ai dit que j'avais oublié mes papiers que j'étais Madame veuve G..., comme ça ! ... j'ai pensé à ma mère".

Il a toujours eu autant de plaisir à s'habiller en femme. Il rêve de lui en femme.

Il a vu quelques fois son fils. Il sait qu'il travaille. Lui ne veut pas le voir. "Il a honte de ce que je fais, moi, ça ne me plaît pas mais je reconnais qu'il a raison puisqu'il est normal... Il va voir sa mère, elle habite Alfortville, je ne l'empêche pas d'aller la voir, c'est toujours sa mère !" Pour lui, elle est restée "comme une copine, on s'est pas crêpé le chignon, c'est aussi bien ! Et puis, elle a été gentille, elle me lavait le linge, elle me préparait le casse-croûte".

***

24.6.65. Travestis examinés à la suite d'une rafle, les sujets "oubliant" de répondre aux convocations.

"Wanda", 20 ans.

Il ne nous a pas été permis de le voir très longtemps : il avait à se soumettre à certaines formalités.

Porte un pantalon de femme blanc très évasé vers le bas, un pull de fil noir tricoté à points à jour, des sandales à petits talons, un sac noir de dimensions réduites. Les cheveux bruns sont courts et bouclés ; la poitrine est menue. Modérément maquillé, mince, l'image qu'il donne de lui est celle d'une adolescente se soumettant aux impératifs de la mode "20 ans" actuelle.

D'emblée très coopérant, semble-t-il, il nous propose de compenser l'impossibilité où il se trouve de parler plus longuement par une visite que je pourrai faire chez lui quand je le voudrai. Parle de lui au féminin. Déclare être travesti depuis l'âge de 14 ans et demi, mais n'est pas prostitué. Souligne à plusieurs reprises qu'il n'est pas prostitué, mais "entretenue" par un homme de 38 ans qui a une "grosse situation" ; il lui arrive de faire quelques clients par "téléphone", mais ne se prostitue pas. Peut-être veut-il dire par là qu'il ne fait pas le trottoir.

Son ami lui donne 2 000 francs par mois ; il le voit une fois par semaine. Lui-même prend "1000 francs de l'heure" quand il reçoit un client. "Mais pour les jeunes, c'est gratuit". Nous signale qu'il a déjà été examiné par des médecins et qu'il a été hospitalisé à l'âge de 19 ans à la Salpêtrière, Service du Professeur Michaux j'étais à Clérambault... j'ai vu Monsieur Duché, Monsieur Michaux, j'ai été présenté aux étudiants".

Va voir un neuro-psychiatre tous les mois qu'il paie chaque fois 500 francs. Dit se faire psychanalyser parce que de temps en temps "ça ne va pas", a des angoisses.

Se place sur un plan différent de celui des autres travestis parce que non prostituée ; de plus, les autres sont "bêtes et vulgaires", il ne les fréquente pas et d' "ailleurs, moi, je suis très bien avec la police, Monsieur X... vient souvent me voir chez moi".

Affirme que ses seins étaient développés à l'âge de 14 ans et qu'il n'a jamais eu de barbe ni de plosité de type masculin sur le reste du corps. N'a jamais fait d'hormones. Les organes génitaux seraient "atrophiés". Ce sont toutes ces "anomalies" qui ont motivé son hospitalisation à la Salpétrière, d'où il est ressorti sans obtenir d'autorisation pour l'intervention chirurgicale qu'il demandait.

N'a pas connu ses parents ; recueilli à l'Assistance Publique peu de temps après sa naissance par un couple qu'il nomme ses tuteurs "Ce ne sont pas mes parents adoptifs, puisque je ne porte pas le même nom qu'eux". Nette réaction émotive aux mots Assistance Publique. Le père est contremaître, la mère couturière. Ils ont été très gentils pour lui, "les adore". Ils ont une fille âgée de 21 ans, adoptée également, mariée, mère de 2 enfants ; "Wanda" la voit régulièrement, il s'entend bien avec elle, il l'appelle sa soeur.

Ne connaît pas sa mère naturelle dont il porte le nom, mais suppose que ses tuteurs doivent la connaître parce qu'elle était sans doute du même pays... A été élevé comme un garçon "enfin moitié-moitié" c'est-à-dire "habillé un peu comme une fille, avec des tabliers plissés. "Mais portait sous ses tabliers "les pantalons de garçon traditionnels ! "Avait les cheveux longs jusqu'aux épaules, coupés à l'âge de 6 ans. Aurait refusé de faire la communion solennelle le jour même, parce qu'il n'avait pas l'habit de fille.

Jouait principalement au jeu de la poupée ; aimait revêtir les robes de filles de temps en temps : les affaires de sa soeur. Préférait les jupes et les corsages aux vêtements de garçon.

A obtenu son C.E.P. à l'âge de 14 ans ; a suivi ensuite des cours à l'école Pigier et a travaillé pendant 6 mois comme l'aide-mécanographe ; c'est le seul emploi qu'il ait eu. Depuis il est "entretenue". Habite seul en appartement. Se décrit comme étant "associable". Est très froid avec les clients, sauf s'il fait ça gratuitement. A l'âge de 16 ans et demi, a eu "un très grand sentiment" pour une fille mannequin chez Yves Saint-Laurent. "Simple flirt" qui a duré 3 mois ; ce qui lui plaisait en elle, c'était : "la gentillesse, la conversation, la beauté physique". Elle le considérait comme une fille et lui-même se considérait comme une femme.

Parmi les travestis n'a qu'un seul ami, Kiki Moustique, du Carrousel. Homosexuel exclusif "depuis toujours", passif. Premières relations à l'âge de 12 ans avec un garçon qui en avait 19. La liaison a duré 2 ans. Rupture par jalousie "il allait avec une fille".

Possède une voiture, coupé Opel, mais va bientôt acheter une Jaguar. A un compte en banque. N'est jamais retourné au vêtement masculin depuis qu'il est travesti. Une condamnation pour vol en 1964 ; 2 mois de prison du 24.X.64 au 24.XII.64 ; en compagnie de camarades avait pris une bouteille de vin et un cendrier "on avait un peu bu... le garçon qui était avec nous dédommageait largement la bonne femme puisqu'il lui avait signé un chèque de 500 francs, mais elle n'a rien voulu savoir, elle a porté plainte".

***

"Annick", 19 ans.

Immense travesti de race noire, vêtu d'une robe d'un rouge éclatant dont la jupe très près du corps, très près, s'arrête bien au-dessus des genoux ; hauts talons, sac noir. Allure très "respectueuse".

Contact facile. Très à l'aise, bavard, exhubérant, rit facilement ; un accent bordelais vient compléter la présentation joviale de cette grande "fille" sans problèmes. S'exprime sans préciosité, peu soucieux des usages grammaticaux. La gesticulation, les rires, les exclamations sont de type féminin ou plutôt efféminé.

Annick est à Paris depuis 8 mois. Il arrive de Bordeaux où il est déjà connu des services de Police en tant que travesti. Il s'habillait le soir chez une amie". Se prostitue depuis l'âge de 14 ans. Se travestit depuis l'âge de 17 ans. Pupille de la Nation. Son père, Guadeloupéen, grand mutilé de guerre est décédé à l'âge de 60 ans. Annick avait alors 12 ans. Sa mère naturelle, "parisienne", est décédée d'une cirrhose éthylique ; elle était prostituée à Bordeaux. Il ne l'a rencontrée "que 3 fois en 14 ans". N'émet aucun jugement sur elle, se contente de faire une grimace en même temps qu'il fait ses déclarations. Le père a reconnu l'enfant né de cette liaison et a épousé par la suite une autre femme. Annick, de son vrai nom Charles R. a été élevé par le couple puis la mère adoptive

après le décès du père. Il n'y avait pas d'autre enfant. A peu de choses à dire sur eux. Ils étaient très gentils sauf quand il recevait "des raclées pour les bêtises qu'il faisait". Il était un enfant "coléreux, poussait des cris pour un rien, un enfant gâté. Avec les autres enfants : j' "étais ingrat, je m'amusais un quart d'heure et puis je les laissais tomber". Tenait le rôle de femme dans les jeux du "Docteur" et de "Papa-Maman".

En classe, "ne travaillait presque pas "mais était "bon en français". A obtenu le C.E.P., mais c'est un coup de chance". Pas de formation professionnelle.

Antécédents pathologiques : rachitisme vers l'âge de 4 ans. A l'âge de 13 ans a été renversé par une voiture alors qu'il circulait en mobylette : fracture de jambe. "J'ai eu peur pour la tête parce que quand j'étais petit j'avais la fontanelle pas fermée". Pas de conduites pathologiques dans l'enfance, en dehors de ses colères ; n'a jamais fugué. Education religieuse catholique, a fait sa communion à 12 ans : "Ca me dégoute, si y avait un Bon Dieu, il paraît qu'il a fait beaucoup de choses mais pour nous... Avoir été en prison pour rien ! Je ne changerais pas à cause de la prison pour aller en usine. En prison, on n'a pas le droit d'aller à la messe, on nous traite comme si on est des bêtes, sur la porte on met une pancarte, malade spécial ou médical. Mais on est très normal sinon plus que les autres qui se disent normaux".

Il y a 20 jours, il est sorti de Fresnes où il est resté un mois pour "racolage, vagabondage spécial". C'est à cause de ce temps passé en prison qu'aujourd'hui il porte une perruque et que "ses seins" ont diminué de volume. A fait également un mois de prison à Bordeaux pour vol d'argent et d'une bague sur un client en état d'ivresse. Affirme que la bague et l'argent lui avaient été donnés par le client.

Premières relations homosexuelles à l'âge de 12 ans, de son plein gré, avec un homme de 25 ans. Dans ses rêveries, tantôt "en garçon avec un beau garçon", parfois en femme "en voyant Alain Delon". N'a jamais été attiré par les filles. A flirté avec elles "pour montrer que j'en étais pas". A tenté d'avoir des rapports avec une fille mais "aucune réaction". Elevé en garçon ; pas de tendance au travestissement dans l'enfance. Il dit qu'il avait plaisir à faire la lessive avec sa mère. Vers l'âge de 16 ans mais alors qu'il se pros-

tituait déjà, essayait en cachette les robes de sa mère, mettait du coton dans les soutien-gorges. Sa mère se doutait bien un peu de ses tendances, il lui en a fait part clairement "un soir de colère". Elle pouvait bien s'en douter : il gardait ses cheveux "dans le cou, décrêpés, teints", avait "des coiffures gonflantes", du vernis incolore sur les ongles, et il portait "des habits voyants". J' "étais pris pour une lesbienne et accosté par des vieux, je disais : "Non ! Je suis un petit garçon". (Réponse habituelle faite par les travestis aux clients de rencontre).

Dès l'âge de 14 ans donc, fréquentait la nuit, des boîtes d'homosexuels où il rencontrait "des vieux". La mère ne semble pas avoir eu de réactions particulières devant ce comportement. Plus tard, se travestissait chaque soir chez une amie avant d'aller exercer ses fonctions d'entraîneuse dans une boîte "privée". "Faisait un client à la fermeture" : "Ce sont les vieux les plus salauds, les michetons, qui paieraient des fortunes pour monter avec les travestis... C'est surtout l'argent qui attire les travestis... et aussi le plaisir d'être habiller en femme". Les deux raisons ont motivé dans des proportions égales son travestissement, mais "on a plus de clients en femme". Pourtant "les filles habillées en garçon ont moins d'ennuis avec la police, c'est pas juste". Les filles habillées en garçon, qui se prostituent, ce sont "des julots". Elles mettent une cravate, elles font des piqûres pour perdre les seins". Annick ne les comprend pas : "C'est invraisemblable, autant pour elles que pour nous... Si on ne gagnait pas d'argent, on le ferait pas". Revient sur le comportement des "vieux salauds" qui dépasse encore plus ses possibilités de compréhension : "Dis-mois que je suis beau, traite-moi de salope... prête-moi ta robe, tes bas... ou bien ils restent seulement à regarder mes dessous... un autre jouit sur mes bas". Ajoute péremptoire "C'est de l'Hystérysme". Fait 4 à 5 passes par jour, prend entre 50 et 100 francs, se rend dans un hôtel toujours le même.

Aime "les jupes serrées, moulantes de préférence". N'a "pas de joie extraordinaire" à s'habiller en femme" comme si c'était naturel, je ne suis pas hystérique pour me mettre dans tous mes états à cause de ça... La première fois, j'étais content on ne m'a pas reconnu, mais certains, tout le monde se retourne pour les regarder".

Possède une quinzaine de robes, rouge, jaune à pois noirs, verte, en lamé... 3 manteaux, 2 imperméables, un ensemble en cuir, 10 paires de chaussures. Utilise de la crème "Nivea". Se maquille les yeux et les lèvres seulement. Se fait des injections d'hormones depuis 8 mois, une injection tous les 2 jours ; a remarqué que la barbe était moins importante depuis. Avant les hormones, se rasait tous les 2, 3 jours, maintenant se contente de faire une épilation à la cire tous les mois. Les organes génitaux sont "très petits". Pour ma caricature, pardon je veux dire ma carure, pour l'homme que je suis il devrait être plus gros... je ne pourrais pas faire l'actif... j'ai perdu des clients à cause de ça, surtout des vieux salauds (encore eux) qui veulent des travestis qui sont actifs".

"Je voudrais en changer" désire se faire opérer à 21 ans, "pour me marier, pour ne plus me prostituer... C'est bien beau quand on est jeune". Aime beaucoup les enfants, est prêt à en adopter après son mariage". J'aimerais bien enfanter un jour". Se met à rire et ajoute "Accoucher, c'est l'idéal d'un travesti". Il aurait "un foyer, 2 gosses, une vie de famille, un petit mari sérieux".

Rêve : en femme en train de faire la bringue, ou avec mon ami, sur ce qui s'est passé dans la journée. A ma mère, en garçon, qu'on va quelque part. Faire des commissions".

N'a pas de souteneur. A eu un seul ami actuellement en prison, qui est âgé de 22 ans. Il travaillait dans une fabrique d'appareils distributeurs de glace. Quand il a été arrêté, Annick a fait une tentative de suicide plus spectaculaire que grave, au poste de police, par section des veines du poignet. Vit seul en hôtel depuis l'emprisonnement de l'ami. A beaucoup d'amis parmi les autres travestis, s'entend bien avec eux. En dehors d'eux, ses relations se limitent aux "patronnes de bar, d'hôtel". Ne voit pas l'intérêt qu'il pourrait y avoir à entretenir des rapports d'amitié plus réelle avec d'autres personnes. Les filles prostituées : "Je les aime bien". Les garçons efféminées : "je me dis tiens ! c'est encore un pédé... ils sont écoeurants, ils poussent des cris de folles". Les homosexuels non efféminés : il les accepte mais il faut "un type aussi grand que moi pour que ça ne fasse pas ridicule... beaucoup de plaisir à voir un bel homme costaud, poilu de la poitrine". Se déclare très satisfait de sa vie actuelle. Retourne voir sa mère de temps en temps habillé en garçon.

Ses distractions : être "toujours en vadrouille, surtout bien manger, c'est ça qui compte, le bal, le cinéma". Le samedi soir ne travaille pas. Boit modérément dit-il, des apéritifs, du Whisky, du champagne. De caractère gai, sans oscillations de l'humeur, jamais angoissé, a "trop bon coeur pour haïr". Ses projets d'avenir (en dehors du mariage) : aimerait faire du cabaret, comme chanteuse. S'empresse d'ajouter : "je peux mourir demain, je fais ma vie maintenant parce que je ne sais pas ce qui se passera demain". Ne possède pas d'économies. Réformé temporaire : "En septembre, j'irai au conseil de réforme en femme".

Dossier du Tribunal pour Enfants.

R... Charles, "dit Annick"

4 mai 1965 - Requête d'assistance éducative, 28 mai 1965 :

- Réquisitions aux fins de Renvoi devant le tribunal Correctionnel. Attendu qu'il résulte contre A... Claude d'avoir à Paris courant Mars et Avril 65, commis le délit de proxénétisme en :

1°/ partageant les produits de la prostitution de R... Charles.

2°/ assistant ou protégeant sciemment la prostitution de R...

3°/ vécu sciemment avec R... Charles personne se livrant sciemment à la prostitution,

avec cette circonstance que R... Charles était mineur de 21 ans comme né le 16 avril 1946.

Faits prévus et punis par les articles 334 et 335 I du Code Pénal.

Vu les articles 175, 176 et 179 du Code de Procédure Pénale.

Requiert qu'il plaise à Monsieur le Juge d'Instruction de renvoyer A... Claude devant le Tribunal Correctionnel pour y être jugé conformément à la loi.

Bulletin de Casier Judiciaire

26.5.64 Tribunal pour Enfants Bordeaux
vols, complicité, recel, défaut de permis
admonestation

3.12.64 Tribunal Correctionnel Bordeaux
Vol
1 mois de prison

Extrait des registres de l'Etat Civil de la Commune de Bordeaux (Gironde)
le 16 avril 1946
à 7 heures
est né à Bordeaux, ...
Charles Maurice de sexe masculin,
fils de Germaine R...

Reconnu en cette mairie le 10 Mai 1946 par Germaine Eugénie R...

Adopté par la nation suivant jugement du Tribunal Civil de Bordeaux en date du 12 décembre 1958.

****

"Catia", 23 ans.

Est vêtu d'un pantalon blanc et d'un chemisier rouge foncé à manches longues ; la taille serrée par une ceinture laisse apparaître au-dessous d'elle des formes bien rondes. Porte des sandales, n'a pas de sac. Les cheveux très courts sont décolorés. Présentation absolument impeccable, très soignée, très propre. Pas de manifestations excessives dans les gestes, les propos, la mimique. Attend les questions, y répond calmement, mais semble se tenir un peu sur ses gardes. Contact facile, ou plutôt facilité semble-t-il par la menace de sanction qui plane dans le lieu. Porte des lunettes de soleil, par coquetterie, à cause d'un strabisme. Il les garde tout le temps de l'entretien.

Catia est né et a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans en Algérie. Son père est décèdé quand il avait 7 ans, d'une affection contactée en Indochine. Il

était caporal-chef dans la Légion Etrangère. La mère "infirmière chef diplômée" était employée à l'hôpital de la ville. Il garde le souvenir de parents très gentils, qui s'entendaient bien c' "était un ménage heureux". La mère était "très sévère - d'origine espagnole - , à cheval sur les principes ; elle travaillait beaucoup". Il a une soeur âgée de 25 ans, célibataire, serveuse de restaurant à Lyon où elle vit avec sa mère. Il était un enfant obéissant, travaillait bien en classe, n'était jamais puni. Ne signale pas de problèmes particuliers, a eu une enfance heureuse. De 8 ans à 13 ans, âge auquel il a obtenu son certificat d'études il est resté pensionnaire "chez les pères". S'est bien adapté à la vie d'internat" ça m'a beaucoup plu". Ensuite il a eu des emplois de garçon de café, de restaurant jusqu'à sa venue en France. Quatre soeurs de sa mère et sa grand-mère maternelle habitaient le même immeuble. La famille était très unie, on se rendait souvent visite. Ne s'est jamais travesti pendant l'enfance. Quand on lui demande s'il en a éprouvé le désir répond sans trop de conviction "oui", j'en avais envie ; mais mes parents étaient très sévères".

Avant l'âge de 10 ans, il avait des jeux de garçon, ensuite préférait jouer à la marelle, sauter à la corde. Les rêveries qui accompagnaient la masturbation : "être avec un beau garçon, assez grande, très musclé, très brun, toujours le même". Premières relations homosexuelles à l'âge de 10 ans au pensionnat avec des camarades un peu plus âgés que lui.

Sur le plan somatique, pas d'antécédents pathologiques notables : a eu les oreillons. Prostitué et travesti depuis l'âge de 19 ans et demi ; lorsqu'il est venu d'Algérie en France avec sa famille. "Pensez ! Là-bas je ne savais même pas que ça existait". Revient à plusieurs reprises sur le fait qu'il est "rapatrié", en quête d'une marque de sympathie, un peu comme s'il voulait donner par là une explication de sa situation actuelle, déclare très nettement qu'il est travesti "pour l'argent". Il n'y a qu'un an qu'il est "complètement en fille". Auparavant, il ne s' "habillait" que pour se prostituer. Encore faut-il souligner qu'il est en fille, mais en fille qui ne porterait que des pantalons. C'est sa tenue habituelle, il n'a pas de robes et ne désire pas en avoir. Rêve de lui en homme. Ses dessous féminins se résument à un soutien-gorge ampliforme, il ne prend pas d'hormones. Va chez le coiffeur 2 fois par semaine, se rase la barbe tous les jours et le corps tous

les quinze jours. Pas de soins de beauté particuliers, met du fond de teint "beaucoup de fond de teint pour cacher la barbe". S'est "toujours senti très bien en garçon". Ne désire pas se faire opérer. D'ici un an ou deux, il a l'intention de retourner dans sa famille" avec des cadeaux". Cependant, pour l'instant il n'a pas d'économies. Il vit seul en hôtel, n'a pas de souteneur. Fait deux à trois passes par après-midi de 30 francs chacune. Passif ou actif "les clients demandent du viril aussi". A eu "un très grand sentiment" pour une femme lesbienne habillée en garçon ; la liaison a cessé à la suite d'une condamnation (21 jours de prison pour coup et blessures sur un client : j' "avais bu". A eu "beaucoup de chagrin" à cause de cette séparation : j' "aimais parler avec elle". N' "aime pas les femmes, sauf celles qui seraient lesbiennes. A la rigueur, peut avoir des rapports avec une femme sur commande du client".

N'a pas d'amis "à part mes parents, mon travail". Rapports de camaraderie avec deux travestis seulement. Ne s'occupe pas des autres "je ne suis pas du même genre qu'eux, je ne suis pas jalouse d'eux... ils sont toujours en train de comparer leurs toilettes, d'essayer de savoir combien les autres gagnent". A une très grande admiration pour sa mère qui est "une femme exceptionnelle qui a toujours travaillé et ne s'est jamais remariée... je prendrais une femme du même genre que ma mère si jamais de me changerais de vie".

Les prostituées, il les trouve "très gentilles, sympa". N'admet pas que les hommes efféminés se montrent dans la rue "ils devraient s'habiller en femme pour cacher ça". Aime bien les homosexuels non efféminés.

Aime beaucoup les enfants, tout en restant indifférent à l'idée de ne pas en avoir. Sur le plan sentimental, se décrit de caractère très jaloux, ne désire pas entretenir de liaison, "la moindre liaison provoquerait une déception". Jamais angoissé, ni "renfermé", ni expansif, d'humeur stable, sauf "après la déception de la garçonne".

Nous dit au-revoir en ajoutant "Merci beaucoup".

****

"Freddy", 25 ans.

Travesti peu réussi dans l'ensemble. La jupe courte très serrée souligne la musculature et les proportions masculines du corps. N'est pas très

stable sur ses hauts talons ; si bien qu'on ne sait plus si sa démarche précautionneuse et dandinante est le fait de la nature ou de son accoutrement. Très maquillé, coiffure très "gonflante", mais peu soigné dans l'ensemble. Au premier coup d'oeil on peut avoir une idée du travail qu'il fait.

Beaucoup plus étonnant qu'Annick qui parvenait à faire passer son travestissement au second plan grâce à son présentation très à l'aise sa bonne humeur, ses rires, la spontanéité de son discours.

Celui-ci est cependant bien gentil, veut bien parler ; un peu intimidé par ce que nous pouvons lui vouloir à la suite de cette rafle, se tient bien, avec une certaine affection dans les gestes. Tout au long de l'entretien ne se départit pas d'une certaine gêne, se met à parler à voix basse dès qu'il entend des pas, se retourne de temps en temps pour voir si personne ne vient. Ricane en répétant les mots prononcés par une personne qui traverse la pièce ou nous sommes seuls "Bonjour M'sieur-dames". Il apitoie, pourtant il apparaîtra satisfait de sa situation, il a même des projets de carrière artistique et il gagne sa vie comme tout le monde.

A vécu avec ses parents jusqu'au moment de son Service-Militaire, dans un village du Midi. Le père était chef d'équipe, la mère s'occupait de la maison. Il a deux soeurs de 28 et 20 ans, mariées, un frère de 22 ans "et moi, ni l'un ni l'autre". Jusque vers l'âge de 6 ans, était "toujours dans les jupons de ses soeurs" ; il était le plus affectueux envers sa mère, toujours en train de l'embrasser ; coiffait sa mère à la veillée "ça la berçait".

Voyait peu son père qui était très gentil et n'a jamais sévi contre lui. Il se couchait de bonne heure ou sortait. Mais quand il était là, il s'amusait avec eux, chantait des chansons à sa mère : "Ramona...". La maison était gaie : "il y avait la Télé, la T.S.F., beaucoup de soleil". Dans la campagne, jouait au gendarme et au voleur et aux indiens d'après le film vu la veille : dans ce jeu il tenait le rôle de l'indienne. S'entendait bien avec ses camarades : était très gentil "pas bagarreur".

Chez lui, il jouait à la poupée, "que ça" ; aimait revêtir les affaires de sa soeur aînée, ses tabliers pour faire le ménage. "Maintenant, ça m'a passé". (En ce qui concerne le ménage). A 12 ans, il allait au bal

avec ses soeurs, dansait avec elles et avec les filles, aime toujours beaucoup la danse, mais n'a jamais été attiré par les filles. Plus tard, habillé en garçon avait toujours ses ceintures très serrées autour de la taille et des manteaux à ceinture.

Est allé en classe jusqu'à 14 ans et a obtenu le Certificat d'Etudes. Etait très obéissant.

Education religieuse catholique, était enfant de choeur ; jusqu'à 12 ans "aimait beaucoup les choses d'église".

Pas d'antécédents pathologiques particuliers, maladies de l'enfance sans complications. Sommeil normal, actuellement encore ; pas de terreurs nocturnes ; n'a jamais fait de fugues.

Première liaison à l'âge de 18 ans et demi avec un homme de 27 ans : "Il était grand avec des moustaches, viril, jaloux mais très gentil, et très affectueux, il était cultivateur". La liaison dure un an et demi jusqu'au départ de Freddy pour le Service Militaire qu'il a fait pendant 26 mois "à l'habillement". Pendant tout ce temps, ils s'écrivaient tous les jours. Mais à son retour, cet homme ne lui plaisait plus. Freddy en a eu "pitié quelques fois", puis décide de le quitter et vient à Paris pour y travailler.

En fait, dès son arrivée à Paris passe la plus grande partie de son temps à errer dans le quartier de St Germain des Près, de préférence au voisinage du Café de Flore, toujours seul au début dit qu'il était suivi, qu'il avait peur. Très rapidement, il n'a plus d'argent. Il fait la connaissance de "vieux vilains" et aussi de plus jeunes, logeant semble-t-il au hasard des rencontres. Fréquente des "boîtes d'homosexuels", voit pour la première fois, des garçons maquillés. Mais lui avait plus de succès qu'eux parce qu'il "faisait jeune", j' "étais la vedette, j'étais très entouré, les autres ont été jaloux" d'où dispute, échange de coups ; il se sauve, abandonne ce quartier et choisit celui de la Place Blanche. Il prend dès lors sa place sur le trottoir. Timidement au début, à peine maquillé, se tenait en retrait contre une porte, avait peur "Pour monter" c'était dur". A ce moment là, il fait la connaissance dans un bar d'un homme d'une quarantaine d'années avec lequel il vit pendant six mois uniquement parce qu'il avait "beaucoup d'argent". Mais "il était trop

jaloux", il le quitte, se prostitue quelques jours en garçon, puis en fille "C'est plus facile, les hommes ont plus de courage". Les clients sont toujours avertis qu'il s'agit d' "un petit garçon". Le tarif varie de 30 à 300 francs selon les cas.

En vêtements féminins, dès le premier jour, s'est senti "plus à l'aise, mieux qu'avant". N'est jamais retourné au vêtement masculin. C' "est la belle vie, mais il faut le faire !". La belle vie, ce sont "les restaurants, les robes, les spectacles, Casino de Paris, Folies Bergères, Lido, spectacles de strip-tease". N'a pas de souteneur ; n'a pas de liaison. "Je préfère pas, je m'attache pas facilement... Dans le milieu de Pigalle, les garçons sont plus ou moins pourris, ils réclament de l'argent".

Vit seul dans un meublé, occupe une chambre avec cuisine. Mimosa, son seul ami, travesti également, vient faire la cuisine "Il aime beaucoup ça, moi non".

Sa garde-robe comprend "une dizaine de robes, 5 à 6 paires de chaussures". Pour son maquillage : du fond de teint, du rouge à lèvres, du fard pour les yeux, un démaquillant et une crème de nuit.

A laissé pousser ses cheveux teints en noir et va une fois par semaine chez le coiffeur. Se rase la barbe tous les 3 jours, les bras les jambes une fois par mois.

Hormones depuis un mois : un comprimé d'éthyniloestradiol/24 h. Réactions : un peu mal à la glande, beaucoup plus sensible qu'avant à la caresse", source de plaisir intense "Il me tarde d'en avoir de gros".

Son intention est de faire du cabaret et de se faire opérer mais il faut qu'il soit sûr d' "avoir les papiers, sinon je serai rien du tout".

Son caractère n'a pas changé depuis le travestissement mis à part le fait qu'il se sent plus à l'aise. Ses défauts : "Je suis très fainéante, très gourmande", ment "quand c'est nécessaire, pas mal à propos". Ses qualités : "serviable, sensible". Jamais angoissé. Est triste quand il a bu, seulement le Dimanche et les jours de fête. N'a jamais subi de condamnation. Rêve de lui toujours en femme. Raconte un rêve récent : j'étais chez mes parents, la

police était venue pour m'emballer, je courais dans les champs mais sur place... finalement j'ai réussi à sauter un mur".

Sur le plan sexuel, n'a jamais été attiré par les femmes. Les qualités qui lui semblent indispensables chez une femme : l' "intelligence, d'abord, qu'elle soit belle, bien habillée du bout des pieds aux cheveux". Amitié pour une barmaid "Jeannette" âgée de 27 ans.

Et chez un homme, ce sont exactement les mêmes qualités qu'il demande.

Ne fréquente pas les autres travestis en dehors de Mimosa. A eu à se "crêper le chignon" avec certains. "Une ou deux fois mais parce qu'on m'a cherché".

Les hommes efféminés J'en ai horreur, ça me dégoute... je souris quand j'en vois qui sont jeunes et mignons". Ce sont les homosexuels virils qui l'attirent. Avec les prostituées : "Bonjour, Bonsoir, pas plus".

Aime bien les enfants mais n'est pas contrarié de ne pouvoir en avoir.

Dans sa chambre a une collection de poupées et d'animaux en peluche : éléphants, chiens.

Aime beaucoup la musique de jazz, cite les noms de Django Reinhart, Duke Ellington, Sidney Bechet, Mahalia Jackson.

Promet de se soumettre aux tests à condition de venir en même temps que Mimosa. Aura moins peur ainsi.

****

"Mimosa", 23 ans.

Le dernier du groupe. Nous en avons peu de renseignements. A laissé passer tous les autres avant lui.

C'est le plus féminin et le plus réticent. Arrive là comme pour un supplice, véritablement effarouché. "Ce n'est pas la peine" que je l'interroge. Voix douce, réponses faiblement prononcées, réduites à des "oui... non" ou à des phrases de quelques mots.

Se tait rapidement, longs silences pendant lesquels il baisse les yeux, ou bien nous regarde d'un air fatigué, résigné, de temps en temps hausse les épaules d'un air las. "Il n'a rien à dire, il vaut mieux que je le laisse partir".

Absolument glabre, pas très grand malgré les chaussures à talon, très mince, porte une robe bleu marine à pois blancs, et un blazer marine.

Comme maquillage, il n'a que du rouge à lèvres. Les traits du visage sont réguliers, le nez fin, les lèvres petites ; les cheveux blond naturel sont tirés vers le dessus de la tête en un chignon tout lisse.

Il est travesti et prostitué depuis un an et demi, se fait des hormones depuis un mois. Veut se faire opérer "pour être plus à l'aise". Rêve en femme. Est toujours avec Freddy, son seul ami, ils habitent le même hôtel meublé.

A le Certificat d'Etudes plus trois ans d'école hôtelière. Réformé du Service Militaire. Mère décèdée quand il avait 8 ans, le père s'est remarié 6 ans plus tard ; à trois frères plus âgés que lui et trois soeurs plus jeunes mariées.

Antécédents pathologiques : les maladies de l'enfance.

Nous le laissons aller ; peut-être le reverrons-nous à l'occasion des tests : "Pas sans Freddy".

Repart en compagnie de Freddy.

****

"Wanda"

"Catherine" (non interrogé)

"Wanda". Février 1966.

Deuxième entrevue chez "elle". N'habite plus dans un appartement, mais dans une chambre d'hôtel du 18e arrondissement.

Il est 14 heures ; s'excuse de ne pas être levé, les cheveux sont toujours courts ; les épaules nues émergent des draps. Encore assez ensommeillé, il nous raconte une histoire de fatigue intense depuis deux jours ; on lui aurait fait des "prises de sang" le matin même. Veut bien "discuter" mais couché. Les photos seront prises une autre fois.

"Vous pouvez revenir quand vous voulez, si je suis avec un ami, je l'enverrai acheter un paquet de cigarettes... Oh ! vous savez, il restera dehors le temps qu'il faudra, les hommes c'est fait pour être commandé, ils sont bêtes, ils sont prêts à payer n'importe quel prix pour presque rien. Je déteste les hommes. Mais je déteste aussi les femmes, excusez-moi je suis franche, c'est ce que vous voulez ?".

Parfois ironique, parfois amical, me traite d'égale à "égale", sous une apparente bonhomie j' aime bien discuter avec vous"... "Vous me faites marrer"... "Et comment va Monsieur Duché ?". Plus loin, un peu complice et très moqueur "Il en faut bien de ces Messieurs pour nous payer nos petits caprices à nous autres femmes". Le "nous autres femmes" semble l'amuser beaucoup.

Plus loin : "Vraiment, vous ne voulez pas de thé ? ... à moins que vous n'ayiez des goûts raffinés, je peux faire monter du champagne !"... "Quand vous aurez une soirée de libre vous n'aurez qu'à me téléphoner, je vous paierai une soirée au Carrousel"...

Présentation beaucoup plus théâtrale que lors de la rafle à la Brigade Mondaine ; accompagne ses déclarations de grands gestes, parle fort, pousse de nombreuses exclamations, scande son discours de temps longs placés un peu au hasard, recherchant une préciosité qu'il veut féminine, mais le timbre de voix reste assez grave.

A 14 ans et demi, après le C.E.P., l'école avait organisé un voyage à Paris. C'est au cours de ce séjour qu'il a vu, Place Blanche, 4 efféminés ;

en fait, c'étaient des travestis. J' "ai tout de suite deviné que c'étaient des hommes habillés en femmes... je ne sais pas... comme ça... alors je me suis dit "Pourquoi pas moi"? et d'ajouter : "Dans un sens la nature a été assez gentille avec moi puisqu'elle m'a faite assez féminine".

Dès 14 ans, se mettait de la poudre et du rimmel ; quand il a quitté ses tuteurs à 14 ans et demi, il l'a décidé, dit-il, seulement une heure avant, et une fois pour toutes : "Je suis comme ça" !

"Mon père m'a seulement dit : "Tu aimes les hommes ou les femmes ?" "Je lui ai dit : "les hommes", il m'a dit : "Bon, tu peux partir", et il m'a donné 200.000 francs (anciens).

Ajoute que son père ne l'a jamais contrarié, qu'il aurait souvent dit : "Mon fils ne travaillera jamais".

Se vante d'avoir eu, quand il était encore chez ses parents, 70 à 80 francs à dépenser par jour, argent qui lui était donné par ses tantes, ses parents, ses grand-parents.

Depuis que nous le connaissons, "Wanda" jongle absolument avec les billets de banque. Son ami "qui a une grosse situation" lui donne maintenant 4.000 francs par mois et il ne le voit qu'une fois par semaine. "Avec lui mes désirs sont des réalités... vous voyez cette robe pendue là, eh bien ! elle a coûté 2.000 francs, je l'ai eue". (il s'agit d'une robe longue à paillettes dorées).

Son père, de contremaître qu'il était lors du premier entretien est aujourd'hui directeur d'une entreprise de construction, la mère tient une boutique de modes.

Ils possèdaient une maison de campagne dont Wanda avait toujours la clé et qui lui servait de lieu de réunion pour ses surprises-parties.

Il n'a pas encore acheté de Jaguar mais cela ne saurait tarder. D'ailleurs, il en avait déjà une qu'il avait louée. Le coupé Opel était aussi loué.

Avec sa soeur, il ne s'entend pas aussi bien qu'il a bien voulu le dire. Pour tout dire, il la déteste, et elle lui "casse les pieds avec sa morale,

elle la ramène parce qu'elle est bien mariée, elle a l'esprit étroit de la petite bourgeoise" ; d'ailleurs, il la voit le moins possible et il en a toujours été jaloux, étant enfant dit-il, c' "était parce qu'elle portait des robes".

Insensible à ses déclarations contradictoires il semble que son unique souci soit de plaire et de montrer qu'il a réussi dans la voie qu'il a choisie ; d'autres contradictions apparaîtront plus tard. Le fait de répondre dans l'instant présent pour faire plaisir, le souci de se montrer coopérant en me recevant chez lui, passe sans doute pour lui, très loin devant le contenu des réponses. Il dira plus loin J' "ai toujours peur qu'on m'en veuille".

Il travaille depuis quelques mois chez "Madame Arthur", mais : C' "est une couverture, bien sûr ! J'ai tout juste de quoi payer ma chambre d'hôtel, avec ce que j'y gagne". Il va se faire "refaire" le nez, "oui, peut-être qu'il est bien, mais j'estime qu'un travesti doit se faire refaire le nez au moins une fois dans sa vie". Il a l'intention de se faire opérer à Casablanca. Il se fait des hormones, de temps en temps.

"De toutes façons, je vise beaucoup plus haut que "Madame Arthur", je veux devenir aussi célèbre que - non, pas Coccinelle - mais au moins aussi célèbre que la ... (observation n° 2 des artistes travestis). Une expression de rage passe sur son visage.

Quoiqu'il en soit, il est actuellement très satisfait de sa situation "Je me figurais pas arriver à un stade comme celui-là, on me l'aurait dit, j'aurais dit c'est pas possible".

Il dit que tout enfant, il aurait aimé être une fille ; ajoute aussitôt "Mais je me trouvais très bien dans ma personne et j'adorais casser les ménages ; je me suis juré à 14 ans que je casserai au moins un ménage par an. Je déteste les femmes".

Il a été témoin de rapports sexuels entre ses parents, à l'âge de 13 ans : j' "ai été écoeuré, j'ai détesté ma mère à cause de ça... d'après leurs manières, j'avais senti qu'ils allaient faire ça, j'ai fait semblant d'avoir sommeil et d'aller me coucher ... je suis resté des heures en attente".

Wanda couchait dans une sorte de pièce mansardée à laquelle on accédait par une échelle jusqu'à une trappe qu'il avait laissée entr'ouverte. Les parents couchaient dans la pièce située directement au-dessous. Dit qu'il avait déjà observé avec des camarades les couples dans les bois, mais qu'il voulait voir spécialement ses parents. "Au début, j'ai cru qu'il prenait ma mère de force, puis je me suis rendu compte qu'elle était comme les autres".

"Après, j'ai couché avec des garçons ; je ne faisais jamais le premier pas, je suis trop fier".

N'a jamais eu de liaisons durables sauf celle qu'il a eue lorsqu'il était encore chez ses parents. N'a jamais vécu "en ménage". Se défend d'être jaloux "je me souviens qu'une fois je suis sorti avec un ami. Il a dansé, flirté avec une fille, je n'ai pas fait de scène, je me suis mise à commander whisky sur whisky. Il est revenu "Alors, tu ne dis rien". "Non, mais regardes un peu ta note".

"Je m'accorde avec personne, mais j'aime beaucoup les gens qui savent discuter".

Avec son ami, a "pas mal de plaisir". De plus, ce dernier est très gentil. Il part en vacances avec lui. Il n'y a pas de problèmes : sa femme est lesbienne. Ils ont une fille qui connaît Wanda, mais qui ignore qu' "elle" est un garçon.

Son plaisir, il le prend aussi avec des hommes jeunes, rencontrés chez Madame Arthur. "Je les garde ici juste le temps qu'il faut, les caresses, le baratin, ça m'énerve. Ils viennent ici à 4 heures du matin environ, à 8 heures je les mets dehors". Et ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes que c'est toujours gratuit, comme il l'avait déclaré : "Gratuit ! gratuit ! Si on me donne 10.000 francs, je ne suis quand même pas assez bête pour les refuser".

Au sujet de son amie mannequin : échangeaient seulement des caresses, des baisers. J' "avais envie de coucher avec elle, mais quand je la voyais nue, ça ne me disait plus rien ; et puis j'étais trop jalouse, ça ne pouvait pas durer avec ces scènes".

Il a dit qu'elle le considérait comme une fille, et que lui se considérait comme une femme : "Attention ! Entendons-nous bien ! Je sais très bien ce que je suis. Que je me donne l'apparence d'une femme, c'est autre chose. Je sais que la nature est autrement que ça ne sera jamais qu'un déguisement. De toutes façons, on finira tous en garçons un jour ou l'autre. Une femme, c'est quelqu'un qui met des enfants au monde et les travestis opérés, pour moi c'est des mutilés".

Pas de préoccupations religieuses particulières. Aurait quand même fait sa communion, mais contre son grè à cause de l'habit. "Autrefois, quand je faisais le trottoir et que j'avais le cafard, je rentrais dans l'église et j'allais brûler un cierge à Sainte Rita ; après ça allait mieux".

Se décrit très superstitieux : "Quand je vois un curé je crache... "parce que ça porte malheur aux p..." Un flic : tourne la tête (ça va de soi), un corbillars, se signe, sinon va être emballé ; si son sac tombe à terre, met le pied dessus "Ca rapporte de l'argent". S'il voit un chat noir il le laisse passer sinon "embêtements". Et bien entendu, il ne passe jamais sous une échelle.

Très peureux, va voir des films d'épouvante, Dracula "Je sais que je vais avoir peur, mais c'est plus fort que moi". Plaisir intense pendant la séance, après a peur pendant 8 jours.

De toutes façons, a toujours peur chez lui quand il est seul et le Vendredi spécialement. Il ne peut s'endormir que si toutes les lampes sont allumées. Terreurs nocturnes pendant l'enfance et phobie constante de l'obscurité, a toujours dormi avec la lumière. Plus jeune il couchait avec sa soeur.

Parfois, il fait un cauchemar toujours le même : "du sang rouge, comme un fleuve, qui passe devant les yeux". Se réveille brusquement en sueurs.

"Gosse, je rêvais que mon tuteur tuait ma mère avec un couteau, il courait après elle dans l'escalier qui montait à la chambre".

Habitudes éthyliques : une vingtaine de whisky par soirée, très régulièrement. "Du Johhny Walker seulement, le reste ça ne vaut rien".

Les travestis ont-ils des souteneurs ? presque tous. Lui-même en a eu un pendant 16 mois. Lui donnait "20 sacs par jour" ; lève les yeux au ciel "Je l'aimais" !

Pourrait-il revenir au vêtement masculin, si, par exemple, on lui donnait beaucoup d'argent ?

"Impossible, même si on me donnait 10 millions par an. On me montrerait du doigt dans la rue. Je me sens bien dans l'habit de femme. En garçon, je ne suis pas dans moi-même. D'ailleurs j'ai été à l'hôpital, en prison, ça ne m'a jamais empêché de me remettre en femme après".

Promet de se rendre chez la psychologue très prochainement.

****

Les photos :

Wanda n'a pas craint d'augmenter sa taille (175 cm) par des talons aiguilles et un volumineux chignon postiche. Porte un manteau à large col de fourrure sur une robe très décolletée.

C' "est dommage que vous ne mettiez pas ces photos dans un livre, je serais contente d'avoir beaucoup de publicité... Ca ne me gênerait pas, bien au contraire".

Et pour tous les travestis aussi "pour que les gens essaient de nous comprendre". Se plaint de l'incompréhension et de l'hostilité générales "et la police, il faut voir comment ils nous traitent "espèces de tapettes, espèces d'enc...és".

S'il avait des centaines de millions il serait prêt à faire une campagne pour informer l'opinion publique et faire accepter les travestis.

Ne s'est pas rendu aux tests. Dit qu'il a été emballé pendant quinze jours, qu'il est passé devant le Juge des Enfants, mais qu'il a pu sortir parce qu'il va bientôt avoir 21 ans.

Il est allé aussi à Marseille, me fait contrôler son billet d'avion au nom de Jean M... "Je voyage en femme, bien sûr ! On doit se dire qu'est-ce que c'est que cette ravageuse, je m'en fiche".

M'apprend le meurtre récent de Catia à Marseille. "Elle a dû faire l'imbécile ; à Marseille, on ne plaisante pas avec les julots".

Ne s'est pas encore refait faire le nez. "Je l'ai déjà fait refaire deux ou trois fois, le front aussi (montre une cicatrice à la racine des cheveux) mais il a été raté, c'est pas comme ça que je le voulais... Quand j'aurai mon nouveau nez je ferai refaire la bouche, celle que j'ai n'ira pas bien, je la veux un peu comme celle de Brigitte Bardot".

Hésite de plus en plus à se faire opérer à Casablanca. "Ca me fait peur. Ca dure plus longtemps que le nez ou la bouche. Je n'arrive pas à me décider, pourtant, j'ai l'argent". Ce ne serait pas la castration qui lui ferait peur mais la longue anesthésie.

Me montre une lettre qu'il a reçue de sa mère naturelle, (qu'il connaît donc), me fait vérifier le cachet postal et le nom de l'expéditeur au dos de l'enveloppe. Sa mère se plaint que Wanda n'écrive pas, parle de ses "3 autres petits".

Wanda : "Je ne veux pas la voir, une mère qui laisse son enfant, c'est pas une mère, en plus, elle l'a fait avec un allemand. Une femme qui voulait donner son enfant pour faire des expériences dessus ! Bien sûr, qu'elle a d'autres enfants, elle en a fait à droite, à gauche".

Continue-t-il toujours à se rendre chez le médecin dont il nous avait parlé ? "Oui, j'ai l'intention d'y aller, j'y vais chaque année. Je me fais faire une visite complète, avec électro... vous savez ? les bigoudis sur la tête (souvenir d'une hospitalisation antérieure ?) ..... comme ça ! ... j'aime bien savoir où j'en suis".

Veut absolument me donner une paire de chaussures. "Je les ai payées 12.000 francs (anciens) vous savez ! et je les ai achetées avant-hier, mais elles ne me plaisent plus". Achète en moyenne deux paires de chaussures par semaine. "Ce que j'en fais ?" il nous montre de la main un tas de chaussures sous l'armoire.

En ce qui concerne les tests : "Non, finalement je préfère pas, vous je veux bien, mais elle non, sauf si elle veut venir chez moi, mais moi je ne

me dérange pas... vous ne m'en voulez pas au moins ? Vous voyez comment je suis, je ne comprends pas, j'ai toujours peur qu'on m'en veuille".

Hospitalisé à la Salpêtrière. Service du Professeur Léon Michaux du 16.11.63 au 29.11.63.

L'expertise pratiquée à cette occasion fournissait les précisions suivantes :

"EXPOSE DES FAITS.

"Le mineur M... Jean, né de père et de mère inconnus et pupille de l'Assistance Publique, le 7 juillet 1945, à L... a quitté ses parents adoptifs vers l'âge de 14 ans pour tomber entre les mains de divers individus douteux qui exploitent ses tendances homosexuelles et le font depuis cet âge se prostituer à "chers deniers".

Arrêté, il a tenté de se suicider au Centre d'Accueil et de Triage de la Seine et se trouve actuellement pris en charge sur le plan civil jusqu'à sa majorité, sous le régime de l'Assistance Educative, ordonnance du 23 Décembre 1958".

ANTECEDENTS.

"Le comportement du mineur doit être situé dans l'étude de ses antécédents. M. ... Jean est né de père et de mère inconnus. Il est pupille de l'Assistance Publique, et a été élevé jusqu'à l'âge de 14 ans et demi par des parents adoptifs. Il n'a jamais eu à apprendre sa situation d'enfant adopté, car il a toujours su qu'il n'était pas le fils de ses parents nourriciers. Il n'a jamais eu aucun renseignement sur ses parents naturels et ne désire point en avoir.

Il ne semble pas avoir affectivement souffert de cette situation. Ses parents nourriciers étaient extrêmement gentils et affecteux avec lui. Il les considère comme frustes et il semble que leur indulgence ait été au bord de la carence éducative totale. En effet, si dans l'ensemble son éducation scolaire a été à peu près normale, sous le moindre prétexte et souvent sans prétexte, il n'allait pas à l'école, sans que sa mère adoptive y trouve à redire. Cependant il est bon élève, passe son Certificat d'Etudes à l'âge de 14 ans, et a obtenu le prix Cantonal du meilleur élève du Canton.

Au foyer, vivait avec lui une petite fille, son aînée, qu'il considère comme sa soeur, encore qu'il se soit agi également d'une enfant adoptée, sans lien naturel avec lui.

Il semble que ses goûts homosexuels aient toujours existé. En particulier, il se souvient de son désespoir lorsque, vers l'âge de 4 ans, on fut amené à lui couper ses boucles. Même incident le jour de sa première communion qu'il prétendait faire en habit de fille. Ses parents pensèrent qu'il s'agissait d'un caprice d'enfant et passèrent outre sans s'interroger sur les motivations profondes de cet accès de désespoir. Il dit que dès l'âge le plus tendre il s'est livré à des jeux homosexuels avec des petits camarades de son âge. C'est à 8 ans qu'il fut sodomisé par un adulte. Par la suite, il revint à plusieurs reprises retrouver cet adulte, et ce, spontanément. Pendant toute son enfance, il s'est complu dans les jeux de petite fille : jouait à la poupée, tricotait, à longueur de journée, et se travestissait avec les robes de sa mère. Dès l'âge de 13 ans, il se maquillait, mettait du fond de teint et ses parents acceptaient la chose car il leur disait que c'était "la mode de Paris".

Lui-même ne réalisait pas l'aspect incongru de sa situation et trouvait que cela était normal.

A 14 ans, il quitte sa famille en lui avouant ses goûts, et son désir de "descendre à Paris" pour vivre à sa guise. Ses parents émettent de timides reproches, mais, dépassés par les évènements laissent faire.

Il faut noter par ailleurs qu'il n'a pas rompu avec sa famille et qu'il va voir ses parents adoptifs une fois par an environ, et a gardé des relations avec sa soeur, actuellement mariée, et les enfants de sa soeur qu'il couvre de cadeaux et aime tendrement.

A Paris il fait bientôt connaissance avec des amis homosexuels et entretien une liaison d'un an avec un homosexuel d'âge mûr. Lassé au bout d'un an, il décide de reprendre sa liberté et commence une carrière de travesti qui dure encore. Il a été longtemps protégé par un souteneur qui l'a vendu, de sorte qu'il a fait un séjour à Marseille, puis à Nice, puis est retourné à Paris, et a acheté sa liberté. Il dit être libre actuellement.

Il est parfaitement intégré au milieu des prostitués travestis, et semble être connu et repéré par toutes les brigades de moeurs. Récemment appréhendé sur la voie publique, il est conduit au Dépôt, et pour en sortir plus rapidement il fait une fausse tentative de suicide dont il reconnaît le premier qu'il s'agissait purement et simplement d'un chantage : il se taillade les veines du poignet, superficiellement, pousse des cris, et c'est cette tentative qui amène sa mise en observation à la Salpêtrière, après passage à l'Infirmerie Spéciale du Dépôt.

ETAT ACTUEL

A l'examen, Jean M..... se présente comme le type parfait du travesti : il a les cheveux décolorés, s'exprime avec préciosité, sa démarche, ses gestes, son habitus sont ceux d'une femme.

Cependant, il a une musculature masculine, des organes sexuels masculins parfaitement normaux, mais une hypertrophie mammaire considérable, due à l'injection d'hormones féninisantes qu'il s'administre lui-même régulièrement.

Les examens complémentaires que nous avons pratiqués montrent à l'évidence que Jean M... est, sans conteste possible, un être de sexe masculin, tant sur le plan morphologique que biologique. C'est ainsi qu'ont été mis en évidence les résultats suivants :

- dosage des 17-cétostéroïdes :
  11,5 mg ‰ et 14,95 mg/24 h.
- dosage des 17-hydroxystéroïdes :
  5,2 mg ‰ et 6,76 mg/24 h.

ce qui correspond à l'excrétion normale d'un adulte de cet âge.

- calcémie : 100 mg/l
- phosphorémie : 28 mg/l
- glycémie : 0,90 ‰
- urée : 0,25 ‰

L'examen-électro-encéphalographique est également normal.

L'examen sérologique est négatif.

Le niveau mental aux Wechsler-Bellevue pour adolescents et adultes a mis en évidence :

- un Quotient Intellectuel verbal à 110
- un Quotient Intellectuel de performance à 113
- un Quotient Intellectuel global à 113.

Il s'agit donc d'un sujet d'intelligence nettement au-dessus de la moyenne. "Durant le test, on note que l'attention est labile aussi prompte à mobiliser qu'à s'évader, le sujet n'aime pas l'effort. Aspect culturel fruste, mais la capacité d'observation est bonne. Aspect psychopathique du profil".

A l'Inventaire Multiphasique de Personnalité du Minnessota, on conclut à une "validité médiocre du test. Néanmoins on met en évidence des tendances homosexuelles et une tendance à la psychorigidité et à la revendication. Aucun élément névrotique.

Au Rorschach : "aucun élément névrotique. Homosexualité qui ne lui pose pas de problèmes psychologiques apparemment (réponses normales à la pl. VI, refus de la planche III, féminine".

Pendant tout l'interrogatoire, le sujet se montre parfaitement coopérant, s'exprime avec aisance et facilité, et raconte avec une certaine complaisance son histoire et fait preuve d'un narcissisme évident. Il se sait homme, mais "se sent femme. Sa situation de travesti lui permet de vivre dans l'aisance. Il se décrit comme extrêmement ordonné, méticuleux, avare même. Il désire et pense continuer sa profession jusqu'à l'âge de 21 ans, date à laquelle il pense acheter "une boîte" et vivre du rapport de celle-ci.

Il exerce ses activités avec plaisir, car elles lui permettent de satisfaire son intinct de "chasse". Il n'est ni dépressif, ni anxieux, ne désire nullement être soigné, car il n'en éprouve ni le besoin, ni la nécessité. Il n'y a pas lieu de retenir l'éventualité d'une éthéromanie : nous n'en avons retrouvé aucun signe, et il la nie farouchement.

Par contre, encore que l'examen physique et neurologique soit parfaitement négatif, il semble exister des habitudes éthyliques qui peuvent faire craindre que le sujet n'évolue vers l'éthylisme chronique.

Quant à l'intervention chirurgicale qu'il demande, elle serait destinée uniquement à pouvoir lui faire obtenir ultérieurement une révision de l'état-civil et partant d'avoir une identité féminine, ce qui lui permettrait d'exercer ses activités en toute quiétude.

Il ne s'agit pas là d'un cas de trans-sexualisme, délirant. Ce type de malade se "sent" femme et se croit femme sous une apparence morphologique dont il nie l'existence. Mais nous ne savons pas physiologiquement grand-chose sur les mécanismes diencéphaliques qui président à la direction de l'impulsion sexuelle.

Jean M... est un homosexuel travesti, ni anxieux, ni déprimé, ni délirant.

CONCLUSIONS

- 1/ Jean M... âgé de 17 ans, est un individu du sexe masculin sur le plan somatique, morphologique, biologique. Il est mono-sexué.

- 2/ C'est un homosexuel travesti habituel, dont la personnalité s'est structurée dans un habitus et un comportement de prostituée féminine.

Il ne semble pas, dans l'état actuel des choses, qu'il puisse changer de comportement. Tout au plus accepte-t-il l'éventualité de travailler en femme, et ce, pour avoir un statut administratif qui ne l'empêcherait pas de poursuivre les mêmes activités.

- 3/ L'intervention chirurgicale qu'il réclame lui apporterait peut-être des satisfactions d'ordre névrotique. Elle ne lui apporterait pas d'amoindrissement de sa personnalité, mais ne contribuerait nullement à un épanouissement, qu'il semble d'ailleurs avoir atteint, dès maintenant, au maximum. Compte tenu des entretiens que nous avons pu avoir avec l'intéressé, il ne semble pas d'ailleurs qu'il tienne à ladite intervention, dont on lui a expliqué la vanité.

DISCUSSION DES FAITS

Compte tenu de ces conclusions, il apparaît qu'on ne peut guère envisager de traitement actif concernant ce sujet. Il ne saurait être question de l'interner dans un établissement régi par la loi de 1838, ce sujet n'étant dangereux ni pour lui-même, ni pour les autres. Son placement dans un Institut Médico-Pédagogique ne peut davantage être envisagé, étant donné le risque de contamination qu'un tel sujet représenterait pour les autres dans une telle collectivité. Son reclassement social, soit comme homme, soit comme femme, est parfaitement illusoire.

Quant à un traitement psychothérapique, voire psychanalytique, outre qu'il suppose un plein accord du sujet, ce qui est loin d'exister, il ne permet d'entrevoir aucune chance de guérison. Tout au plus permet-il dans les cas faciles, de faire accepter au sujet son homosexualité, ce qui, dans le cas présent, est sans objet.

Paris, le 28 Novembre 1963.

Dr H.M. GALLOT
Médecin-Chef de l'Infirmerie
Psychiatrique du Dépôt.

Dr D.J. DUCHE
Médecin des Hôpitaux.

****

"CLAUDIE" 23 ans 16.7.1965.

Travesti de taille moyenne très largement maquillé. Epaisse couche de fond de teint sur le visage et sur le cou, dissimulant mal la barbe, débordant sur le col blanc du chemisier. Pas de rouge à lèvres. Maquillage noir important sur les paupières, les cils, les sourcils : immense "oeil de biche". Cheveux mi-longs teints en noir "corbeau". Coiffure très gonflante sur le dessus de la tête.

Porte un chemisier de popeline rayée bleu ciel et blanc, à manches longues. Les mains sont fines, les ongles longs recouverts de vernis rose nacré. Pilosité assez importante apparaissant au niveau de l'extrémité inférieure des avant-bras. Les jambes sont très minces, la pilosité y est également impor-

tante. Est chaussé d'escarpins noirs, porte des bas nylons. Jupe froncée en tissu imprimé rouge et vert. Sac noir. Sur son chemisier, un blouson de toile bleu marine.

Coopérant à l'examen. Calme. Mimique adaptée sans manièrisme. Pas d'angoisse décelable. Satisfait de sa situation actuelle. Aucun problème ne semble s'être présenté pour lui à ce sujet. Aucune manifestation d'ordre affectif, si ce n'est l'hostilité exprimée à l'égard du père, ni de réaction émotionnelle à l'examen.

Ne parle pas spontanément : "Posez-moi des questions".

Interrogé sur sa vie actuelle, répond par son emploi du temps "je me lève à deux heures de l'après-midi - aujourd'hui je me suis levé à onze heures à cause de vous mais c'est exceptionnel - Je déjeûne, puis je vais chez le coiffeur pour mon coup de peigne. Ensuite je "travaille". Je dîne, je vais au cinéma, je rentre chez moi vers deux heures". - Oui, je ne fais qu'un seul repas le soir, ce n'est peut-être pas assez..... Je suis allé voir le docteur pour ça, il m'a donné des médicaments".

Sort de son sac une boîte de Dianabol et une autre de Durabolin. "Il paraît que c'est très efficace".

Pas d'inquiétude au sujet de sa santé, mais désire grossir "parceque c'est plus joli".

Difficultés d'endormissement depuis l'âge de 14 ans. Ne s'endort pas avant 4 heures parfois même 7 heures. Ne prend rien "parce que si je commence ! ... Je fume, je suis seul, je lis... - des romans photos surtout ou bien les beauc livres. J'aime bien les beaux livres : Daphné du Maurier : Rébecca ; Jean-Paul Sartre : La P... respectueuse. Incapable de citer d'autres titres "Je l'ai lu à 16 ans, j'ai trouvé qu'elle était formidable et qu'il écrivait bien... formidable dans sa façon de faire très garce. "Moi je ne suis pas comme ça. Je ne peux pas et puis ça me rapporterait pas. Les copines, elles font ça (elles demandent beaucoup d'argent pour ne pas faire grand'chose), mais les clients ne reviennent pas ; tandis que moi j'ai des clients qui reviennent depuis deux ans parce qu'ils me trouvent gentil.

Travesti depuis un an et demi. Prostitué depuis deux ans environ. "Les hormones j'en ai fait mais j'ai arrêté parce que bandais plus". Passif. Actif quand les clients le demandent,
"Et ça, c'est de mon jeune âge, parce que j'ai été élevé dans les jupons de ma grand-mère, de ma mère et de ma soeur".
"L'été, je regardais les hommes en maillot de bain, ça me plaisait de voir un bel homme, mais je n'avais pas la mentalité de vice, de coucher avec eux. Jusqu'à 18 ans, je ne pensais même pas que ça pouvait se faire. La première fois que je l'ai fait, j'avais 19 ans, à Paris. J'ai trouvé ça dégoûtant, je préférais flirter".

Est venu à Paris à l'âge de 19 ans pour y travailler, sans aucun projet bien précisé. Voulait être dessinateur de mode. J' "avais des dispositions". S'est présenté au Journal "ELLE". "On m'a répondu que c'était pas mal mais que je devrais suivre des cours pour me perfectionner" ; s'est également présenté chez Jean d'Estrées pour être visagiste. Il lui fallait suivre aussi des cours "alors j'ai laissé tomber parce que je n'étais pas assez argenté pour suivre des cours... j'ai cherché un emploi, n'importe quoi. On me répondait "laissez votre adresse" mais personne ne m'a jamais écrit". Met les difficultés qu'il aurait eues pour trouver un emploi sur le compte de ses manières efféminées.

Dès son arrivée à Paris, fréquentations homosexuelles. "Les copains me disaient "tu plais, tu devrais te faire payer au lieu de faire ça pour le béguin". Mais je ne voulais pas, je trouvais ça dégoûtant. Finalement, je m'y suis mis quand je n'ai plus eu du tout d'argent, j'étais pas devenu une cloche, mais presque". S'est très bien habitué depuis.

A pris des hormones pendant un mois et demi = deux boîtes d'Ovocycline. "Les seins commençaient à pousser" mais interrompt à cause de céhalées, de nausées, et "je bandais plus alors j'ai préféré pas avoir de nichons".

"Bien sûr, c'est mieux d'avoir une poitrine parce que c'est plus joli et puis aussi le client a l'impression d'avoir une fille... on garde le cache-sexe".

Le "client" est toujours averti du sexe véritable "j'ai peur d'avoir une raclée, et puis je suis peut-être c..., mais c'est pas honnête".

Vit seul à l'hôtel. A toujours vécu seul. Pourquoi s'est-il travesti ? "Parce qu'en garçon, j'étais très efféminé, je me maquillais les yeux. Les Samedi et Dimanche, il y avait des attroupements devant la Brasserie Graf, des provinciaux, des campagnards, des blousons noirs qui disaient :"tiens, c'est des pédé, on va leur casser la g...". Alors, je me suis mis en femme pour avoir la paix".

- "Oui, ça me plaît : parce que j'aimais bien me maquiller".
- "Oui, je l'ai fait aussi parce que ça facilite la prostitution".

Incapable de donner une raison prévalente ; n'a jamais été obsédé par l'idée de s'habiller en femme. Pense que son caractère a changé depuis : "En mieux. Avant, j'aimais bien sortir, faire des bringues, me saouler la g..., maintenant je suis plus calme".

N'a des amis que parmi les autres travestis "Freddy, Nathalie, Mimosa, d'autres du genre calme. Les autres font trop de bruit ; si on va manger dans un restaurant bien, à 20, 30 francs le repas, c'est déjà pas mal ?, elles commencent à sortir leurs seins, à crier "moi, j'ai des nichons", c'est gênant".

Dans l'enfance, colères fréquentes pour un rien "je devenais grossier, je ne voulais pas travailler à l'école, je recevais des tannées". A été élevé par sa grand-mère maternelle en même temps que sa soeur plus jeune que lui de quatre ans. Les parents ont divorcé quand il était âgé de 5 ans. Garde très peu de souvenirs de son père ; en tous cas "un très mauvais souvenir", c'était un ivrogne, il vendait le linge pour aller s'acheter du vin.. à peine libéré par les Allemands, il était revenu pour mettre ma mère enceinte... c'est un porc".

"Il n'a jamais versé de pension alors qu'il devait en verser une ! "Il battait ma mère, hou là ! Maman était encore enceinte de ma soeur qu'il lui a donné des claques, l'a fait tomber sur la machine à coudre (elle travaillait pour une usine de gants)... C'est ma grand-mère qui m'a raconté ça.

Sa mère : "Elle était de constitution très faible comme moi, toujours suivie par les médecins".

Souvent en maison de repos et à deux reprises en maison de santé psychiatrique en 1950 et 1955. Dans ces moments là, elle était "bizarre, triste, neurasthénique, n'avait de goût à rien. Elle avait la maladie de la persécution, disait qu'on lui voulait du mal, se mettait en colère quand on lui disait le contraire". En dehors de ces accès, était toujours triste. La famille habitait un appartement de 4 pièces dans un petit village près d'Arcachon. "Claudie" dormait dans la chambre de sa grand-mère ; sa soeur dans la chambre de sa mère. Le grand-père ? "C'était la même chose, (se met à rire), ils sont divorcés, enfin non séparés parce qu'il la trompait avec une p.... avec qui il est resté ... Ma grand-mère n'a jamais cherché à refaire sa vie, parce que ça ne l'intéressait pas. Elle avait des conceptions religieuses, elle ne voulait pas divorcer, ni vivre à la colle".

La grand-mère : "Elle travaillait à l'usine, elle était très gentille ; c'est elle qui nous a élevés, ma mère, c'est pas pareil, parce que je m'entendais pas avec elle, je ne pouvais pas supporter et je lui en voulais d'être comme elle était ... j'avais honte aussi, les camarades à l'école faisaient des réflexions parce que ma mère aimait beaucoup se maquiller, oh ! juste un peu les yeux, même pas de rouge à lèvres, mais là-bas dans un petit village, c'était très mal vu, le maquillage. Ils disaient "ta mère, c'est une putain". "Elle passait des heures devant la glace avant d'aller faire les courses. Elle se regardait souvent dans la glace sans rien faire d'autre. Quand elle allait dans la pièce à côté, je la suivais, je la voyais qui se regardait dans la glace. Elle me ressemblait, enfin je lui ressemble. Elle est mieux parce que c'est une femme. Quand j'étais plus jeune, jusque vers 6-7 ans, je ressemblais à mon père. Chaque fois qu'on me le disait, je me mettais en colère, je préférais ressembler à ma mère. Physiquement c'était un bel homme, ... je l'ai vu en photo de mariage".

N'a pas revu sa famille depuis trois ans ; ne leur écrit plus "Au début, j'ai écrit pour leur dire ce que j'étais, (pas ce que je faisais) - parce que ... quand maman a été enceinte de moi, elle voulait à tout prix une fille, à tel point que pendant trois jours elle n'a pas voulu me voir.... C'est ma grand-mère qui m'a raconté - Ma grand-mère m'a répondu "Tu peux venir nous voir mais en garçon", alors comme je ne veux pas couper mes cheveux...".

Scolarité jusqu'à 16 ans. Ne s'est pas présenté au Brevet à cause d'un accident survenu la veille de l'examen : Claudie a été renversé alors qu'il se trouvait sur le trottoir par un scooter. "Préparait" son examen en aidant aux vendanges" pour faire des sous" ; "on avait fait une fête, j'étais allé au village acheter des farces et attrapes..., j'étais espiègle. A la suite de cet accident fracture de jambe, fracture de crâne avec coma ayant duré 48 heures. Pendant plusieurs mois, vertiges, céphalées, quelques troubles de la mémoire ayant progressivement disparu au bout d'un an.

Bien qu'il ait eu peu de goût pour l'étude, dit avoir changé de classe normalement. J' "étais très fort en Histoire, l'Antiquité surtout, la Grèce, Rome, l'Egypte, même maintenant j'aime bien voir des fils sur Rome, Cléopâtre, etc..., en dessin, en récitation, en Français... Je ne me suis plus présenté au Brevet, j'étais trop vieux".

A 18 ans, part à Valence faire un stage pour être chaudronnier, à la suite d'un examen d'orientation professionnelle. C'est sa grand-mère qui l'y aurait envoyé. "Elle m'avait dit : "Maintenant, il faut que tu te mettes à travailler", mais je n'étais pas assez costaud pour ce travail". Il retourne chez lui au bout d'un mois.

Après ce stage, vivait de l'indemnité de son accident (15.000 francs). J' "ai préféré l'indemnité à la pension, parce qu'on était très très pauvre, j'ai dit à ma mère : "il vaut mieux mettre l'argent à ton nom pour qu'on puisse en profiter tout de suite"... On a acheté beaucoup de choses avec".

Comme autres antécédents pathologiques : a été opéré d'un phymosis à 5 ans, des végétations à 9 ans, de l'appendicite à 13 ans ; a passé un an et demi en préventorium à l'âge de 9 ans J'"ai oublié de vous dire, mon père était tuberculeux, c'est possible que ça vienne de lui". A fait ensuite un séjour en aérium, pendant les vacances, scolaires, à l'âge de 12 ans.

Enfant, il aimait se déguiser le jour du Carnaval, "en cow-boy, en vieille avec une longue jupe, une canne, tous les enfants aiment se déguiser en vieille". En dehors de ce jour-là, pas de tendance à se travestir en femme. "J'aimais seulement mettre les chaussures de ma grand-mère". Jouait avec les filles à la corde, à la balle.

Prise de conscience de son homosexualité vers l'âge de 14 ans. "Ca m'étonnait de moi-même que je sois attiré par les autres garçons, mais je ne le faisais pas voir".

Masturbation à 12 ans en aérium. "Un garçon venait tous les soirs dans mon lit, me disait : "tiens ! fais comme moi". Seul ensuite "je me faisais un cinéma moi-même, je voyais une femme avec un homme... je n'étais pas dans la scène... je n'étais ni l'un ni l'autre... je regardais, c'est tout".

De caractère timide dans l'enfance, se décrit comme ayant plus d'assurance depuis son travestissement.

Propreté : ne peut préciser à quel âge ; énurésie épisodique vers 9, 10 ans.

Terreurs nocturnes : J' "étais en haut d'un précipice et je tombais dans le vide ; ma grand-mère venait toujours ; elle se réveillait parce que je criais".

Mensonges : fréquents, "à tout le monde", de défense "pour cacher les bêtises".

Vols : prenait de la monnaie dans le porte-monnaie de sa grand-mère. Pas de fugues.

En classe, insolent envers les maîtres ; puni quelquefois.

Punitions corporelles par sa grand-mère : "tannées".

Dit avoir été "couvé. "On me disait toujours "fais attention".

N'a jamais eu de liaisons "parce que j'ai pas trouvé quelqu'un qui soit bien à tous les points de vue".

Du plaisir : Ca dépend avec qui".

Son type d'homme : "brun, très costaud, très musclé, assez bronzé, très poilu de la poitrine, avec ou sans moustaches".

Rêve indifféremment en homme ou en femme. "Deux ou trois fois, j'ai rêvé que je baisais les filles... hier j'ai rêvé que je recevais un coup de couteau dans le ventre, parce que dans la journée on avait raconté que c'était arrivé à une fille".

Pas de souteneurs : J' "en veux pas, quelle horreur ! un homme qui vit sur le dos des autres, c'est pas un homme ; il y a toujours les Halles, s'il veut travailler".

Va-t-il se faire opérer ? "Fou ! pas pour l'instant, je n'y pense pas. Plus tard peut-être ; il faudra que j'aie de l'argent, le nez refait, pas de barbe, des seins ... je le ferai pour avoir un papier de femme et me marier... c'est facile à obtenir avec l'argent".

Sur ses projets d'être visagiste ou dessinateur de mode J' "ai complètement oublié ; maintenant c'est plus possible. Il faudrait : 1° - que je sois sûr qu'il me prenne 2° - que j'aie de l'argent pour vivre en attendant, pour m'acheter des habits de garçon, je n'en ai plus du tout".

J' "ai commencé à mettre de l'argent de côté depuis trois jours... 500 francs, c'est pas mal ?".

Tarifs de 30 à 200 francs suivant ce qui lui est demandé ou suivant la "gentillesse" du client.

"Si je fais attention, je suis emballé que tous les quatre jours environ" (P.V. = 80 francs).

Garde-robe peu fournie : deux robes, des jupes et des chemisiers. Achète une paire de chaussures tous les quinze jours, pour remplacer la paire qu'il jette. Ne s'est jamais plus habillé en homme. "Je n'en n'ai pas envie".

Les qualités qu'il aime chez une femme : la franchise. J' "aime pas les femmes, mais j'aime bien voir les jolies femmes au strip-tease, mais alors il faut que ce soit parfait". Chez un homme : "y en a tellement ! ... la correction, la droiture, la franchise, la gentillesse".

Se plaît en compagnie des autres travestis "pas ceux qui font du scandale". Indifférent envers les prostituées.

Les homosexuels efféminés le font rire "maintenant".

Sympathie pour les homosexuels virils.

Se rase tous les jours, les jambes tous les quinze jours.

Satisfait de sa situation.Jamais de manifestations d'angoisse. Pas de variations importantes de l'humeur. N'aurait jamais eu de condamnations. Pas de "crépages de chignons".

Fier d'avoir des clients attitrés depuis deux ans "Ca prouve qu'ils m'aiment bien".

Souhaits pour l'avenir J' "aimerais être réconcilié avec mes parents, je veux dire ma grand-mère, ma mère, ma soeur".

"Avoir une auto pour aller manger à la campagne le dimanche".

- "A quoi ça sert ce que vous faites ? ... Si c'est pour nous récupérer, je crois que c'est pas possible".

****

"Christelle" 24 ans. 8.VII.65

Entretien- "express" ; agressif, ironique ; débit verbal rapide ne reste peu de temps ; semble avoir simplement obéi à la convocation pour ne pas avoir d'ennuis.

Assez "jolie". Cheveux noirs longs jusqu'aux épaules, porte un bandeau noir sur ses cheveux. Pas de maquillage, en dehors des yeux au crayon noir. Barbe absente.

Est vêtu d'un pantalon blanc et d'un noir caban bleu-marine. Pas d'accessoires. Chaussures plates. Allure cependant très féminime.

Visiblement, je l'ennuie. Lève les yeux au ciel, hausse les épaules, mes questions n'ont pas de sens. - "Non, je ne sais pas pourquoi j'ai été convoquée. Depuis 2 ans que je n'ai pas été convoquée ! Non la personne ne m'a rien dit, je n'étais pas à l'hôtel, je l'ai trouvée (la convocation) en

rentrant. - "Les autres travestis ne m'ont rien dit, je ne les fréquente pas. Je suppose que ce n'est pas pour me faire la morale, j'ai passé l'âge, j'ai 24 ans. - "Oh ! vous savez, je ne me suis pas posé de questions sur ce que vous vouliez, je ne me pose jamais de questions, je suis venu, c'est tout." - "Je vous avertis tout de suite, je suis pressée, j'ai rendez-vous à 15 h 30 chez un médecin, rue du Bac... je me trouve trop maigre et comme je veux aller faire du cabaret en Province !... - "Non pas pour chanter, pour faire du strip-tease". Ajoute sur un ton triomphant et dédaigneux, en appuyant sur chaque mot : "En province, on aime le nu".

- Non, je ne suis pas opérée ; - Bien sûr, je fais des hormones de temps en temps, comme tout le monde. - Je suis travesti, oui, je suis prostituée oui ; je n'ai rien à dire de plus. Je n'ai pas l'habitude de parler. Même pas aux clients, non, ce qui m'intéresse c'est qu'ils aient de l'argent".

Silence. Eclate de rire à plusieurs reprises, essayant de s'en empêcher en portant la main sur son visage, puis : "Décidément vous m'aurez fait rire, c'est toujours ca". - Qu'est-ce qui vous fait rire ? - Je ne sais pas".

Sur son passé : "J'ai quitté mes parents à 21 ans. J'ai attendu ma majorité pour partir. Ils n'auraient jamais accepté que je sois travesti. - j'y pensais beaucoup "Mimique toujours très ironique. - "Une sorte de vocation ? ". La réponse ne se fait pas attendre "Oui, c'est ça, comme les médecins !".

Parents adoptifs. Père capitaine dans l'aviation. Mère sans profession. "Elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Ils ont d'abord adopté une fille, puis moi quand j'avais 20 jours. Finalement, ils ont eu un enfant, quand ma mère a eu 40 ans : une fille, aussi..." j'étais la préférée de ma mère et j'aimais ma mère plus que mon père, elle me passait un peu tous les caprices... "Le jour où je suis partie, j'ai averti une heure avant le départ du train" (Avait déjà donné son congé là où il travaillait comme sténo-dactylo depuis 6 mois). Les parents n'ont eu aucune réaction autre que l'étonnement. "Pensez ! ils n'avaient jamais eu l'habitude de me voir prendre une décision. Je n'étais jamais sorti sans eux. Pour ainsi dire (riant), je les avais toujours eu derrière mes fesses... Peut-être qu'après ils ont eu des réactions".

Ne les a jamais revus depuis ; leur écrit de temps en temps. J' "étais déjà parti une première fois pour mon service militaire. Je me suis engagé à 18 ans, j'ai fait 26 mois, j'étais dactylo à l'état-major - ça c'est bien passé, oui. - J' "étais parti parce que mon père ne supportait pas mes tendances, mamère me défendait bien, mais ça faisait trop d'histoires, alors je me suis engagé... "Des tests ?... pourquoi faire ? D'ailleurs, demain je pars sur la côte, me refaire une santé. Voilà ! Au-revoir, madame !

****

Yves M... 36 ans, auparavant "Mickie".

26.VII.65.

N'est plus travesti depuis l'année dernière. A été chanteur-travesti à partir de 1944 ; a vécu complètement en femme de 1955 à 1961. Prostitution régulière en femme de 1961 à 1964. Il a été obligé d'abandonner ses activités à cause des amendes qui se sont accumulées. Il doit en tout un million de francs anciens, il paie ses amendes "à tempérament" : j' "en ai pour dix ans à payer... j'étais embarqué tous les jours au mois d'Août 64, j'en pouvais plus". Travaille depuis le 1er septembre 1964 comme caissier dans un établissement de jeux.

Quand il avait 7 ans, son père est décédé, "de suites de guerre". Il était ingénieur de la ville de Paris. Sa mère âgée de 65 ans, est ouvreuse dans un théâtre parisien. Du mariage sont nés 6 enfants : un garçon décédé à l'âge de deux mois, quatre filles dont l'une est décédé au mois d'août 64, à l'âge de 43 ans. Il s'entendait très bien avec sa mère et ses soeurs ; celles-ci s'amusaient à l'habiller à la maison, avec leurs vêtements pour lui faire plaisir. Sa mère est "une femme extraordinaire qui comprend bien la vie. Des femmes comme elle, y en a pas beaucoup" ni "couveuse", ni distante, "elle adore son fils, elle l'a toujours très bien compris". Il a toujours été le préféré. Elle a vécu 8 mois avec son fils pendant une période où elle n'avait pas de logement. Ils couchaient dans l'unique lit, alors qu'il "ne peut supporter de dormir dans un même lit ni avec un homme, ni avec une femme". Il n'accepte dans son lit que sa mère et ses chats.

Dans son développement, il n'a été posé aucun problème à sa famille tant sur le plan physique que sur le plan du comportement. Mais dès l'âge de

9, 10 ans il ne comprenait jamais qu'un homme et une femme soient ensemble. "Je demandais toujours pourquoi c'est pas deux hommes ou pas deux femmes".

Premières relations homosexuelles à l'âge de 14 ans "avec un petit copain". En classe, il était un élève moyen, a obtenu le C.E.P. à 14 ans. Il a suivi ensuite pendant 4 ou 5 mois des cours dans une école de coiffure, mais très tôt il est attiré par la carrière de travesti. Il disait à ses copains j' "aimerai bien m'habiller en femme". On lui répondait "quelle idée". Il observe les chanteurs travestis, dans un bal pour hommes "Le Cri-cri" qu'il fréquentait régulièrement. Dès 1944, il est chanteur dans ce même établissement puis très rapidement se travestit pour la scène. C' "était ma passion d'être en femme". Alors commence sa carrière d'artiste travesti dont il ne garde "que de très bons souvenirs". Il a travaillé "Chez Madame Arthur, en province, au Maroc, en Allemagne avec la troupe du Carrousel, en tournée à l'Alhambra de Bruxelles avec Gilbert Bécaud. Je faisais Mistinguett, je chantais des chansons d'Edith Piaf... Les contrats s'enchaînaient, j'avais un imprésario". Il gagnait en moyenne 500.000 francs par mois (cachets et prostitution). C'était une vie très gaie. "J'ai bien vécu, ça m'a permis de connaître du pays". Ses soeurs lui cousaient des robes. Il avait "tous les jours une toilette différente, des fourrures", les cheveux tantôt blonds, tantôt bruns, tantôt roux, la manucure deux fois par semaine pour son "plaisir personnel pas pour le métier". A gardé "pas mal de robes, on ne sait jamais ce qui peut arriver".

Il s'est fait des hormones pendant trois ans : Progestérone, Ovocycline, 2 injections par mois. Les hormones ont été "lancées" par Coccinelle.

"Coccinelle, c'est un scandale ... son mariage ... Il faut voir comment elle est allée au Palais de Justice, en robe, en vison, à faire du tapage, sans gêne. Ce ne devrait pas exister ces choses-là, moi je me suis toujours tenu"."Il y a trois, quatre ans, les travestis faisaient toujours du scandale, ils montaient sur les bancs, ils criaient, ils montraient leur queue et leurs nichons".

Il avait formé le projet de se faire opérer à Casablanca, il avait pris un rendez-vous en Septembre 1963. Mais finalement il a changé d'avis, il a eu peur, il s'est rendu compte que c' "était une folie dans sa tête", il a

pensé à tous les ennuis qu'il aurait, il n'était pas très jeune et "être opéré et se faire appeler Monsieur, c'est pas la peine", de plus "au point de vue rapports, j'étais homme"...

Il ne se souvient plus s'il rêvait en homme ou en femme. "En tout cas, je ne me suis jamais pris pour une femme... Je n'ai jamais pensé que je mourrais en femme, j'ai toujours imaginé que je reviendrai à l'état de garçon". Il pense qu'il aurait continué encore pendant environ 5 ans, s'il n'avait pas eu ces amendes à payer. Il s'est très bien habitué à vivre en garçon, et à sa nouvelle vie. "Avant je gagnais trois fois plus, mais je dépensais trois fois plus"...

Il connaît un autre travesti qui est revenu au vêtement masculin, Agathe : "Quand on a son âge et qu'on a 10 millions de côté, on peut se reposer et se retirer". Lui aimerait se retirer en province où il ne serait pas connu, avoir un restaurant ou une maison à la campagne : il ferait de l'élevage.

Il a donc "bien vécu", il est content de ces années passées, et pour lui "les artistes travestis", c'est pas pareil que les prostitués, ça représente quelque chose, on fait quelque chose, on apporte quelque chose". Il nous donne une photo de lui en tenue de scène. Il en a fait faire une cinquantaine qu'il a distribuée à ses amis en souvenir.

A partir de 1961, il quitte le cabaret (peut-être à cause de l'âge ?) et vit uniquement de la prostitution. Il ne pourrait pas se prostituer en homme, il ne serait pas à l'aise pour faire cela, et puis il n'est "pas d'accord", quel charme ? Il y en a des milliers qui peuvent le faire pour rien... En travesti oui, parce que ça représente quelque chose de satisfaire le vice". Il dit aussi que c'est une victoire sur les femmes "Tous sont les hommes homosexuels plus ou moins, moi en travesti, de savoir que c'était un homme à femmes qui en plus faisait le passif, ça me faisait une victoire sur les femmes".

Actuellement :

Il vit seul dans un appartement de trois pièces et cuisine en location depuis 7 ans. Les meubles sont à lui.

Autrefois il a eu quelques liaisons. En particulier, "un qui était très gentil, très beau, mais il était marié, il avait des enfants, j'ai préféré qu'il retourne"... Il a toujours été "actif", passif parfois "avec un béguin pour faire plaisir". Impuissant avec les femmes j' "ai essayé pour voir si j'étais capable".

Son type c' "était les bruns aux yeux bleus, maintenant les blonds aux yeux bleus, de toutes façons, moustachus, signe de virilité. De toutes façons, des hommes, j'en ai tellement vu dans ma vie et puis j'ai eu des hormones et depuis ça m'a passé... je suis moins porté sur les sens, 2 fois par mois, des hommes de rencontre, pas pour l'argent". Il est devenu très difficile sur les partenaires. "Je prends toujours des renseignements". Son caractère a changé. Il préfère "rester chez lui que dans la rue... maintenant, je suis un vieux garçon... je sais tout faire, le ménage, la cuisine, la lessive". Il ne s'habille jamais en femme chez lui.

Il a deux chats qu'il a fait castrer par le vétérinaire. C' "est pire que si c'était mes enfants". Il leur achète 200 grs de viande chaque jour, un poulet une fois par semaine, il fait leur toilette tous les jours, ils dorment dans son lit.

Pas de souhaits d'avoir des enfants "Ca crie, ça m'énerve, bien que je leur ferais pas de mal".

Il a "énormément d'amis", des garçons et des filles à qui il donne des conseils. "Tu devrais resserer ta robe, pas tant crêper tes cheveux". La nudité féminine le laisse indifférent "Comme si j'étais avec ma soeur".

Ses distractions : rarement le cinéma ; le Vendredi soir, il va danser "dans un bal pour hommes", le César, dirigé par deux lesbiennes. "Il y a des petites folles, j'aime pas ça du tout, moi j'y vais avec un copain, on prend un verre, on discute".

Jamais angoissé, a toujours été très gai, sauf au début de l'année, où il a fait un épisode dépressif d'un mois et demi traité par Tofranil, Largactil, peut-être parce qu'il était revenu au vêtement masculin, surtout à cause du décès de sa soeur, en Août 1964. Il a porté le deuil en femme, puis en homme. Il avait un costume noir, il allait 2 à 3 fois par semaine au cimetière de Pantin.

De temps en temps, il va voir Madame B... assistante sociale du Centre Saint-Lazare.

Le Lundi, c'est son jour de repos, et puis la semaine recommence...

****

ARTISTE TRAVESTI

Observation n° 1.

C'est sous l'apparence d'une très jolie femme qu'il fait son entrée dans le bureau. Sûr de lui, très élégamment vêtu d'une robe de ville en lainage beige, à manches longues, de ligne sobre. Porte une perruque mais parce qu'il n'a pas eu le temps de se coiffer ce soir "Autrement je suis blonde, coiffée à l'américaine, un peu comme vous, mais plus long". Maquillage important pour la scène ; les ongles sont ras, porte de faux ongles toujours pour la scène, des faux cils ; le nez est "chirurgical" ; la poitrine modérée j' "ai fait des hormones au début, maintenant de temps en temps pour l'entretenir". Les jambes sont longues, minces, mais assez musclées.

Coopérant à l'examen, parle très facilement. Si l'on ne tient pas compte du fait qu'il s'ahit d'un homme, il n'existe aucune affection dans le langage, dans les gestes ; aucune gêne pour répondre aux différentes questions. Il n'y a pas souvent d'hésitations : les réponses sont nettes, définitives. Tout semble être pour lui l'évidence même. Tout au long de l'entretien, la mimique reste très expressive, les yeux souvent rieurs. Aucune angoisse décelable.

Il est âgé de trente ans. Il a vécu à R... jusqu'à l'âge de 18 ans et à ce moment là, a quitté sa famille pour venir à Paris. Dès son arrivée, il est allé directement se présenter chez "Madame Arthur" et a été accepté aussitôt "Les autres artistes m'ont prêté perruque et robes pour auditionner, ensuite la maison m'a fait une avance pour acheter ce qui était nécessaire. Fait du strip-tease, mais est surtout chanteuse ("nous, les deux chanteuses de la maison, Florence et moi"). J' "ai toujours travaillé le chant. Tout jeune, je faisais partie de la chorale à l'Eglise, je chantais aussi à l'amicale de l'école ; à Paris, j'ai pris des cours de chant chez de grands profes-

seurs. J'adorais aussi jouer la comédie, les planches m'ont toujours attiré, et à l'école on me donnait toujours des rôles de fille.

J' "ai laissé pousser mes cheveux aussitôt, je ne voulais pas faire du carnaval et poser ma perruque chaque soir. Pour moi, je n'exerce pas le métier de travesti, mais celui de chanteuse... Finalement je mène une vie régulière en dehors du fait que je vis la nuit. Quand j'ai fini le matin, vers quatre heures, bien sûr, j'ai besoin quand même de respirer, de me détendre, d'aller manger".

Se lève l'après-midi vers trois heures et demie. A grand plaisir à s'occuper de la maison. "Je fais beaucoup de choses chez moi, j'aime bien faire la décoration, les peintures, évidemment je n'irais pas faire des travaux sur le toit".

Il vit avec sa mère dans un appartement acheté il y a 6 ans, j' "adore ma mère". Il vient d'acheter une maison à Melun. "Au moins là, je serai tranquille, je ne serais pas connue, je mettrai un foulard sur la tête et j'irai me promener dans la campagne, m'aérer, je ne serai pas ennuyée par les gens".

Quand il le peut, il donne une procuration à sa mère pour toutes affaires où il doit présenter ses papiers d'identité. "Pour le courrier, ma mère raconte à la concierge, aux gens, qu'elle a un fils qui est souvent en déplacement pour son métier".

"Je ne suis pas opéré". "Je me sens bien comme ça, ce que je voudrais, c'est pouvoir régulariser mes papiers, pouvoir circuler librement". Se plaint des interventions de la police. "Vous, même si vous allez dans un lieu mal famé et qu'on vous demande vos papiers, bon ça va ! Mais moi quand je quitte mon travail, si on arrête mon taxi au coin de la rue de Rennes, dès qu'on lit "Artiste travesti", il faut aller au Commissariat, le temps qu'on fasse les vérifications"... pousse un profond soupir, lève les yeux au ciel. Cela se produit rarement, à peu près une fois par an, mais il ne peut le supporter.

J' "ai travaillé un an comme mannequin chez Estérel, le Syndicat a refusé de m'employer en disant qu'il y avait suffisamment de filles qui ne

trouvaient pas de travail, mais j'y suis restée quand même, je n'étais pas payée. Jacques m'habillait, il a été très gentil pour moi... A ce moment là, j'ai eu droit à un article dans "Ici Paris" : "Un homme déguisé en femme" ! Un journal italien a même parlé de Waterloo de la morale ! C'est comme pour les disques, je ne peux pas enregistrer avec mes papiers... On m'a proposé de faire du cinéma, ce n'est pas possible non plus, tout ce que je peux faire c'est chanter dans des scènes de Cabaret, ou des films comme "Paris la nuit", vous voyez le genre !

Un jour, dans un bar, Gérard Oury m'a parlé, il m'a dit qu'il m'avait remarquée et qu'il aimerait me faire tourner dans un de ses films. Il a dit aussi "Ne croyez pas que je recherche une aventure, je n'en suis pas là". Il m'a demandé mon nom, quand je lui ai dit..., il a répondu "ce n'est pas sérieux, il faudra changer de nom". Mais quand je suis arrivée au rendez-vous et que je lui ai montré mes papiers, il a dit qu'il regrettait beaucoup mais que la censure ne lui permettait pas de m'engager. Voilà ! pour moi Le Carrousel, c'est le plus haut sommet !

- "Si je regettre ? Oh ! maintenant je m'en fiche, c'est comme ça ? C'est comme ça !".

Dit encore au sujet de l'intervention "que je sois opéré ou pas, je suis toujours la même personne. Il faut faire des procès, des tas de trucs, ça ne m'intéresse pas... Si c'est pour être atrophiée, c'est pas la peine. Je veux être aimée pour ce que je suis, pas pour ce que je représente (?). Je suis consciente de mon cas. Je n'ai aucune difficulté auprès des garçons, je ne suis pas malheureuse, il n'y a aucune raison que je le fasse pour quelqu'un. Quand on aime vraiment quelqu'un on ne lui demande pas ça. Je vis avec un ami depuis 5 ans, il ne m'a jamais demandé ou empêché de le faire. Il a dit qu'il fallait que je fasse ce qui me plaisait".

"Il n'est pas du tout du milieu, il est professeur de philosophie. Je l'ai rencontré par hasard dans un bar ; il connaissait mon état. Il n'est pas homosexuel. Au début, on ne sait pas comment s'y prendre et puis on s'y fait... dans tout homme il y a une possibilité d'être homosexuel".

"Nous nous voyons après son travail, nous sommes très heureux... Ma mère l'a accepté... il me présente à ses amis comme une femme".

J' "ai quitté ma famille à 18 ans parce que ma famille était contre moi... à cause de mes goûts, de mes manières. Il fallait faire comme papa ! Moi, je voulais être coiffeuse, mais là-bas à R... petit milieu d'ouvriers, pour eux une coiffeuse, c'était une femme, ils ne pouvaient pas admettre qu'un homme soit coiffeur pour dames. Je me souviens à 17 ans, j'ai fait plusieurs demandes pour être apprenti chez des coiffeurs, mais ça n'a pas marché. Ah ! oui, il y avait des coiffeurs pour dames mais quand même on ne voulait pas m'accepter, je vous le répète, pour les gens de là-bas, il n'y avait que les femmes qui pouvaient coiffer les femmes. C'était le milieu provincial, ouvrier (moue dédaigneuse)".

J' "avais des manières efféminées, tout jeune, je jouais à la poupée, je n'avais pas d'autres jeux, j'étais toujours avec les filles, plus tard, je m'amusais à les maquiller. Maintenant encore j'ai des poupées, pas pour jouer mais j'aime bien leur faire des robes. Quand j'étais encore à R..., je cousais, je faisais des robes de chambre pour ma mère, je relevais les patrons sur "Femmes d'Aujourd'hui". J'ai toujours aimé m'habiller avec des chiffons, des bouts de tissu". En présence de sa mère, mais en cachette de son père, avait une entreprise de plomberie. Il est décédé à l'âge de 39 ans, d'un "cancer dans l'aisne", quand le sujet avait 14 ans.

J' "ai toujours été un être à part, excentrique, j'aimais avoir ma petite note à moi, lancer une mode ; quand elle arrivait à R..., moi je l'avais déjà adoptée depuis longtemps". Il était excentrique : "par exemple, j'avais vu jouer l' "Eternel Retour", j'avais été emballée, je me suis dit : "Tiens ! Jean Marais s'est fait les cheveux blonds et j'en ai fait autant. Je pensais si un coiffeur me remarque, il pourra penser que je peux faire quelque chose dans la coiffure. Moi je me trouvais bien comme ça, mais les gens de là-bas étaient choqués".

"Ici, j'ai des amis dans le milieu seulement. Avec les gens qui vivent le jour, on ne peut pas parler, il arrive un moment où ça s'arrête. (Passe la main devant son visage). Quand je les vois faire des centaines de mètres pour payer quelque chose cinq francs moins cher... Bien sûr, ça peut se comprendre, mais moi je ne peux pas supporter ça".

Il n'a manqué de rien quand il était enfant, il a toujours eu ce qu'il voulait, même pendant la guerre, il a eu une enfance heureuse. "Ma mère a beaucoup changé mais elle est quand même restée un peu comme ça... ou encore des choses que nous, nous voyons tous les jours, des gens qui se tuent, des bagarres, des futilités, ils en parlent pendant huit jours. Dans le métro, quand je les entends parler indéfiniment sur des petits riens, je me sens mal, j'ai des suées, parce que ça me rappelle ma famille.

En dehors de ça, j'aime bien observer les gens, j'adore prendre le métro, je regarde une femme, je me dis "tiens ! il faudrait qu'elle porte une autre robe, celle-là ne lui va pas, qu'elle change de coiffure"... en un instant je l'imagine autrement, je la transforme entièrement. Quand je vais aux Galeries Lafayettes par exemple et que je vois comment on place les perruques, ça m'énerve, j'ai envie d'aller leur montrer comment on fait".

Il ne veut plus entendre parler de sa famille. "Une famille qui n'essaie pas de comprendre le pourquoi dans toute malformation, qui ne sait qu'attaquer, accuser".

Quand il avait 17 ans, il y avait eu une sorte de conseil de famille, un dîner-prétexte, "étant donné que ma mère ne pouvait pas se rendre compte... ; au lieu d'éclaircir, ils n'ont fait qu'assombrir, dire un tas d'insanités qui n'existaient pas... Tout ça, c'est loin, quand je repense à leurs visages, il n'y a rien, je n'ai aucun sentiment, que du mépris... Il y avait une cousine, elle disait que j'étais le déshonneur de la famille, pour eux l'homosexualité, c'était quelque chose d'abominable, le choléra, la lèpre. Ils ont dit "Laisse-le partir à Paris"...

"Je n'ai rien répondu, je suis resté comme si c'était un clou qu'on enfonce dans un morceau de bois, j'avais un peu de peine, mais je n'aurais pas osé répondre, j'étais timide à 17 ans, j'étais comme une gosse de 13 ans". "Ma mère ne disait rien non plus".

Un mois plus tard, il partait pour Paris. "Une soeur de ma mère était venue attiser la dispute" : "Il ne travaille pas !", mais je ne trouvais pas de travail. Alors, j'ai fait ma valise et je suis partie".

La famille est restée lointaine pour lui, il ne supporte pas leurs banalités. "Je ne trouve pas dans mes conversations quelque chose à leur portée".

Il est retourné les voir une seule fois "pour les embêter. Ca m'a fait plaisir de remuer leur calme habituel"... "Voilà, maintenant j'ai un métier ! "Eux étaient très gênés, moi, très à l'aise... Je n'ai rien besoin d'eux".

Son père avait deux soeurs au couvent, un frère qui était le "chouchou de sa mère", et qui n'avait pas d'enfants. Son père, lui, n'était pas "chouchouté".

Il n'a pas connu son grand-père paternel qui est décédé quand il était tout jeune. La grand-mère paternelle ne l'aimait pas beaucoup, sa grand-mère maternelle était "encore plus glaciale", elle n'avait pas le"lien familial". Quant à son grand-père maternel, c'était "pas un homme".

"Moi, j'étais rien dans la famille, on ne me faisait pas de fêtes". Celui qu'il déteste le plus, c'est "le frère à mon père, un hypocrite, le seul homme de la famille qui pouvait faire quelque chose pour moi, c'est dégoûtant alors que lui n'avait pas d'enfants, il pouvait me choyer, il n'y avait rienrien qui l'excusait, en plus j'étais pas bruyant... Je n'ai jamais compris que ma famille se soit pas occupée de moi, puisqu'il n'y a pas d'autre enfant après moi le nom s'éteint".

Lui voulait faire "de la décoration, les beaux-arts", au lieu d'aller à l'usine.

Son père était un homme qui n'avait pas la même éducation que sa femme, il était d'un milieu ouvrier, pas très instruit, très courageux, mais pas très intelligent ; il était très fort, très beau.

Sa mère était une femme "plus raffinée, très gentille mais aveugle" ; elle ne manifestait jamais de tendresse.

Il a eu une enfance malheureuse. Son père "buvait, avait des maîtresses à tout-va, il était brutal, il nous battait souvent ma mère et moi...

Je m'enfuyais souvent, je courais au Commissariat, j'allais frapper chez ma grand-mère paternelle, mais elle refusait de venir".

"Tout le monde en avait peur, alors tout le monde le vénérait. Quand il est mort, ils se sont vengés sur nous en la laissant tomber elle et moi..."

"Mon père aurait aimé que ma mère aille autour, l'embrasse ; jamais elle ne m'a réveillé en m'embrassant. Pour ma mère, c'est une chose qui ne compte pas... C'est l'affection que j'ai toujours recherchée. Elle m'aime mais elle le montre pas, moi je suis comme mon père, j'ai besoin de manifestations.. Je lui ai ramené du Japon un collier de perles de 400.000 francs elle a dit seulement "Merci, fallait pas"..

Son ami : "Il me donne toute l'affection, c'est un second moi-même, je n'ai pas besoin de dire... on dirait qu'il est branché sur le même poste que moi. Pour moi, c'est extraordinaire, ça a dû vous arriver à vous aussi"...

Il a eu son C.E.P. à 14 ans, mais il n'aimait pas l'école. Ensuite il a travaillé dans l'entreprise de son père "faisait" les travaux les plus difficiles pour avoir le plus d'argent possible". De 15 à 17 ans, il a travaillé dans des usines de filatures mais "rien ne me convenait, je n'étais pas assez payé, j'ai changé au moins 15 fois d'emploi".

N'a eu que des relations homosexuelles la première fois à l'âge de 18 ans.

Quand il était plus jeune, il ne voyait le mariage "que si je pouvais dessiner la robe, je devais me transposer du côté de la mariée".

Un homme non homosexuel est plus attirant qu'un homosexuel. Il faut qu'il ait un corps d'homme avec une tête d'enfant et qu'il soit plus jeune que lui "parce que je n'aime pas être dominée, je ne céderais pas, je suis impulsive, primaire".

Avec un homme, se sent-il femme ou homme ? "Que voulez-vous que je vous réponde ? je me considère comme je suis, les gens me considèrent comme une femme, je ne cherche pas plus loin, j'y pense même pas. Ca doit

être pareil pour une fille, ça ne me préoccupe pas, je ne me souviens que des bonnes fois"..

"Le seul trou noir, c'est la mauvaise foi de la police, c'est inadmissible, puisqu'on est des cas... la photo de garçon ne correspond pas au personnage, et puis on est considéré comme le rebus de la société"...

Ne s'est plus jamais habillé en garçon depuis qu'il est à Paris. "Ce serait difficile autant que pour vous, rien au monde ne pourrait me faire changer d'avis".

Les seins "On s'y habitue, mais au début on regarde ça comme on regarde une fleur sortir de terre".

Les autres artistes : "Elles dissimulent, elles sont envieuses sur tous les plans, moi ce qui compte, c'est qu'on m'envie sur le travail, sur le plan artistique, je suis cabotine, je défends ma place".

Ses projets : "Quand je finirai (je suis sûre de devoir dételer un jour), je prendrai un commerce, une boutique de modes", mais il ne s'y tiendra pas, il "supervisera", il ne veut pas avoir à faire de "courbettes devant les clients" ; il n'aime pas "se soumettre aux gens", il aime sa "liberté d'action". Il ira dans une très grande ville de Province, même pas sur la côte". Ou bien, il fera des "maquettes pour des films, pour le théâtre, des choses excentriques qui sortent de l'ordinaire".

****

"Pierrette" 44 ans - Décembre 1965.

Ne se livre pas à la prostitution. Il habite le 18e arrondissement et sa distraction principale étant la marche, de préférence la nuit, l'attention des policiers a été attirée par la présentation de ce personnage dont le travestissement est aisément discernable sur une conformation physique tout à fait virile, bien qu'il s'agisse d'une présentation tout à fait différente de celle de la plupart des prostitués travestis. Il a été laissé tranquille jusqu'au jour où rentrant chez lui par la rue des Martyrs, il a été "emballé en même temps que les autres alors qu'il s'était arrêté devant une glace d'un magasin pour remettre son foulard en place.

Présentation différente en effet, il porte les vêtements de sa mère qui est décédée et ceux de sa femme. Il est vêtu d'un manteau noir et d'une robe de tricot, verte, démodés, escarpins noirs. Ses cheveux "longs jusqu'au milieu du dos" ont leur couleur naturelle noire avec quelques cheveux blancs. Ils sont ramenés vers le haut en un amas instable plutôt qu'en un chignon véritable. Pierrette n'est pas habile à se coiffer. Il semble même qu'il prenne grand plaisir à arranger les mèches qui s'échappent, à manier l'épingle à cheveux, à essayer de remettre en place ces mèches qui n'en finissent pas de retomber. La présentation est peu soignée. Les manières sont celles d'une femme. La voix, un peu chantante, a un timbre forcé vers l'aigu.

Il est très difficile de le suivre dans son histoire. Les réponses s'éloignent de la question posée. Pour les moindres circonstances, il donne les détails les plus petits. Les lieux, les trajets, les dates sont minutieusement donnés ; il se perd longtemps dans des explications, ouvrant des parenthèses à l'intérieur d'autres parenthèses, qui n'ont plus aucun lien avec l'idée primitive. Cependant, on ne peut pas parler de trouble du cours de la pensée ; il revient toujours à l'idée directrice. Il s'exprime dans un langage très correct.

Il a noté tout ce qu'il pensait avoir à dire sur une feuille de papier. Il ne voit pas ce qu'il aurait à ajouter, Monsieur D... vient de taper deux pages à la machine, je pourrais les consulter. Néanmoins il accepte de parler, très poli, très coopérant, content même.

Les notes qu'il a apportées :

- On m'appelait Mlle à Constantinople, la fille à l'école, Miss transport chez Citroën.

- Madame en Taxi, même lorsque je portais un pantalon, et même les agents qui me contrôlaient s'adressaient à moi sous le nom de Madame : Ex. client chargé à Pigalle pour Asnières et contrôle de Police place Voltaire à Asnières - contrôle par un brigadier, place Victor Hugo à Paris.

- Je n'ai connu qu'une seule femme dans ma vie : arrivée vierge au mariage où rien ne s'est passé la première nuit, du reste ma femme ne voulait pas avoir de rapports complets.

- Maman s'est détruite en Juin 1959.

- J'étais ordonnance dans l'armée.

- Eté à l'école à 8 ans, mamère m'avait appris à lire, écrire, compter, réciter des poésies, ma diction faisait rire les enfants à l'école.

- A 17 ans, en 1938, j'ignorais que le travesti existait, j'étais alors en Hte Marne.

- Je me lève à 15 h, j'aime la marche : Parc Monceau... tous les jours depuis la rue de Suez, quelquefois jusqu'à la Place Victor Hugo et même une fois le Pont de Sèvres, aller et retour.

- Mon grand-père maternel C... François était "sergent de ville" à Neuilly-sur-Seine en 1907, son gendre V... Henri, beau-frère de maman gardien de la paix dans le 20e, décédé en Mars 64, son fils V... Roland, mon filleul actuellement dans la police.

- Je pense que l'essentiel est d'être honnête, et qu'il vaut mieux être conduit en taxi par un travesti honnête que par un conducteur normal mais voleur.

- Je suis une personne hypersensible, hypernerveuse et d'une timidité maladive, c'est pour combattre cette timidité que je suis poussée à être en femme.

- Déjà accompagnée chez moi le 3.8.65 par 2 inspecteurs dont 1 des deux du 7.11.65.

"Pierrette" est à Paris depuis 1950. Il a travaillé 7 ans chez Citroën comme conducteur de poids-lourds, tracteurs avec remorques, ensuite comme chauffeur de taxi pendant 5 ans. Pour pouvoir vivre complètement en femme, il a cessé de travailler. Il habite seul dans un studio qui lui appartient. Il vit d'économies 12 millions placés à 4 %.

Il est né à Constantinople de parents français. Son père était inspecteur principal de la Compagnie Générale des Eaux.

Jusqu'au début de sa scolarité à l'âge de 8 ans, il a été habillé en fille par sa mère, il avait les cheveux longs, portait une culotte parfois "Mon caractère a été forgé... C'est une fille tout au moins mentalement qu'elle a mis au monde".

Par la suite, il a toujours gardé une apprence féminine puisque dit-il à l'école on l'appelait la fille et chez Citroën Miss transport, en taxi Madame. Il reviendra sur d'autres faits qui tendent à prouver qu'il a bien l'apparence d'une femme.

"Etant jusqu'à 18 ans chez ma mère, je préférais jouer à la poupée, j'aimais bien la solitude du reste j'étais seule comme enfant et je n'aimais pas les jeux brutaux. Tous les jours, nous sortions ma mère et moi rendre visite à des femmes épouses d'autres inspecteurs, prendre le thé. Ma mère recevait aussi, les vendredi ; il y avait toujours quelque chose à la maison pour recevoir, nous étions ce jour-là à leur disposition... Etant élevé si je puis dire avec ma mère et auprès de ces dames où nous avions tout de même un certain standing à observer bien que simple, mais j'ai toujours été élevée plutôt dans des salons que dans les terrains vagues ou dans les caniveaux".

Quand il est rentré en France à l'âge de 8 ans, "à l'école, j'ai bien entendu été au milieu de petits garçons, véritables brutes, sauvages. A la première récréation, je suis restée derrière un arbre, je craignais d'être renversée... Ma mère m'avait appris ce que l'on apprend à la maternelle, elle m'avait appris sa diction à elle, ça faisait rire les autres enfants, je n'avais pas les propos bruts, je n'aimais pas non plus jouer à la guerre".

En 1929, sa mère revient en France avec lui et s'installe dans une petite ville de la Hte Marne. Son père ne rentre de Constantinople qu'au moment de prendre sa retraite en 1934.

Elle était rentrée "soi-disant pour raisons de santé (à cause de toi, à cause de ta santé), parce que le climat était beaucoup trop chaud". Lui s'est toujours senti bien portant, il était "surtout d'une très grande nervosité, mais c'est tout".

"Je n'ai jamais compris pourquoi ma mère est venue échouer ici, nous faisant quitter un climat situé sous le 40e parallèle pour un climat plus froid que Paris".

A B... elle mène une vie retirée, elle ne veut voir personne. "Elle estimait peut-être que les personnes habitant la commune était trop haut ou trop bas. Elle sortait faire ses courses pendant une demi-heure seulement. Quand nous sortions un peu, c'était pour aller au cinéma, à la messe. Elle lui interdisait d'aller avec ses camarades. Pour un repas de communion : "Je ne veux pas que tu ailles manger, tu es toujours resté avec moi... Elle cherchait beaucoup de complications là où il n'y en avait pas". Il était gêné de ne pas faire comme tout le monde" mais comme j'étais très soumise à ma mère, je n'ai rien dit". Pour une excursion : "Non, non, je ne veux pas que tu ailles, d'abord tu ne supporteras pas la voiture, tu seras malade (car elle ne supportait pas la voiture)... quand on est affublé d'une mère aussi exclusive..."

Il va en classe, il obtient son certificat d'études, continue jusqu'au brevet mais n'est pas reçu, "je préférais faire de la bicyclette plutôt que de préparer l'examen".

De son père il est impossible de lui faire dire quoi que ce soit. Tout au plus à l'occasion d'une nouvelle question, montre-t-il des photos : de son père, très digne, cheveux blancs coupés en brosse, petite barbe ; de sa mère, une femme brune à l'air très doux. De lui, à 6 mois, 15 mois, en robe, les cheveux recouvrant les oreilles, coupés en frange sur le front. Souriant timidement : "Et voici leur fille"...

... Ils m'ont toujours considéré comme une fille, du reste ils ont dû considérer bizarre que je me marie, finalement ils m'ont laissé faire.

De sa mère, il précise encore qu'elle était "maniaque". Elle avait la manie d'acheter dans les ventes aux enchères ; la famille vivait dans un appartement de 2 pièces, avant d'habiter une maison plus grande. Pourtant elle a acheté "en tout 17 tables, 27 chaises, la dernière table en 1950. Son mari, mon père lui avait dit "Va te promener, mais n'achète rien, nous sommes menacés d'expulsion"... mon père n'a pas parlé pendant 8 jours. Elle disait "Tu

vois comme il est ton père, j'en avais besoin"... Elle était persuadée qu'elle en avait besoin. A 17 ans, il mettait en cachette les vêtements de sa mère, il ignorait que le travesti existait, il pensait "on me prendrait comme dérangé du côté cerveau si on me voyait faire".

En Février 39 il entre chez un géomètre-expert comme élève au Cadastre jusqu'à la Déclaration de guerre. Ensuite il est apprenti-mécanicien chez un garagiste.

Pour éviter les chantiers de la Jeunesse, il s'engage en 1941 au 25e B.C.A. à Hyères, mais il n'aimait pas la guerre, il déserte 2 mois plus tard. "Je savais que le gouvernement de Vichy risquait d'envoyer en Syrie un bataillon. "Il revient en zone libre chez ses parents. Non-lieu par le Tribunal Militaire de Lyon en Septembre 44 après la libération de Lyon.

Rappelé en Janvier 45 à Châlons-sur-Marne. Démobilisé en Octobre 45. "Définitivement dégagé des obligations militaires depuis Septembre 64".

Il s'est marié à 23 ans le 23 Juillet 1944. C' "était surtout pour faire comme tout le monde, je voyais mes camarades d'école qui se mariaient. Mais il y avait autre chose, c'était un petit peu pour quitter mes parents, il y avait les cartes d'alimentation et mon père avait décrété une fois pour toutes qu'on vivrait uniquement avec les tickets d'alimentation, ce qui fait qu'on a crevé de faim pendant les périodes de l'occupation allemande. En fréquentant cette jeune fille, je remarquai que ses parents achetaient pas mal au dehors, au marché noir. Je me suis dit que je mangerais un petit peu mieux que chez mes parents.

Nous nous sommes bien entendus pendant 6 mois, bien qu'il n'y ait jamais eu de rapports complets, comme je vous l'ai déjà dit, car elle disait qu'elle ne voulait pas avoir d'enfants ; je l'ai quittée en Janvier 1945 quand j'ai été rappelé dans l'armée. J'étais à Châlons-sur-Marne ; deux mois après, j'ai fait venir ma femme, mais elle n'avait pas la même nourriture, elle n'était pas gâtée comme elle en avait l'habitude et elle a eu l'air d'être fachée. Ca a commencé à ne pas aller. A partir de ce moment-là, elle a commencé à refuser les rapports même incomplets, elle a dit qu'elle était malade, qu'elle ne pouvait pas me supporter, elle allait voir des docteurs, mais je crois qu'elle n'était pas malade, je pense que c'était un sentiment d'aversion provoqué par le fait qu'au départ il n'y a pas eu de rapports complets.

En 1945 j'ai été démobilisé ; à ce moment-là elle a connu le marchand de primeurs chez qui elle allait faire des ménages". En 1948, il la met à la porte, elle a été enceinte presque tout de suite après que nous nous sommes quittés". Et pour les gens de la ville, il était évident que l'enfant n'était pas de lui. Il demande le divorce. Il dit encore au sujet de son mariage. "Pendant les six premiers mois, je pense qu'il n'y a rien eu, mais une jeune femme m'a dit après : "Du reste, ce n'est pas le premier enfant, elle a été enceinte plusieurs fois" Je me suis souvenu alors que trois fois, elle était partie chez des amies, soi-disant pour aller chez des camarades de son âge, parce qu'elle s'ennuyait à la maison ; je la laissais aller, mais c'était donc pour les avortements. Après, je l'ai dit à ma mère qui m'a répondu : C' "est fort possible parce que je lui ai trouvé très mauvaise mine", elle se couchait en rentrant disant qu'elle avait très mal dormi, qu'elle avait dû se lever tôt pour ne pas rater son autobus, moi j'encaissais ça très tranquillement.

Depuis je n'ai pas cherché à connaître aucune femme parce que je suis très sensible, je risque de m'attacher et de refaire ce qui pourrait être une bêtise, bien qu'on ne puisse pas prévoir l'avenir. J'en souffre de rester seule, mais plutôt que d'avoir des ennuis... Si j'étais attiré par quelqu'un ce serait plus par une femme, du reste, personne ne voudrait pratiquement vivre avec moi..."

Il a toujours été "très sauvage" ; il ne voit jamais personne, il en souffre. "Je suis en excellents termes avec ma famille mais je ne les fréquente pas". Il a conservé les mêmes horaires de vie que lorsqu'il était chauffeur de taxi. Il se lève à 15 heures, vers 17 heures il sort faire ses courses, dîne, et part faire de longues promenades dans Paris jusque vers deux heures.

Il se décrit d' "une extrême timidité surtout habillé en homme ; avec des vêtements de femme je suis dans mon élément parce que j'ai toujours eu une admiration plus grande pour ma mère que pour mon père, le sexe fort ce n'est pas l'homme, c'est la femme, j'ai plus de confiance en moi quand je suis en femme...

Je suis hypersensible et hypernerveuse, c'est maladif chez moi, ça a toujours été, mais ça n'a rien à voir avec le fait que je m'habille en femme. Ce qui le gêne le plus c'est sa "neurasthénie", sa "solitude". "Ce qui me

manque c'est d'avoir quelqu'un pour pouvoir parler... bien sûr, je pourrais aller dans un bistrot et entendre des histoires de la guerre de 14 !" Il a des crises d'angoisse sans cause apparente, "aucune envie de faire quoique ce soit, marcher, c'est là que je risque de trouver le plus de diversion", ou bien il se sent "presque paralysé, avec la sensation de cerveau vide, comme un trou, je pense que je suis sur la terre pour rien du tout". Mais il n'a jamais eu d'idées de suicide. "Je désire vivre sous la façon de vivre en femme, (c'est sous forme d'une obsession, ce n'est pas autre chose) le sexe fort, ce n'est pas parce qu'il a quelque chose de plus... ça ne m'a jamais donné une impression de force par rapport à la femme. La femme est supérieure parce qu'elle donne le jour aux enfants tandis que l'homme n'est pour rien du tout. L'homme a plutôt un sens ridicule vis-à-vis de la femme, il se donne des airs de conquérants aussi bien dans la vie humaine que animale, ça m'a toujours fait plutôt sourire les airs de conquérant, ça ne m'a jamais épaté, cela tient peut-être à mon milieu".

A 9 ans il pensait que le Père Noël apportait les enfants, à 12 ans, qu'on les achetait à la Samaritaine."A 14 ans après la puberté j'ai pensé ça doit servir à quelque chose quand je voyais que par moments j'avais des érections, ça doit servir à la reproduction, sans savoir exactement comment ça doit servir à la reproduction, sans savoir exactement comment ça pouvait jouer, je n'ai pas poussé tellement les investigations". Il n'éprouve pas de dégoût pour ses organes génitaux, parfois peut-être un peu de gêne. Il ne désire pas se faire opérer, de toutes façons "je suis trop vieux, il faudrait beaucoup d'argent". Plus jeune il n'y a jamais songé. Il n' jamais fait non plus de traitements hormonaux.

Il souligne qu'il est sain d'esprit, montre une lettre de remerciements qu'il a reçue d'un Monsieur auquel il a renvoyé des papiers trouvés dans la rue : "pour montrer que j'ai de la suite dans les idées, étant donné que dans votre profession, vous avez bien l'habitude de voir des gens dérangés".

Après son divorce en 1948, il reste quelque temps dans la ville, mais supportant mal ce divorce, il décide de venir travailler à Paris d'abord chez Citroën, puis il achète un taxi. Il habitait une chambre meublée. Pendant les années passées à faire du taxi, il a l'occasion de connaître l'existence des travestis prostitués, il essaie même de leur parler. Il prend plaisir à connaître

leur existence. Un jour il trouve sur un trottoir un programme du cabaret "Madame Arthur" avec photographies de travestis, il l'a conservé soigneusement depuis, "Ca me fait plaisir".

Il exerce son métier régulièrement, mais il a finalement des ennuis parce que son taxi est trop sale et que sa tenue n'est pas très soignée. Il avait laissé pousser ses cheveux depuis 59, qu'il maintenait fixés avec du "bakerfix" et les gens hésitaient à l'appeler Madame ou Monsieur. C'était pour lui la preuve qu'il avait plus de la femme que de l'homme. Ainsi une cliente lui aurait même dit un jour "avec le visage que vous avez, vous devriez vous faire appeler Madame". Et même actuellement lorsqu'il se rend à la Caisse d'Epargne, habillé en homme dit-il, les gens s'adressent à lui dans la rue pour un renseignement par exemple, en l'appelant Madame. Mais il porte une veste de femme sur un pantalon, et ses cheveux sont coiffés en chignon.

Lors d'un contrôle, son taxi est emmené à la fourrière, démarqué. On lui demande de faire couper ses cheveux et de se tenir un peu plus proprement. Il dit "Quand je suis en homme, ça ne me dit rien "il portait un pantalon, une chemise, une cravate, "négligés, pour la fiche mal, parce que j'en ai honte quand elle est d'aplomb, mais enfin, ça fait longtemps du reste, que je n'en ai pas mis de cravate"...

Il est convoqué quelques mois plus tard à la Préfecture de Police. Son permis ne lui sera rendu que s'il veut bien se faire couper les cheveux et la voiture est démarquée pour deux mois.

Il déclare alors qu'il veut passer une visite médicale parce qu'il est malade des nerfs (il choisit cette maladie, dit-il, parce que ce n'était pas contrôlable sur le champ). On lui rend son permis en lui disant d'aller se faire soigner. Mais il ne peut se résoudre à se couper les cheveux. Il décide de partir, il dit qu'il avait projeté depuis longtemps de quitter le taxi au bout de 5 ans et il ne lui restait plus que six mois pour terminer son temps. Depuis plusieurs années déjà, il se travestissait quand il était seul, dans sa chambre.

Son père était mort en 1956. Sa mère s'était suicidée en 1959 par pendaison. Parce que dit-il, elle était "inconsolable" de la mort de son mari.

Il part vivre dans la maison de ses parents à B..., et s'habiller complètement en femme. Mais là-bas, il se heurte à l'incompréhension, à l'hostilité des habitants : "Les gens de là n'ont pas tellement compris, je leur ai montré le petit livre de Madame Arthur, je leur ai dit "Je ne fais que faire une chose qui se fait à Paris..." Tous les anciens camarades ont cessé de me parler, sauf un seul, horticulteur, il m'a invité une fois, mais je n'y suis jamais allé, il pouvait recevoir quelqu'un d'autre ou quelqu'un pouvait venir par hasard... Je me sentais un peu en dehors du pays surtout que je sentais l'hostilité contre moi". Il a répondu une fois à quelqu'un qui le saluait dans la rue en l'appelant Monsieur "Il n'y a aucune raison de m'appeler Monsieur, ça ne va pas chez vous ?" Finalement, au bout d'un an, il décide de vendre la maison de ses parents et de venir vivre à Paris où il achète un studio pour pouvoir se travestir en toute tranquillité.

Au cours du deuxième entretien que nous avons eu avec le sujet, celui-ci précise certains faits qu'il a notés sur une feuille de papier. Il dit qu'il n'est pas homosexuel. J' "ai bien vu que la psychologue a pensé que j'étais homosexuel, et même Monsieur D... qui avait l'air d'entrer dans mon jeu, je crois que ça doit étonner bien des gens que je ne sois pas homosexuel..."

Les autres travestis "On pourrait les envoyer à Saint-Anne, mais moi je ne tiens pas du tout à y aller, ... si le médecin peut voir si c'est dans la nature, ou si c'est à cause des hormones".

A propos des tests "Ca a failli tourner au vinaigre ". Il raconte qu'il a refusé de parler sur l'une des planches. "Finalement j'ai rendu le carton, j'avais beau le retourner sous tous les angles, je ne voyais rien, j'étais énervé, je serais parti, je ne suis pas dérangé, je ne tiens pas à devenir complètement dérangé.

J'ai demandé si le Monsieur qui avait fait ces planches n'avait pas fini ses jours dans un hôpital psychiatrique, c'est une tache d'encre qui pour moi ne veut rien dire... J'étais plutôt vexé, j'avais l'impression qu'on s'était fichu de moi, que j'étais suffisamment hautaine pour qu'on ne me présente pas des choses comme ça".

A propos de l'ordonnance de 1907 dont lui a parlé Monsieur D... : "Les hommes de cette époque là étaient beaucoup plus masculins. La différence entre garçons et filles a diminué notablement, en 1907, la différence était bien nette.

... "Si je sors la nuit en pantalon, j'ai énormément de chances pour me faire arrêter par la police plus que si je suis habillée en femme".

En femme il est vraiment lui-même puisque tout le monde le prend pour une femme, il cite un nouvel exemple : il avait transporté des prostituées en taxi et était descendu faire quelques pas avec elles, sur le trottoir. Son taxi était en stationnement devant un panneau d'interdiction de stationner. La police arrive, les filles se font interpeller, lui monte dans son taxi et attend. L'officier de police lui demande ce qu'il fait avec elles, il les a accompagnées. Mais il ne démarre pas aussitôt "Je voulais absolument qu'il me demande quelque chose, j'y tenais à tout prix... Est-ce qu'il n'a rien voulu voir, ou bien il a pensé que j'étais une vraie femme, c'est sans doute ce qu'il a voulu croire... sinon c'était une bonne affaire pour lui... C'était tellement évident qu'il devait me faire une contravention même si j'avais été une vraie femme..."

- En ce qui concerne son sexe, il a dit aussi "Comme je suis de sexe masculin, je devrais me raser tous les jours "Au lieu de celà, il consacre deux heures par jour à s'épiler le visage, il a acheté à cet effet un miroir lumineux grossissant.

... "Le décret d'interdiction date de 1907, si vraiment c'est absolument interdit... ils sont obligés de vous mettre ca pour vous embarquer. Ce sont des pauvres types qui gagnent 60 à 70 mille francs et qui sont fiers parce qu'ils ont un revolver dans la poche ; je préfère être en femme que d'avoir un revolver dans la poche".

A propos de "Joelle" travesti prostitué qu'il a rencontré lors de la rafle, et qu'il admire beaucoup. "Elle m'a dit qu'elle allait se faire opérer en Juillet... qu'elle ne ferait pas son service militaire, j'ai pensé autrefois quand les gens se coupaient un doigt pour ne pas faire le service, c'était considéré comme un délit... Ca (le travestissement) pourrait être consi-

déré comme une mutilation volontaire, je m'étonne qu'on ne le fasse pas passer au Tribunal Militaire.

- "J'ai dit mutilation, non, ce serait plutôt le contraire puisqu'il y a quelque chose en plus (les seins) mais ça peut être considéré comme une mutilation si c'est pour ne pas faire le service militaire".

Il nous a dit aussi à un moment de l'examen : Vous avez le regard profond, de par votre métier il faut que vous pénétriez le fond de la personne, vos yeux doivent être un peu comme la radio, le radar pour voir ce qui se passe dans le cerveau". Il s'agit là de l'unique manifestation retrouvée pouvant faire évoquer l'existence d'un syndrome d'automatisme mental. Les réactions du sujet vis-à-vis de la maladie mentale, les circonstances d'examen ne nous ont pas autorisé à poursuivre un interrogatoire dans ce sens.

Pierre B... 22, 30 Novembre 1965

44 ans.

RESUME DES TESTS

Vocabulaire, Roschach. Them.A. Test

Se présente habillé en femme, cheveux longs etc. Paraît avoir un besoin intense de parler, de sortir de la solitude dont il dit souffrir beaucoup. Constamment, durant les tests, revient sur sa vie, avec force détails.

Le niveau intellectuel, verbal paraît assez bon, l''xpression est exacte, le vocabulaire assez riche ; se place dans les groupes 2/6 de son niveau culturel.

Les tests projectifs

sont très différents l'un de l'autre. Très à son affaire au TAT, il perd complètement pied au Rorschach et réplique avec une violente agressivité et une attitude interprétative vis-à-vis du test et de l'Ex. Il y a cependant une coopération suffisante qualitativement et il en ressort la notion d'une sensibilité aux stimuli externes provoquant une dévalorisation de soi, une désorganisation du concept de soi (refus de V et II, rep. anat. à VIII, IX) et non pas une attention à autrui. Incapacité de réactions émotionnelles positives, d'échanges et, simultanément besoins et des exigences captatives intenses, relevant d'un égocentrisme très infantile.

Le TAT donne lieu à des récits parfois assez longs avec deux ou trois versions ou des situations très confuses, emmêlées et introduction de personnages non représentés sur les planches. Le personnage principal est déprécié, rejeté, victime d'agressivité et d'hostilité ou d'influences mystérieuses, plus ou moins occultes. Le milieu est très confus les rôles parentaux sont mal discriminés, l'action de ce milieu est en général défavorable.

Le plus important réside peut-être dans le fait qu'il n'y a pas d'action, ni d'évolution dans le temps des situations et donc, pas d'issues : ce sont des descriptions de situations, situations qui sont à la frontière du réel et de l'irréel, le S. le dit lui-même, l'interprétation dépend de détails insolites qui modifient tout de suite tout, le jugement est donc arbitraire, même pour des thèmes très intenses, thèmes "crûs" tels que le meurtre. Le S. rationalise de toute évidence surtout dans le cas de thèmes agressifs. L'identification paraît subordonnée au problème des relations avec la mère, fixation à celle-ci qui par ailleurs est contraignante. Dans ce cas seulement les échanges ont une coloration positive. Ailleurs les personnages sont indéterminés, critiqués, dénigrés quand ils sont trop virils.

En conclusion

Bonnes capacités intellectuelles chez un Sujet âgé de 44 ans dont la structure psychique paraît se rapprocher de la paranoïa, dans la mesure où deux attitudes coexistent, agressivité violente destructrice et interprétation arbitraire rationalisatrice. De brusques modifications de comportement s'observent et à certains moments des réactions bizarres à un monde ressenti comme confus, hostile et indéterminé.

oOo

ROSCHACH de B... Pierre

I

(exotique ? des tas de découpages)
5" < V ^ une chauve-souris, un papillon exotique forêt tropicale)
< ^ non, je ne vois rien, < une tache d'encre pliée en deux, toute étalée.
1'25

II

.... V^ 35" Rien (brusquement), ça, je sais pas, rien à dire, rien, marquez rien qu'est-ce que vous voulez. REFUS
42"

III (très bien habillés, col.)
10" Deux petits bonhommes qui sont en train de se chauffer les doigts sur un cubilot <V (la flamme qui monte milieu)
< il y a aussi deux poissons, c'est à peu près tout (qui descendent dans un aquarium et une plante qui pousse dans l'aquarium) r. lat. = oiseau qui regarde sa queue)
1'10"

IV

V^V 23" Une descente de lit représentant un ... mettons un tigre, ou autre chose, ça n'a pas d'importance ^V puis c'est tout. (F queue, nette, trop allongée, tête trop grosse disproportionnée)
1'

V

<V (à bout de bras) ^ > V (très agressive)
Rien, rien, Si vous montriez ça dans la rue, on vous emmenerait au poste. REFUS
35"

VI

28" une peau de chat dépouillée, étalée et à plat (à cause des moustaches et F)
70"

VII

10" Deux bustes de petites filles qui se regardent (1 + 2/3, ? vivantes, on imagine le regard de la personne avec un chignon, visage très jeune, pas du tout mégère) ∨

VIII 35"

4" Il y a deux cochons d'Inde opposés (F, 4 pattes en train de marcher, très net la forme), une raie, un poisson ∨/\ et les poumons d'une personne (rose med. F. sup. poumons sur une planche anatomique. C donnée aux poumons, y est pour beaucoup)
Un gilet, un gilet d'une personne (r. + or. F très nette)

1'45

IX

50" La photo d'un bassin d'une personne, photographie d'un squelette, entre la ceinture genoux (v = bassin, or = début jambes, rose = bas cage thoracique) Couleur aussi, couleur des os, le vert ici (or) la couleur tiendrait).

20"

X

C'est la plus belle - 14" Une fourmi, yeux, forme, la couleur aussi (j'essaye de me rapprocher d'une forme réelle) deux crabes (F, tire sur le bleu gris)
∨ deux queues de paon, l'oiseau, puis c'est à peu près tout.

1'15"

Choix + III
IV la descente de lit, j'aime mon petit confort
\- II celle-là qui ne veut rien dire
X tas de taches d'encre placées dans tous les sens, toutes bariolées (trop décousu)

Réponses : 16
Refus : 2

Mode d'Appréhension G D
Type de Résonance Intime ./K. 5,5
Forme secondaire - ok : 0 E
R C % 8/16 = 50 %

F % 50
F + % 95
A % 55
H % 12
Banalités 6 - (sauf à V)

—

B... Pierre

T.A.T.

I - Il s'agit d'un petit garçon qui prenait leçons de violon, s'est endormi, fatigué par l'effort, ou est en train de réfléchir profondément à la composition musicale qu'il va jouer. ? 12 ans ? ? non pas tellement enthousiaste, fatigué et somnolant, donc plutôt poussé par les parents, naturel lymphatique et pas nerveux.

2 - Alors là je vois... qu'est-ce que c'est ? Un laboureur, enfin un cultivateur en train de travailler dans son champ, sa femme est venue lui apporter à manger, il y a une jeune fille de la ville en vacances à la campagne qui étudie son examen mois d'octobre. Elle a pris son livre, est partie faire un tour dans la campagne, ? pas du tout de la même famille, ni même reçue, elle se promenait, passe là au même moment, photo a été prise ? réfléchit à son travail, son livre est entr'ouvert, elle pense très profondément à ce qu'il y a, elle n'a même pas l'air de les voir, sans attachement avec personne.

3 BM - Là, il s'agit d'un petit garçon qui a été battu par ses camarades, qui pleure, affalé contre un banc au sortir de l'école ? Il a été frappé. Ca lui a surtout provoqué un choc moral. D'après la corpulence, il peut avoir 13 ou 14 ans. Quand il aura fini, il s'arrêtera.

4 - La scène se passe dans un bal, le gars regarde éventuellement une autre femme, son amie lui dit, non mais, tu ne pourrais pas m'accorder un peu plus d'attention - ou éventuellement il voit quelqu'un, un ennemi éventuel il veut aller le frapper et son amie essaye de le retenir ? pas très sûr, il a l'air très très courroucé, colère froide, qui explosera d'un seul coup. Assez maître de lui au moment où l'accrochage se produit. Il y a intérêt que l'antagoniste se barre, ? peu de chance qu'elle le retienne.

6 BM - .....long silence. Eventuellement, il peut y avoir un troisième personnage qu'on ne voit pas, un homme qui... il y aurait une discussion à propos d'argent. La dame serait la maman du 3e personnage qui reprocherait de lui avoir fait une indélicatesse réelle, celui qu'on voit baisse les yeux, se voit reprocher quelque chose devant une dame qui pourraît être sa maman. Il est en visite, chapeau.

2) Une autre version, le fils de la dame, la dame lui fait des recommandations, ne plaisent pas, j'entend toujours la même chose, sans avoir à suivre les mêmes conseils jusqu'à sa mort ? ou encore une troisième version le mari de la dame invisible et ce jeune homme est leur fils, qui doit effectuer une démarche ennuyeuse auprès d'un avocat, il a l'air soucieux, c'est une démarche qui lui coûte d'effectuer, c'est quelque chose de très embêtant pour le jeune homme. Comme mise, c'est un milieu assez bourgeois, gens soignés, les mains du jeune homme et sa mise.

7 BM - Le moins qu'on puisse dire, je leur trouve des antipathiques, une sorte d'usurier en retraite en train de donner des conseils à son fils, oncle-neveu associé à lui pour essayer de gruger une tierce personne. Ils se concertent pour faire toutes sortes de crasses, aussi antipathique l'un que l'autre ? influence malveillante l'un sur l'autre contre le reste de l'humanité, tout à fait le genre de trafiquants d'argent, de bijoux, diamants, rue de Chateaudun, marchands de tapis, trucs, orientaux.

9 GF - (se remet à raconter détails de sa vie, vente de tapis des parents, etc.....)

Une jeune fille qui se cache, doit être en défaut, vraisemblablement en compagnie du fiancé, ou de l'ami de l'autre personne qui la cherche, elle est derrière l'arbre, évite de se faire voir par elle. La personne qui la cherche a l'air assez furieuse, a l'air assez énergique, ? en compétition ? ça je ne sais pas - Comme c'est, elle n'a pas l'air de le voir, chacun a réussi à s'esquiver. Je ne pense pas qu'il y ait une situation très éclaircie. La personne a été prévenue par une tierce personne - peut-être une dénonciation, peut-être pour ça que très énergique.

8 BM - (rit).....

Il a dû y avoir une rixe et .... le petit garçon, le jeune homme a amené un ami, en lui prenant sa carabine, et il l'a amené, je ne sais pas si ce sont des chirurgiens ou docteurs, ou le petit garçon pense, réfléchit, il y a un fusil qui est là, qui est réel, lui, ainsi que le petit garçon, il est en train de penser à l'opération qui peut être faite à la suite d'une blessure provoquée, ça ne lui appartient pas forcément, fond nébuleux, un brancard sur lequel émerge le chirurgien et son aide, il semble tenir une lampe. On voit bien que ce n'est pas du réel, si c'était du réel les chirurgiens auraient une coiffure... on voit sa cravate émergeant du col. Le petit garçon pense à tout ça, il vient peut être de lire une histoire de guerre.

Ca doit se passer dans une maison villageoise, l'opération est faite dans une chambre de fortune, le tout se mélangeant dans le cerveau du jeune homme. Je suppose une cigarette posée sur l'oreille de l'aide du chirurgien, c'est assez insolite.

10 - Un fils qui quitte sa maman pour partir, voyage assez long, soit qu'il habite en ville, après vacances, une longue séparation, le reverrai-je encore, elle tâche de contenir son émotion, l'atmosphère est à la tristesse. Quand au jeune homme, pour diverses raisons, il ne peut pas la prendre avec lui, parce qu'elle est attachée au mobilier, etc... Il est très aimant, attaché à sa maman.

12 M - ..... ça tire sur vos taches encore !

Oui, personnage couché, habillé, l'autre personne agenouillée sur bord du lit, avec sa main droite, il fait un geste au-dessus de la personne. C'est une chose qui ne correspond pas à une réalité normale, sauf dans cabinet d'un mage, spiritisme, peut-être une séance d'hypnotisme, mais le fait de la jambe droite agenouillée sur lit - si, je ne vois que ça ?

13 MF - Alors ici, un Monsieur qui vient de tuer sa femme, je suppose à la suite d'une scène, il vient d'étrangler sa femme et devant le spectacle du corps inerte de sa compagne il a une crise de désespoir, pourquoi elle est à demi-nue et lui habillé. Il peut rentrer de son travail, elle était encore couchée, le repas n'était pas prêt, dans sa fureur, il l'a ou peut-être elle n'était pas rentrée de la nuit, quand il est parti ce matin, elle n'était pas là, en rentrant, de fureur il l'a étranglée.

Il y a un petit paquet sur la table, je ne sais pas ce qu'il représente, s'il a vu ce paquet, son origine éventuelle a provoqué son sentiment de colère.

17 BM - Il s'agit d'un gymnaste qui grimpe à la corde lisse. Malgré son apparence de force, ne contrôle pas exactement ses gestes car ses jambes ne sont pas dans la position qu'elles devraient. D'autre part, il regarde de côté, il a l'air de peiner ? Ce n'est pas un exploit, non, il n'a pas l'air d'être arrivé à faire une nouvelle traction - très bizarre son torse et sa musculature ne correspondent pas à l'effort qu'il fait de par son visage, il devrait grimper d'une façon plus souple.

oOo

"Pierrette"

"Joelle"

"Zizou"

"Joelle" - 21.9.1965.

Est âgé de 21 ans, né à Paris le 21 Août 1944. Les parents se sont mariés en 1959. Deux autres garçons étaient nés alors, l'un en 1946, l'autre en 1949. Le père était divorcé, lorsqu'il a connu la mère. Il dirige une usine de verrerie. La famille vit aisément à Paris. "Il y avait une bonne à la maison". La mère de Joelle était d'un naturel très gai, invitait souvent des amies ou ses soeurs. Joelle jouait peu avec ses frères, préférait s'isoler pour jouer à la poupée. On ne note aucun antécédent pathologique particulier dans l'enfance à l'exception d'une pneumonie.

Lorsqu'il est âgé de 7 ans, la famille quitte Paris pour aller s'installer en Haute-Savoie, où elle est restée jusqu'à ce jour. Ce départ aurait été motivé par un accident de primo-infection tuberculeuse présenté par le frère cadet.

A la suite de ce départ, s'installe un changement total dans l'atmosphère familiale qui jusqu'alors était décrite comme gaie, avec bonne entente des parents. La mère aurait souffert de changement de vie de la ville vers la campagne. Elle s'y serait ennuyée, serait devenue triste et aurait progressivement contracté des habitudes éthyliques pour être finalement ivre très souvent, avec manifestations de colère, coups contre les enfants, scènes entre les époux, surtout au début. Joelle souligne que pourtant "quand elle était à jeun, elle était toujours très gentille".

Par la suite, le mari se serait habitué à cette situation". Il était d'ailleurs très peu à la maison, seulement le soir pour dîner. Il travaillait beaucoup : par exemple, le dimanche ; ou même la nuit, il lui arrivait d'aller à l'usine à deux heures du matin et d'en revenir à cinq heures. A la maison, il s'ennuyait". Joelle va en classe, mais sans intérêt aucun. Etait simplement docile. "Je me mettais au fond de la classe". Avait peu de camarades". Rien ne l'intéressait, dit-il, en dehors du désir de s'habiller en femme "Je pensais : plus tard je mettrai des robes et j'irai au bal".

Se décrit travesti depuis toujours, c'est-à-dire depuis l'âge de 7 ans environ. N'était cependant pas habillée en fille. Mais "Je portais des pantalons de fille, des chaussures qui pouvaient aussi bien être ceux d'une fille". Gardait toujours ses cheveux assez longs et se faisait les cils.

Ces initiatives venaient du sujet lui-même. Ses parents considéraient cela comme une manie d'enfant et disaient "ça lui passera". Joelle ajoute : "Ils n'ont pas vu les proportions que ça pouvaient prendre".

"En réalité, ce n'était pas une manie. C'était un besoin, sinon j'étais malheureux, je n'étais heureux que comme ça".

Ses parents restaient donc relativement indifférents à ce comportement, se contentant de faire quelques remarques, "tu es ridicule" ; les frères également. "Ils m'appelaient "la fille", c'était tout".

Masturbation entre 7 et 10 ans avec des camarades du même âge, plus exactement se livrait à des attouchements sur les autres, mais ne se laissait pas toucher. Pas de masturbation solitaire.

A 10 ans, premiers rapports homosexuels, avec un maître d'école âgé environ de 23 ans, qui effectuait un remplacement "c'est moi qui l'ai cherché, je me faisais punir pour pouvoir rester avec lui après la classe ; je m'approchais de lui, je le caressais. Puis il m'a demandé d'aller chez lui"...

Continue sa scolarité jusqu'en 5e classique. A quinze ans, quitte sa famille pour aller à Genève ; sous prétexte que ses frères tous deux dans une école d'horlogerie subissaient les moqueries de leurs camarades "ton frère, c'est une tante, c'est un pédé". "Je suis donc parti pour ne pas porter préjudice à mes frères". Et aussi "je n'ai jamais aimé la campagne, je préfère la grande ville, être entouré d'amis".

N'invoque pas de mésentente particulière entre ses parents et lui-même, relative à ses tendances homosexuelles, son désir à se travestir, ou à l'éthylisme de sa mère. Tout ce qu'on arrive à lui faire dire concernant ses relations avec eux est qu'ils étaient "très gentils", qu'il s'entendait bien avec eux : "Papa n'était jamais à la maison ; moi je restais à la maison, je faisais le ménage, ça ne pouvait qu'aller bien".

A Genève, s'habille donc véritablement en femme pour la première fois - (il s'était teint les cheveux en noir à 13 ans et les a décolorés depuis l'âge de 16 ans). Il travaille en divers endroits, salons de coif-

fure, comme serveuse dans des restaurants "Je changeais souvent d'emploi, quand j'en avais assez, je suis très instable". Cela, jusqu'au 13 Octobre 1961, date à laquelle il est expulsé de Suisse en raison de son travestissement.

Retourne chez ses parents. "Mais je menais alors une vie très spéciale, j'allais dans les boîtes de nuit à Megève".

Part ensuite seul à Cannes, avec ses économies (accumulées à Genève ?). Il y reste quelques mois, puis arrive à Paris. Là, il est hébergé par une cousine de sa mère, puis décide de vivre seul. Il travaille habillé en femme, comme serveuse de restaurants. "Pour les papiers, je disais qu'on devait les changer, car j'étais hermaphrodite, mes parents m'avaient déclaré du sexe masculin, j'avais subi des opérations et je devais en avoir une dernière pour qu'on change mes papiers d'identité, et patati et patata... On me gardait parce que je travaillais bien et que personne ne s'apercevait que j'étais un garçon.

Après, comme je fréquentais les bals d'homosexuels, je me suis fait ramasser plusieurs fois par la police, alors je me suis dit "puisqu'ils veulent que je sois fiché et prostitué, je le serai"..... "Il faut dire aussi que je gagnais plus que comme serveuse".

Se livre à la prostitution régulière depuis Février 1964. Auparavant, a essayé de rester habillé en garçon pendant six mois. C' "était très dur et je ne me sentais pas moi-même. Tous les clients m'appelaient "Mademoiselle".

A voulu s'habiller en garçon à cause de toutes les difficultés rencontrées en raison du sexe réel. Et aussi "on ne peut pas dire "on ne peut pas être sans avoir essayé... pour que je n'ai aucun regret, que je me dise c'est impossible, j'essayais de changer mes gestes, de changer ma démarche, de ne plus avoir de goûts de femmes, de pensées de femmes, je m'étais fait couper les cheveux très courts... Mais je me sentais toujours mal, ridicule, persécuté (mais c'étaient des idées que je me faisais)... je pleurais souvent, je me jetais sur les chemises d'hommes, et je les déchirais.

Les goûts de femmes ? C'est par exemple s'occuper de son linge, de son intérieur, choisir avec plus de raffinement qu'un homme.

S'agissait-il d'obsessions ? Ces pensées de femmes que je voulais chasser, ce n'étaient pas des obsessions. C'était mon naturel qui revenait. Ce n'était pas une obsession. Une obsession, il me semble que c'est quelque chose qui revient sans cesse, mais qui n'est pas de soi-même".

Au bout de ces six mois, pendant les quinze derniers jours, ses efforts pour porter des vêtements masculins se sont relachés. J' "ai compris que c'était impossible et je me suis habillé de nouveau en femme".

Pendant tout ce temps liaison avec un garçon. "Il est resté avec moi tant que j'étais en garçon". Légère réaction dépressive lors de la rupture. Le caractère habituel passe facilement de la bonne humeur à la dépression pendant quelques jours où le sujet est triste, asthénique, ayant l'impression que tout va mal, que sa chambre est sale, éprouve une sensation de malaise avec sensation de boule au creux de l'estomac, et des difficultés du sommeil. "Pendant que j'étais en homme, ça avait empiré".

Signale quatre tentatives de suicide, peu sérieuses en fait : quelques comprimés de Gardénal, dans un but de chantage semble-t-il au cours de scènes de jalousie envers l'ami du moment. Une fois, en aurait absorbé dans le même but, alors qu'il se trouvait dans un poste de police, et presqu'aussitôt après a présenté un état d'agitation, criant, frappant sa tête contre les murs, manifestations qu'il l'ont faire conduire à l'ôpital Bichat et de là à l'Infirmerie Spéciale d'où il a pu sortir le soir même.

A subi deux condamnations :

En décembre 1963 : 7 jours à la Santé pour travestissement et prostitution.

En Juin 1964 : un mois à Fresnes pour vol, dans les circonstances suivantes :

Après une nuit passée en compagnie d'amis dans un cabaret, nuit au cours de laquelle une notable quantité de boissons alcoolisées avait été absorbée, le

groupe s'était présenté dans une boutique vers 9 heures du matin. La vendeuse aurait refusé de les servir en raison de leur présentation "gaie".

"Les autres ont pris n'importe quoi, des mouchoirs... alors j'ai pris aussi quelque chose, un pull-over de femme qui ne m'allait même pas !".

Nie tout aspect utilitaire du vol. C'était pour rire, pour faire comme les autres.

Lors des séjours en prison, l'habillement était difficilement accepté parce que masculin, mais aussi parce que les vêtements étaient "trop grands, mal taillés". "Mais c'était quand même supportable, parce que les gens ne me voyaient pas ; ça aurait été insupportable dans la rue. Je préférais qu'on me tue. Et chaque fois que je suis sorti de prison, je suis sorti habillé en fille, malgré mes cheveux coupés très courts".

J' "ai vu des médecins, des assistantes sociales ; j'allais les voir quelquefois au début, mais elles me faisaient toujours le même baratin. Et il suffit que ce soit quelqu'un d'autre qui me trouve du travail pour que je ne le fasse pas. Il faut que je le trouve seul, j'aime mon indépendance".

La prostitution : Ca ne me plait pas du tout, je ne fais pas ça avec l'intention d'y rester. Je fais ca intelligemment. J'économiserai une dizaine d'années pour pouvoir m'établir, acheter un commerce, café, restaurant qui me permette de vivre bien, même si je n'y travaille pas. De toutes façons, j'ai l'intention de me faire opérer et de faire changer mes papiers".

- C'est faisable, mais les autres ne savent pas s'y prendre.

- Mon sexe me gêne, me fait horreur, j'ai un complexe.

- Je veux me faire opérer pour être en femme complètement ; ce n'est pas moi qui ai décidé d'être femme, c'est dans ma nature.

- J'y pense depuis que je sais que l'opération existe".

Pourtant, on note un essai de mutilation vers l'âge de 8 ans. Avait remarqué que les paysans serraient les verrues des bêtes avec un fil pour les faire tomber, et a serré lui-même un lien autour de la racine de la

verge et des bourses, qu'il a laissé en place pendant deux mois. Puis, ayant constaté que rien ne s'ensuivait hormis une irritation de la peau, a abandonné cette tentative de castration qu'il n'a pas renouvelée depuis.

Vit seul dans un studio meublé. Paie 800 francs de loyer par mois. Se rend une fois par semaine chez le coiffeur. Utilise peu de produits de maquillage, seulement du fond de teint.

La prostitution lui rapporte environ 3.500 Francs par mois, mais pour l'instant il possède peu d'économies (4.500 francs à la Caisse d'Epargne) en raison dit-il, de ses condamnations, des nombreux procès-verbaux, et des dépenses occasionnées par l'habillement.

Son tarif minimum est de 50 Francs. A beaucoup de clients attitrés.

Les clients, une fois avertis, ne refusent jamais. J' "ai des refus à cause du prix, jamais parce que je suis un garçon".

"Ce ne sont pas des homosexuels, puisque de toutes façons, je suis toujours passif, et j'ai toutes les apparences d'une femme, la peau d'une femme, etc... sauf mon sexe que je ne montre pas et que je ne veux pas qu'on touche".

Joëlle n'a pas d'amies parmi les femmes, sans cependant manifester d'aversion particulière à leur égard. Préfère l'amitié des hommes. Parmi les hommes préfère les homosexuels "virils" : "On peut parler de tout, on peut s'amuser, tandis qu'avec les autres (les efféminés) ce sont toujours les mêmes histoires de fesses qui reviennent. Supporte mal ces derniers "ça me gêne".

Ne fréquente pas les autres travestis. "Ils ont une sale mentalité, sont jaloux, méchants, sauf un "Sandrine" qui est comme ma soeur".

A des amis dans le milieu de la couture. "En femme, je pourrais trouver du travail dans ce milieu".

Est tenté par le cabaret, prend des leçons de chant depuis... 8 jours. "Je veux que mon numéro soit au point, je ne veux pas être ridicule".

Pas de souteneur.

N'a jamais été "entretenue". "Je veux mon indépendance, je ne veux pas être condamnée par un homme, sauf s'il est mon mari et si je l'aime ; je serai capable de faire n'importe quoi pour lui".

Son idéal : "Un homme qui fasse très viril, qui soit très beau (ou du moins que je trouverai très beau) qui soit au dessus de moi à tous les points de vue et un appui pour moi dans la vie".

A la fin de l'entretien, il demande dans quel but je fais cette étude, si c'est pour faire autoriser en France l'intervention.

Joëlle a les cheveux courts, teints en blond. La peau du visage est absolument glabre, lisse, recouverte d'une légère couche de fond de teint ; les yeux sont bleus, soulignés au crayon noir. Rien d'excessif non plus dans l'habillement : jupe plissée, pull-over et veste de daim marron.

La pilosité au niveau des bras et des jambes est très peu abondante, absente au niveau du thorax, qui présente ainsi qu'au niveau des bras un faible développement de la musculature.

La poitrine est développée modérément sous l'influence d'injections d'ovocycline. En aurait fait seulement deux il y a deux mois. Réaction au développement des seins : déclare se sentir plus heureux. Mais assure que sa poitrine était développée bien avant : "Ce n'était pas celle d'une fille, mais ce n'était pas non plus plat comme un garçon".

Coopérant à l'examen (c'est un des rares travestis à s'être soumis aux tests), apporte le plus grand sérieux à répondre aux questions. Calme pendant tout l'entretien. Le langage en porte la marque, sans réticences, ni éclats. Aucune trace de vulgarité. Les manières sont douces, harmonieuses.

Nous pouvons noter :

- L'intérêt que ce sujet a pris à l'examen.
- L'espérance qu'il a de voir permettre en France l'intervention, par cette étude auquel il aura contribué, et l'intention précise qu'il a de se faire opérer, de toutes façons à l'étranger.

- La notion d'évidence, de conviction inébranlable qui s'attache à son sentiment d'être femme, sentiment ayant débuté dès l'enfance.

- Une tentative d'auto-castration à l'âge de 8 ans.

- Les variations dépressives fréquentes du caractère, accentuées lorsqu'il a essayé de vivre en garçon, compensées actuellement par les espérances qu'il a d'une transformation possible.

- On ne note pas encore d'éléments sthéniques de revendication, mais cependant une ferme détermination pour parvenir au but qu'il s'est fixé.

oOo

Joël D..... 24 . 10 . 1965

21 ans

Résumé des tests

Vocabulaire, Rorschach, T.A.T.

Se présente habillé en femme. Mise soignée. Attitude calme, parle sans difficultés de lui-même, accuse surtout des périodes de dépressions fréquentes, paraît en effet assez terne et un peu retenu.

Le niveau intellectuel paraît médiocre, d'après le test de Vocabulaire qui le place dans l'avant dernier groupe de son niveau culturel : 18 points.

Au TAT

Les récits sont courts, essentiellement descriptifs. La perception des situations est en général correcte mais l'interprétation consiste en une banalisation, une minimisation de tout ce qui pourrait être conflictuel ou fortement vécu. Il s'agit en fait davantage de constatations, d'états que d'évènements provoqués ou d'actions.

Sur ce fond neutre, inerte et souvent passif se dégage le fait des difficultés relationnelles, les personnages n'ont qu'un minimum de communications entre eux, les échanges sont très réduits, l'absence d'action a pour conséquences l'absence de solution ou d'issue.

L'identification est souvent indéterminée, sans engagement, ni caractéristiques précises. Les relations hétérosexuelles ne sont pas réalisées jusqu'au bout. Les relations homosexuelles sont nettement évoquées sous l'angle de relations platoniques érotisées mais sublimées aussi.

La caractéristique générale reste à la passivité, à l'absence de communications entre les personnages, et d'engagement de la part du héros. L'attitude défensive est le conventionnalisme : en effet, le social, le conventionnel, une certaine réalité objective sont les éléments auxquels le sujet se raccroche.

Au Rorschah

Le processus interprétatif est encore plus restreint. Cette restriction et cette réduction semblent être l'effet d'une perplexité d'un manque de confiance

en soi et d'une attitude d'insatisfaction hypercritique. Beaucoup de signes d'hésitation, de doute et ici également, raccrochage aux réponses conventionnelles dites "banales, refus d'analyse, d'approche plus détaillée du stimulus. Sur ce fond de restriction (3 refus, 8 réponses) une réponse particulière, celle de III, où perce la très grande difficulté d'identification reflétée par : ...2 ... 2 personnes, 2 enfants, je ne vois pas ...ou de personnes... 2 filles. La réponse courante ici étant 2 hommes.

En somme, peu de ressources intellectuelles et de capacités créatrices. Sentiment d'incapacité, d'indétermination, absence de communications réelles et productives, réactions dépressives ou alors conventionnelles, socialisées très fortement exprimées : les problèmes d'identification paraissent secondaires, en ce moment, à ce désir de socialisation, de conformité au groupe qui est inverse au sien.

oOo

D. Joël

T.A.T.

1 - 15"... Qu'est-ce qu'il y a là ? Peut-être un cahier, un livre. Pour moi, c'est un jeune garçon, un écolier qui est en train d'apprendre sa leçon pour le professeur. ? . Il a l'air très studieux. (++) (Ah oui, un violon, oui en vérité, je vois).

Alors c'est faux, c'est un jeune garçon qui contemple un instrument de musique, un violon, sans doute il pense qu'il va en jouer, il l'admire.?. Il va essayer d'en jouer. Il a l'air d'aimer la musique. Je pense qu'il va y arriver.

2 - 3" Alors çà, ça représente un paysan en train de labourer un champs, qui est avec sa femme, seulement elle se repose. La fille est venue les voir, elle doit être à l'école, venue les voir pour apprendre ses leçons à côté d'eux. ? . La femme est un peu jeune pour avoir une fille si jeune maintenant. La femme elle se repose. On dirait qu'elle est enceinte. ? (contente, sereine). Oui, ambiance de famille.

3 BM - Qu'est-ce qu'il y a ? Alors çà, ça représente un jeune garçon qui vient de se faire punir par se Mère, ses parents, qui se réfugie dans une autre pièce, s'effondre en larmes, la tête sur un canapé. ? . A voulu aller jouer alors qu'il n'avait pas fait ses devoirs. ? . Eh bien après... se lèvera, ira faire ses devoirs tranquillement. ?

4 - 15" Alors çà, c'est un couple qui vient de se disputer pour quelque chose de peu important, l'homme veut s'en aller alors que la femme le retient, sans doute pour s'excuser, ce doit être elle qui est en faute. Cà s'arrange très bien. ? . L'homme va céder, il reviendra quoi, il passera sur la chose.

6 BM - Alors çà, c'est une Mère et son fils. Le fils vient d'arriver, arrive et annonce une mauvaise nouvelle à sa mère, il est triste, a du mal à exprimer ce qu'il veut annoncer. Sa Mère écoute sans vraiment réaliser ce que lui, lui dit. ? . d'un accident intervenu à quelqu'un de la famille. ?... La vieille dame va se retirer seule dans une pièce pour se rendre compte, lui se déshabillera, restera là.

10 ..... 25" Peut évoquer beaucoup de choses ça ? Eh bien, c'est un homme et une femme qui sont au bal en train de danser, main sur l'épaule, la tête sur la poitrine de l'homme et lui doit être en train de lui parler, elle l'écoute les yeux fermés. ? (fortuit ou définitif) définitif ?
Une autre version ? Peut-être aussi un couple qui s'est séparé, dû à un voyage, ils se retrouvent, elle se blottit, heureux, ils sont bien. (Oui, plaisant bien, bénéfique).

12 M "10" Alors là, c'est un jeune garçon lui est allongé, qui dort. Je ne vois pas s'il a les yeux fermés, un autre jeune garçon se penche sur lui et tend la main comme pour le caresser, certainement il l'admire, le toucher, sentir sa présence à côté. ? . Ben 2 jeunes garçons, une amitié très forte et non quelque chose sexuel, pas pour ? malade ? simplement il dort, il sommeille.

6 GF Qu'est-ce que çà peut bien représenter çà ?
Cà c'est un homme et une femme en train de parler, la femme est assise dans un fauteuil, l'homme accoudé sur fauteuil, je pense pour lui parler, lui dit quelque chose étonnant, répond d'un air étonné. ? . une simple discussion d'un sujet quelconque.

17 BM Avec moi, vous n'aurez pas beaucoup à écrire. Alors là, c'est un homme qui fait du culturisme, est en train de monter à une corde... Cà se passe certainement dans un gymnase ? Oui avec difficulté, non.

7 BM - Qu'est-ce que je vais raconter ? Là c'est un vieil homme qui.... fait remarquer, enfin... oui à un homme plus jeune que lui qui pourrait être son fils à la rigueur, des remarques sur quelque chose qu'il a fait, banal ? a l'air de l'écouter, oui perméable, attentivement, sans que ça lui plaise trop...

18 BM - ..... Il y a trois mains là-dedans, donc c'est un homme en train de se faire attaquer par un autre arrivé derrière lui, le prend en traitre. Cet homme a perdu un peu l'équilibre, fait efforts pour se retourner contre l'agresseur, continue à se battre ; ?. agression pure et simple.

13 MF - Alors là c'est un couple, un jeune couple et... ils n'ont pas fait l'amour mais enfin.... il s'est mis à côté d'elle, à moins qu'ils aient fait l'amour et qu'il se soit rhabillé après. C'est compliqué. Trop bien habillé. Disons qu'il est avec cette fille, touché et embrassé, touché avec les mains, sans s'allonger et maintenant, il s'est relevé ? Pourquoi se cache-t-il ? Oui, il regrette peut-être son acte, plutôt il regrette.....

oOo

D. Joël, 21 ans.

R O R S C H A C H

I 10" 1'30	- à 1e abord, comme ça, je pense à 1 chauve-souris vaguement quoi < ⌄ 1 ⌄ >, ps gd chose, rien d'autre.
II 2'20"	⌄^⌄/\ < 1,35" absolument rien celui-là ? non (ne plaît pas)
III 8" 2'15	- ça ça représente 2... 2 personnes, 2 enfants </\ je ne suis pas en train de quoi faire, ou de personnes 2 filles
IV 55"	⌄/\ 12" là ça me représente une peau de bête tannée, qu'on a mise à plat... rien d'autre (F + E).
V 17" 62"	Comment s'appellent ces bêtes, 1 sorte de papillon, je ne sait pas le nom exact, (genre ciseau ou papillon ?) oui ⌄/\
VI 70"	⌄/\ 38" celui-là ne me dit absolument rien...
VII 60" 128"	</\ - l'ensemble ou 1 côté ? Là on dirait une tête d'animal, nez, bouche, l'ensemble ne représente rien pour moi... c'est très symétrique ceci ? (petit ou gros) ? non grosse, genre ours.
VIII 1'25"	- ça 8" ça représente 1 bête sauvage sur des rochers. Ce n'est pas la couleur des rochers, en train d'escalader rochers 1 moitié. ⌄ < C'est de l'eau et elle se reflète dans l'eau, dedans, les rochers sont au bord de l'eau.

D... Joël, 21 ans.

IX 1'25	<∧<∧∨ 35" à regarder comme ça fait penser à 1 instrument de musique çà, à 1 violon, (Dbl. + Dorange).
X 1'25"	∨∧<∨ 1'15" je ne vois rien.
Choix + 8 - 2,4 3 et	< bcp plus, ? les couleurs sont jolies pas criardes, aime pastel, noir et rouge, non vraiment, je n'aime pas, je déteste.

... Juillet 1965.
"Mademoiselle Marie" 55 ans, masseur-kinésithérapeute.

Convoqué parce qu'il connaît bien le milieu, les habitudes, les procédés des travestis. Connu des services de la P.J. pour avoir aidé à démêler une histoire de décès suspect d'un homme travesti en femme. Sa clientèle est composée presque exclusivement de travestis. Méfiant il n'a pas répondu à la première convocation faite par téléphone" je croyais qu'il s'agissait d'une blague". Il vient après s'être assuré de la réalité de cette étude.

Nous sommes en présence d'une très forte "femme" blonde, avantagée dans toutes les dimensions ; discrètement maquillée ; est vêtue d'une robe de crêpe vert pomme et d'une veste de fourrure courte à manches s'arrêtant au coude ; dans ses cheveux, un bandeau de même couleur que la robe ; gantée, grand sac noir en "croco", parapluie rose parme à bords festonnés de noir ; sur ses ongles du vernis incolore ; porte des chaussures "richelieu", solides jambes bien musclées. Poitrine opulente sortie directement d'un dessin de Dubout. Présentation très soignée. Finalement, il s'agit apparemment d'une dame très respectable, un peu grande sans doute. Sur le visage on note de nombreuses cicatrices d'épilation. La voix a un timbre très aigu et comme enroué avec de temps en temps, le temps d'une syllabe, une note franche grave, donnant l'impression d'un rythme syncopé ou d'un hoquet. Mademoiselle Marie ne fume pas. Nous apporte un rapport dactylographié de 26 pages sur la question : "vous ne vous attendiez pas à ce que je fasse cela ? Je l'ai fait parce qu'on m'a dit que vous étiez gentille".

Très sthénique. Debir verbal rapide et envahissant : il nous est à peine possible de placer un mot de temps en temps. Lui n'attend pas les questions, il ne semble d'ailleurs pas être venu pour qu'on lui en pose, il parle, il parle.....

Toujours à propos de son rapport, s'apitoie sur la souffrance des travestis empêche de suivre leur voie entièrement ; il écoute leurs confidences quand après le spectacle, certains artistes ont besoin de ses soins vers 6 heures du matin. Il ne faut pas les confondre avec les travestis homosexuels

dépravés" (Classe E dans sa classification). Se met à déclamer une partie du texte... "rien n'existe ni parents, ni amis, mais le chantage, le vol..."
Puis très rapidement nous parle de lui "Vous êtes au courant de mon état ?" Pendant la dernière guerre il faisait partie de la résistance ; il est fait prisonnier par les allemands. Il dit avoir reçu alors une injection intraveineuse d'un produit qu'il pensait être un sérum de vérité" ... Mais je n'ai rien dit.. et quelque temps après mes seins ont commencé à pousser, j'ai eu des pertes de sang par l'anus, je croyais que c'était des hémorroïdes, ensuite c'était tous les 28 jours.... le médecin ne voulait pas y croire et moi non plus". Le sang s'écoulait lui a-t-on dit par le fait d'une "porosité anale", qui n'a pas persisté longtemps.
Quand se sont produits ces phénomènes il était marié depuis 5 ans ; il n'avait pas d'enfant. A sa libération il se sentait heureux de retrouver sa femme, mais il lui est impossible d'avoir des rapports sexuels. Il décide de divorcer.

Toutes ces manifestations ne l'ont pas affecté de façon particulière. Tout au plus a-t-il manifesté, semble-t-il un étonnement modéré.

Découvre un sein que je peux toucher et déclare "Je ne fais rien ! ils sont souples, vous pouvez toucher".

Contraint pour ainsi dire de s'habiller en femme à cause de sa "transformation", il change de profession. Il était radio-électricien, il passe son diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il aurait été aussi panseuse à l'hôpital Cochin dans le service du Professeur MERLE D'AUBIGNE. Pendant les mois d'été il fait des remplacements toujours comme panseuse dans diverses cliniques de la région parisienne.

Il dit qu'il va changer très bientôt d'état Civil, l'expertise a été faite par le docteur R... La biopsie testiculaire a montré la présence d'oestrogènes. Le sexe cellulaire est masculin ; le dosage des 17-Céto : a oublié les résultats : Il est dit dans l'expertise que "les organes génitaux externes sont atrophiés" et qu'il n'y a "aucun risque de réapparition de masculinité".

Il ne désire pas se faire opérer. Il ne comprend pas que beaucoup de travestis désirent l'intervention. Ses organes génitaux masculins ne semblent absolument pas le gêner pour faire sa demande de changement d'Etat-Civil.

N'avoue aucun penchant homosexuel antérieur à sa "transformation" ni actuel "J'ai essayé, je n'ai pas pu "Réaction de dégoût lorsqu'un homme veut l'embrasser.

Me demande si je veux faire partie de l'"Association des Malades hormonaux", des médecins, des avocats en feront partie.
Nous dicte tout simplement les conclusions de la thèse "Il faudra mettre dans vos conclusions qu'il faut leur venir en aide et que 10 heures passées au poste de Police ne servent à rien, il faudra dire qu'ils veulent avoir un métier honnête pourvu qu'ils puissent être habillés en femme".

Se lève, se dirige vers la porte tout en continuant de parler, c'est lui qui mène l'entretien ; il est à ma disposition pour tous les renseignements que j'aurais à lui demander, mais pas ici, le lieu ne lui plaît pas, ni chez lui, plutôt dans un café tranquille.

De Mademoiselle S...
Paris :

RAPPORT SUR L'HOMOSEXUALITE ET SUR LES TRAVESTIS

Doit-on sévir contre eux ?

Les travaux scientifiques et pratiques affirment la conviction des savants, à savoir que la prescription sociale et les sanctions légales dirigées contre les homosexuels sont injustifiées, inhumaines et injustes. En 1897, Hirschfeld fonda une société ayant pour but la défense des individus qui souffraient de cette sorte de comportements anormaux. Plus tard, il tenta d'amplifier son action sur le plan politique, et il adresse au Reichstag une pétition, signée par les hommes les plus éminents de l'époque, visant l'abolition du paragraphe 175 du Code pénal dirigé contre les homosexuels. Or cette noble initiative ne porta ses fruits que de longues années plus tard.

Doit-on les contraindre ?

Il est nécessaire de s'appuyer sur la théorie de Hartmann (La Philosophie de l'Inconscient), à savoir que la "non satisfaction d'un instinct est, pour l'individu, un mal infiniment plus grand que sa satisfaction pleine et entière".

Nous n'avons pas le droit, nous ne pouvons nous targuer de posséder une raison suffisante, juste et logique de contraindre un individu à renoncer à une chose qui, sans nuire à autrui, lui procure à elle seule une satisfaction dont il a besoin.

Pourquoi ces affirmations ?

Suivent deux chapitres :

1 - Les androgynes.

2 - Les travestis, composés de larges emprunts aux principaux ouvrages sur la question. Enfin un dernier chapitre original :

"En 1965,
En considérant leurs moyens d'existence liés avec leur moralité, on peut considérer et définir les 2.200 travestis qui sont en France, en cinq catégories.

400 Travestis, hommes ou femmes, connus du Public,
1.800 Travestis connus uniquement du Corps Médical.

Travestis CLASSE A - Provenant directement d'une transformation hormonale profonde qui ont fait disparaître totalement le sexe de la naissance, par disparition des caractères secondaires et tertiaires du sexe de la naissance, avec apparition des caractères secondaires et tertiaires du sexe nouvellement apparu.

Ces êtres peuvent être considérés comme appartenant obligatoirement au sexe qu'il désire adopter, et une déclaration sur l'honneur devrait servir à leur obtenir le port du vêtement correspondant à leur nouveau sexe, sous la réserve expresse que leur métier soit un métier honnête et pratiqué avec courage et sans publicité.

Exemple : pour un enfant qui a été déclaré du sexe masculin à la naissance et qui vire au sexe féminin :

Son métier sera : Infirmière, pédicure, esthéticienne, coiffeuse, secrétaire, secrétaire de direction, brodeuse, perlière, ou même puéricultrice, femme de ménage, cuisinière, ou bonne à tout faire mais pas : bairmaid ou artiste travesti.

La condition expresse est que l'engagement de changement de sexe soit pris cinq années durant lesquelles par une fois ces êtres n'aient pas revendiqué l'ancien sexe et qu'ils s'obligent à quitter définitivement leur ancien sexe sans jamais en parler.

Travestis CLASSE B - Les Travestis qui, tout en étant influencés par des transformations hormonales profondes, et tout en conservant définitivement le sexe qu'ils ont acquis ne quittent plus le vêtement du nouveau sexe et désirent cependant qu'il soit connu qu'ils sont des travestis et que le sexe qu'ils affichent n'est pas celui de leur naissance.

Cette publicité leur est nécessaire pour rentrer en contact avec un seul être aimé ou plusieurs êtres qui leur feront croire, par des relations sexuelles, qu'ils sont bien du sexe qu'ils ont acquis.

Ici la notion de plaisir sexuel est liée étroitement et continuellement au changement de sexe sans pour autant qu'ils soient à considérer comme des prostitués ou des dépravés.

Exemple : - Le Travesti de cabaret, les chanteurs, les Bairmaid, etc..

Travestis CLAUSSE C. - Est une catégorie très très spéciale qui renferme un mélange des catégories A et B.

Ce sont des êtres qui ont subi une transformation hormonale profonde, mais qui sous aucun prétexte ne veulent et ne peuvent l'afficher, mais qui en souffrent terriblement, et qui le soir, chez eux ou dans la plus grande intimité de leurs amis, se réalisent dans le sexe qu'ils ont acquis plus ou moins réellement.

Exemple - C'est le cas d'un Directeur du Crédit Lyonnais de X.... - marié, qui, le soir, s'habille en femme. Chez lui, avec la complicité de sa femme, et qui, d'une façon totalement inconnue, part en voyage en ayant de faux papiers, toujours accompagné de sa femme ou d'une amie, et qui, après avoir bien assouvi sa passion sexuelle, envoie promener tout ce qui pouvait lui rappeler son travesti durant une période de quinze jours ou un mois, ou plus, pour recommencer après.

Ceux-là sont très nombreux.

Ils font les métiers d'antiquaires, de peintres, d'hommes de lettres, de Banquiers, de Médecins, de pharmaciens, de ministres ou de députés.

Travestis CLASSE D - Les travestis prostitués.

Ces travestis sont des êtres profondément fainéants et souvent malhonnêtes, sans toutefois être des êtres qui ne peuvent pas être pris en main et réformés.

Leur comportement est réellement dicté par une transformation hormonale profonde mais que l'on exagère dans un but de vice, lucratif et exhibitionniste.

Ces êtres sont des tarés qui ne peuvent espérer changer de vie que si on leur apprend un métier, chose qu'ils désirent réellement et si on les laisse alors faire discrètement leur nouveau métier sans que la police aille prévenir leur patrona ou patronne, que ce sont d'anciennes prostituées. Pour elles, ni la prison, ni la contrainte, rien ne les touche, seulement l'amour d'un métier où elles passeront inaperçues pourra les sauver, mais en France, la méthode des 10 heures passées au poste pour les travestis prostitués, a toujours fait échec au travail sérieux qu'ils désiraient reprendre comme coiffeuse, manucure, etc... car, à l'heure d'entrée du travail elles ne pouvaient être là, et se faisaient renvoyer.

La promiscuité des copines de poste pendant 10 heures qui leur racontait : "Tu travailles comme coiffeuse, tu es folle, gagner 3.000 francs par jour, être sous l'emprise d'une patronne, des clientes. Voyons, en une passe d'une demi-heure tu les gagnes tes 3.000 francs, et c'est bon.." cette promiscuité est très néfaste.

Travestis CLASSE E - Les Travestis prostitués homosexuels dépravés.

Ce sont des êtres infâmes qui de jour sont habillés en homme et qui, le soir, se mettent n'importe quelle robe sale, trop courte, extravagante, peinturlurés avec outrance, et ne font aucun cas de la décence et de l'honnêteté.

Ils ne voient que l'argent qu'ils vont tirer de l'homme qu'ils ont rencontré, vont jusqu'à le menacer de ciseaux ou de coups de ceinture. Ils leur volent leur porte-monnaie, et les expédie souvent sans même leur avoir donné satisfaction. Rien n'existe, ni parents, ni amis, mais le chantage, le vol.

Ces êtres ne sont pas des travestis hormonaux réels, ce sont des êtres dangereux, très très dangereux, tarés au 100/100 et capables de tout.

HORS CATAGORIE - Celle des malades psychiques et empreinte de folie.

Cette catégorie comprend les mystiques, les déréglés cérébraux qui veulent se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas sans qu'il soit possible d'établir aucun lien avec une question hormonale quelconque. C'est le jeune homme qui s'habille en bonne-soeur et qui va quêter, et qui remet sa quête à un prêtre. C'est l'homme riche, très fortuné, à millions, qui loue une chambre de bonne pour se déguiser en clochard, sale et crasseux et qui va à la porte des boîtes de nuit quêter une pièce de monnaie durant plusieurs heures, et qui satisfait rentre chez lui.

C'est le ministre qui se fait déguiser par deux prostituées en tutu de danseuse et qui se fait attacher par le cou pour être obligé de rester sur la pointe des pieds durant plusieurs heures.

C'est la femme mariée, mère de famille, très honnêtement connue qui s'habille au débardeur et qui s'en va aux Halles, la pipe à la bouche, pour débarder de grosses caisses durant toute la nuit.

etc... etc...

Ces travestis ne peuvent pas être considérés comme malades hormonaux et relèvent de l'Hôpital psychiatrique".

Nous avons préféré ne pas pousser plus loin les investigations et nous contenter des renseignements fournis par les sujets eux-mêmes. Quelques mois plus tard nous apprenions la création à Paris d'une association ainsi définie :

A. Ma. Ho.

"L'AIDE AUX MALADES HORMONAUX"

Association

Fondée sous le régime de la Loi du 1er Juillet 1901

S T A T U T S

TITRE 1er

OBJET - DENOMINATION - SIEGE - DUREE

ARTICLE 1 - Sous la dénomination de "L'AIDE AUX MALADES HORMONAUX", dont le sigle est "A.Ma.Ho.", il est formé entre les soussignés et les personnes qui adhèreront aux présents statuts une Association qui sera régie par la loi du 1er. Juillet 1901.

ARTICLE 2 - Cette association aura pour objet de grouper et de venir en aide aux malades hormonaux, d'assurer leur défense, de promouvoir l'étude de ces maladies et de leur traitement, de favoriser les soins médicaux donnés à ses adhérents, de leur permettre d'obtenir les papiers nécessaires leur permettant de travailler d'une façon honnête et correcte et de conserver le vêtement correspondant à leur personnalité, de faire toutes démarches en vue d'assurer aux victimes de ces maladies le respect de leur personne et la défense de leur liberté, enfin de leur fournir l'aide morale, médicale et juridique leur permettant d'assurer leur avenir dans la société.

ARTICLE 3 - Le siège de l'association est à PARIS. Secrétariat : 11, Rue du Havre, PARIS (8ème). Le Siège peut être transféré en tout autre lieu par simple décision du Comité.

ARTICLE 4 - La durée de l'Association est illimitée.

TITRE II

COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

ARTICLE 5 - L'Association se compose de membres donateurs, de membres fondateurs, de membres actifs et de membres d'honneur.

Pour être membre de l'Association, il faut être présenté par un sociétaire et être agréé par le Conseil d'Administration.

ARTICLE 6 - L'admission d'un membre de l'Association emporte de plein droit, pour ce dernier, adhésion aux statuts et au Règlement intérieur.

L'Association délivrera à chacun de ses membres une carde de l'Association.

ARTICLE 7 - L'actif de l'Association répond seul des engagements contractés en son nom sans qu'aucun des sociétaires ou des administrateurs puisse en être personnellement responsable.

ARTICLE 8 - L'Association ne saurait être engagée par les activités de ses membres.

TITRE III

RESSOURCES DE L'ASSOCIATION

ARTICLE 9 - Les ressources annuelles de l'Association se composent :

1° - des cotisations versées par ses membres dans les termes de la loi,

2° - des subventions qui peuvent lui être accordées,

3° - et des revenus des biens et valeurs appartenant à l'Association.

TITRE IV

ADMINISTRATION

ARTICLE 10 - L'Association est administrée par un Comité composé de 4 membres au moins, et de 15 membres au plus, pris parmi les membres fondateurs ou actifs et nommés par l'Assemblée générale.

Par exception, le premier Comité est désigné statutairement et se compose de :

Président : Monsieur le Docteur L.

Vice-Présidents : Monsieur le Chirurgien G.
Monsieur G., Avocat.
Secrétaire générale et Trésorière : M.A. S.

ARTICLE 11 - Le premier Comité restera en fonctions jusqu'à la première Assemblée annuelle.

Le Comité se réunit, sur la convocation de son Président ou d'un Vice-Président ou de la moitié de ses membres.

TITRE V

ASSEMBLEES GENERALES

ARTICLE 12 - L'Assemblée générale se compose de tous les membres.

Elle se réunit chaque année, aux jour, heure et lieu indiqués dans l'avis de convocation. Elle peut, en outre, être convoquée extraordinairement, soit par le Comité, soit dans les deux mois à la demande de vingt au moins des sociétaires, par lettre recommandée adressée au siège social.

ARTICLE 13 - Les convocations sont faites huit jours au moins à l'avance par lettres adressées à chacun des sociétaires et indiquant l'objet de la réunion.

L'ordre du jour est arrêté par le Comité.

ARTICLE 14 - L'Assemblée est présidée par le Président du Comité ou, à son défaut, par un Vice-Président ou par un membre du Comité désigné par le Secrétaire du Comité.

Il est dressé une feuille de présence, signée par les membres de l'Assemblée, en entrant en séance, et certifiée par le Président de l'Assemblée et par le Secrétaire.

Les délibérations sont prises à la majorité des membres présents ou représentés.

ARTICLE 15 - Chaque membre de l'Assemblée a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de sociétaires, avec un maximum de cinq procurations.

TITRE VI

DISSOLUTION - LIQUIDATION

ARTICLE 16 - En cas de dissolution volontaire, statutaire ou forcée de l'Association, l'Assemblée générale extraordinaire désignera un ou plisueurs liquidateurs, qui auront les pouvoirs les plus étendus pour la réalisation de l'actif et le règlement du passif.

L'actif net restant sera attribué à des oeuvres de bienfaisance reconnues ou à des malades dans le besoin.

ARTICLE 17 - Les membres du premier Comité feront remplir les formalités de déclarations et de publications prescrites par la loi. Tous pouvoirs sont conférés, à cet effet, au porteur d'un original des présentes.

Copie certifie conforme des STATUTS

REGLEMENT INTERIEUR

Article 1 - Chaque membre de l'Association doit payer une cotisation annuelle dont le minimum est de :

- 90 francs pour les membres donateurs,
- 50 francs pour les membres actifs.

Les membres fondateurs sont dispensés de cotisations.

Le montant des cotisations annuelles peut être révisé chaque année par décision du Comité, lequel pourra statuer sur le rachat éventuel des cotisations.

Article 2 - Le titre de Membre d'honneur peut être décerné par le Comité à toute personne qui a rendu des services à l'Association. Les Membres d'honneur ne sont pas astreints au paiement d'une cotisation.

Article 3 - Perdent le titre de membre de l'Association :

1 - Ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Comité.

2 - Ceux dont le Comité a prononcé la radiation, soit pour défaut de paiement d'une cotisation, soit pour motifs graves, après avoir entendu leurs explications, sauf confirmation par l'Assemblée générale dans le cas où le membre exclu n'accepterait pas son exclusion.

Article 4 - Le décès, la démission ou l'exclusion d'un sociétaire n'entraînent pas la dissolution de l'Association qui continue d'exister entre les autres sociétaires. Les membres démissionnaires ou exclus et les héritiers et représentants des membres décédés sont tenus au paiement des cotisations échues et de la cotisation de l'année en cours, lors de la démission, de l'exclusion ou du décès.

Le membre décédé n'est pas remplacé de plein droit dans l'Association par ses héritiers ou représentants.

Article 5 - Chaque année, l'Assemblée générale se prononcera sur le renouvellement du Comité.

Le Comité nomme parmi ses membres un Président, deux Vice-Présidents, un secrétaire et un trésorier. Les membres du bureau sont élus pour un an ; ils sont indéfiniment réalisables.

Les fonctions de membres du Comité et de membres du Bureau sont gratuites.

Article 6 - La présence du tiers au moins des membres du Comité est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les délibérations sont prises à la majorité des membres présents ; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante. Nul ne peut voter par procuration au sein du Comité.

Les délibérations du Comité sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par le Président de la séance et par le secrétaire. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par le Présidenc du Comité et par deux membres du Comité.

Article 7 - Le Comité est investi des pouvoirs les plus étendus pour la gestion et la direction des affaires de l'Association et pour faire ou autoriser tous actes et opérations permis à l'Association. Il peut notamment prendre à bail les locaux nécessaires aux besoins de l'Association, acheter et vendre tous titres et valeurs et tous biens meubles et objets mobiliers, faire emploi des fonds de l'Association, représenter l'Association en justice, tant en demandant qu'en défendant, statuer sur l'admission ou l'exclusion des sociétaires, etc...

Article 8 - Le Président est chargé d'exécuter les décisions du Comité et d'assurer le bon fonctionnement de l'Association ; il représente l'Association en justice et dans ses rapports avec les administrations publiques et privées et avec les tiers ; il peut, en cette qualité, signer avec le trésorier les ordonnances de paiement, les décharges et retraits des sommes, la vente et l'achat de tous titres et valeurs et toutes opérations de caisse.

Article 9 - Les fonctions de Secrétaire sont remplies par le secrétaire du Comité et, en son absence, par un membre de l'Assemblée désigné par celle-ci.

Nul ne peut représenter un sociétaire s'il n'est lui-même membre de l'Assemblée.

Article 10 - L'Assemblée générale ordinaire entend le rapport du Comité sur sa gestion et sur la situation morale et financière de l'Association, elle approuve ou redresse les comptes de l'exercice clos, ratifie la nomination des administrateurs nommés provisoirement, se prononce sur le renouvellement des membres du Comité et, d'une façon générale, délibère sur toutes les questions d'intérêt général et sur toutes celles qui lui sont soumises à l'exception des questions visées à l'article 11 ci-après.

Article 11 - L'Assemblée générale extraordinaire peut modifier les statuts dans toutes leurs dispositions. Elle peut notamment décider la dissolution anticipée de l'Association, sa fusion ou son union avec d'autres associations.

Pour pouvoir valablement délibérer, l'Assemblée générale extraordinaire doit réunir sur première convocation le quorum de dix au moins des sociétaires présents ou représentés ayant le droit d'en faire partie.

Si, sur une première convocation, l'Assemblée n'a pu réunir le nombre minimum de sociétaires, il peut être convoqué à huit jours au moins d'intervalle une deuxième assemblée qui délibère valablement quel que soit le nombre de sociétaires présents ou représentés, mais seulement sur les questions à l'ordre du jour de l'assemblée précédente.

Les délibérations de l'Assemblée générale extraordinaire, quel qu'en soit le quorum, sont toujours prises à la majorité des membres présents ou représentés.

Article 12 - Les délibérations de l'Assemblée générale sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par le Président de l'Assemblée et le Secrétaire.

Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par le Président du Comité ou par deux membres du Comité.

Copie certifiée conforme du REGLEMENT INTERIEUR.

Sous la Présidence du BUREAU complet de l'A.Ma.Ho. (Médecins et Avocat)
- avec le concours de MARIE-ANDRE GAL...

Vous êtes prié d'assister nombreux (entrée gratuite)

A la REUNION de l'A.Ma.Ho.

(Association d'Aide aux Malades Hormonaux)

qui aura lieu le JEUDI de la MI-CAREME, 17 mars 1966 - à 17 heures

au RESTAURANT ROYAL VILLIERS, - 4, place de la Porte-Champerret, PARIS - (GAL. 85-14) (une salle particulière en sous-sol est réservée).

Il est conseillé de venir habillé en Travesti, la Police autorisant le travesti ce jour-là.

Ordre du jour :

- Continuation des décisions à prendre et mise au courant des droits que peuvent espérer acquérir les Travestis ou Malades Hormonaux.
- Résultats obtenus :
  - pour l'autorisation du vêtement féminin pour le Travesti,
  - pour la possibilité d'avoir une photo féminine sur la carte,
  - pour la possibilité de garder ses cheveux en cas d'arrestation pour contrainte ou amende,
  - pour le respect à tout malade hormonal pouvant présenter un certificat de travail (artiste ou autre),
  - enfin, pour la possibilité d'avoir une vie honnête, constructive - sans ennuis - et heureuse.

Seront traitées tout spécialement :

- la question de contrainte et des dix heures de Poste,
- la question de l'assurance maladie et chirurgicale et, pour ceux qui viendront de 17 h. à 17 h.30, l'ouverture d'un compte bancaire pouvant leur permettre d'économiser et les garantir en cas de maladie, accident ou autre.

BANQUET DE TRAVAIL, à 19 h. précises, pour permettre aux artistes de partir à 21 h. à leur travail.

RESTAURANT "LE ROYAL VILLIERS", 4, Place de la Porte Champerret - (GAL. 85-14) (salle réservée au sous-sol)

Menu Frs 20. - (Service et Vins compris).

Saumon frais Royal
Aloyau pommes frites, haricots verts
Plateau de Fromages
Glace Vanille, Chocolat, Pistache

Vin
Une carafe de 66 cl. de Blanc, ou Rosé, ou Rouge ou Eaux minérales.
- Café -

- Prière de réserver ses places à GALvani...

Artiste-travesti.

Observation n° 2. X..... 30 ans.

Alors que le premier sujet avait fait son entrée, avec tous ses artifices ; disant aussitôt bonsoir, souriant, acquiescent à tout ce que disait "Monsieur Jean" qui nous le présentait, celui-ci entre. Il est également accompagné de "Monsieur Jean". Il se dirige lentement vers nous, comme s'il hésitait, il répond à notre bonsoir. Il est comme "emprunté". Son visage reste immobile avec dans le regard un mélange de tristesse et d'hostilité. L'habillement vient appuyer cette présentation à tonalité dépressive. Il est très simplement vêtu d'un chemisier de style classique à petits carreaux bleus et blancs, à manches longues, et d'un ensemble de lainage gris clair : jupe, droite banale, veste droite sans col, ni boutonnage. Il porte des chaussures à talons plats.

Il n'est absolument pas maquillé. Le visage est lisse, le teint très pâle, les yeux bleus très clairs ; le nez tout petit porte une cicatrice d'intervention encore visible. Les cheveux, blonds, sont laissés raides jusqu'à mi-hauteur du cou. Les jambes sont très minces. Il pourrait s'agir d'une jeune fille. Les débuts de l'entretien sont difficiles. Sur le sujet de la thèse, d'abord, il a une réaction de colère : "Que diriez-vous si je vous disais que je fais une thèse sur les prostituées et que j'y ajoute des étudiantes en médecine ?" Ensuite, il ne parvient pas à parler spontanément de lui, il répète plusieurs fois "Posez-moi des questions", manifeste de l'impatience" Voyons ! c'est ridicule, nous perdons du temps".
..." je n'ai absolument rien d'intéressant à raconter, ma vie est tout-à-fait banale, même monotone". "Posez-moi des questions, mais quand je ne voudrais pas répondre, je vous le dirai, je garde certaines choses secrètes" (Par la suite, il posera également des conditions au sujet des photos" Pas toute nue ? habillée, je veux bien, mais alors je vous demanderai de me les montrer pour que je choisisse celle que vous mettrez dans votre dossier, parce que je sais bien par exemple que, les journalistes, ils savent montrer ce qu'ils veulent, ils disent" voilà, c'est une empoisonneuse" et ils lui font une tête empoisonneuse et le lendemain, ils peuvent montrer le contraire").

Finalement, il accepte de parler de ses débuts. Il s'exprime dans un langage très correct, mais les phrases sont lentement émises comme s'il choisissait ses mots qu'il articule parfaitement. Les gestes sont également, dosés,

étudiés, lents. Quand il change de position sur sa chaise, il le fait lentement, aussi. On a l'impression parfois qu'il répète des exercices de diction et de maintien. Il reste assez distant.

Plus tard, lorsqu'il reviendra après son tour de chant, vêtu d'un kimono, largement maquillé, coiffé, il sera plus souriant, plus détendu, il parlera plus facilement, tellement facilement qu'on sera obligé de venir l'appeler à deux reprises pour son nouveau "tour". Il aura eu autant de mal à partir qu'à arriver.

Ses débuts :

"J'ai quitté A.... à 17 ans, j'y suis retournée une semaine après, j'étais trop jeune pour travailler chez Madame Arthur". De plus sa mère qui lui avait donné la permission de partir, a été inquiète et lui a télégraphié de rentrer immédiatement. Il revient à Paris lorsqu'il a 18 ans toujours avec l'accord de sa mère. Il est engagé aussitôt. "Je pensait que le cabaret était un tremplin pour pouvoir changer ma vie. Bien sûr, j'ai gagné beaucoup d'argent, mais les choses provisoires arrivent à durer et puis peu à peu... ce petit milieu... il est très difficile d'en sortir... au début, il y en avait peu bien sûr, j'ai fait sensation... Mon but n'était pas d'être remarquée et qu'on dise "tiens ! Voilà...", d'ailleurs maintenant, on ne le dit plus tellement "..." Je suis devenue de plus en plus discrète, casanière, effacée. Si vous voulez, pour moi, le succès, c'est l'échec de ma vie privée..." il n'y avait que le cabaret qui pouvait me permettre un autre mode de vie, je ne pouvais pas, dans un bureau, laisser pousser mes cheveux etc... etc... autrement j'aurais pu faire comme tout le monde dans ma famille, j'ai une cousine pharmacienne, une autre professeur".

Avec les autres artistes, il parle peu, mais il y est quand même obligé "elles ne savent parler que de leur ami, de leurs robes, de leurs sorties" je leur dis" mais vous ne pouvez donc pas parler d'autre chose ?" A son arrivée à Paris, il a vécu un an seul, puis un an avec Coccinelle. C'est elle qui l'a chaperonné, qui lui a dit ce qu'il fallait faire" je devais mettre des robes voyantes, sortir, me montrer, voir beaucoup de monde, ça ne me plaisait pas, mais je l'ai fait quand même". Il a "subi" il y a 6 ans la castration chirurgicale avec plastie vaginale : "Avant c'était très important pour moi, maintenant, c'est comme si je parlais de quelqu'un d'autre "...." Le docteur a dit que j'avais un vagin mais que c'était fermé mais moi, je crois qu'il disait ça pour me faire plaisir... Avant je ne savais pas que ça se faisait, mais j'ai toujours cru à ça, j'ai toujours cru à ça".

Il a fait une demande de changement d'état-civil. Il s'est soumis à une expertise "Mes papiers, je les désire ardemment, mais je ne suis pas pressée". Pourtant il n'attend que cela pour quitter le cabaret. Il n'y restera pas "une minute de plus". Que pense-t-il de Coccinelle qui est toujours là ? "Coccinelle ! ... c'est une sotte !... Je préfère me taire, elle a été gentille avec moi". En ce moment, il suit des cours d'Anglais, d'allemand, "j'ai besoin d'apprendre quelque chose sinon dans ce milieu, on s'abêtit". A l'occasion de ces cours, il est content de rencontrer des gens d'un autre milieu que du cabaret. Il pourrait s'il changeait d'état-civil passer son bac, être professeur, ou alors être employé de bureau.

"Le mariage, ça me fait très peur, c'est bien si on a des enfants". "Si j'aime les enfants ! Que voulez-vous que je vous réponde ? Quand on voit les enfants des autres, on ne peut pas savoir, quand on en a à soi, c'est certainement différent..." il y a d'autres femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants mais ça ne me console pas".

N'a jamais éprouvé de sensations anormales, voire douloureuses, qui auraient pu être assimilées à des règles. Aussi loin que remontent ses souvenirs, il a toujours cru qu'il était une fille. Il a grandi dans un village. Son père était garagiste. Il est décédé d'un cancer, à 54 ans. Sa mère était à la maison. Il a fréquenté l'école de son village. Puis le Lycée de la ville voisine. C'était un bon élève "j'étais vraiment passionné par l'école". Il a obtenu le B.E.P.C. Il avait une soeur aînée" mais je ne l'ai pas connue. Elle est morte à 13 ans au cours d'une épidémie... On m'a dit qu'elle était obsédée de politique, qu'elle avait été règlée à 10 ans, qu'elle avait une très grosse poitrine... Oh ! j'ai quand même des souvenirs de ma soeur, quand elle a été mourante, c'est la seule fois où j'ai vu mon père pleurer. Après sa mort quand on l'a ramenée de l'hôpital, je me souviens qu'on a voulu me forcer à l'embrasser mais j'ai refusé, j'ai poussé des hurlements, pourtant son visage était encore normal. Le lendemain, il a commencé à être boursouflé, déformé, j'ai pu m'approcher et la regarder, je n'ai pas eu peur". Tous deux s'entendaient très bien "c'était vraiment la seur aînée". Sa mère était "très gentille", indulgente sauf en ce qui concernait la "passion" qu'il avait pour les animaux et qu'elle ne comprenait pas. Elle le laissait assez libre sauf pour son travail scolaire qu'elle contrôlait très régulièrement. Elle a toujours essayé de comprendre les problèmes qu'il avait au sujet de son sexe. "J'aurais mal supporté qu'elle ne soit pas d'accord pour

que je vienne, surtout que c'était une italienne, elle disait souvent. "Si c'est pas comme ça, je me suicide". Son père était veuf d'un premier mariage dont étaient nés 6 enfants tous morts en bas âge. "Il s'emportait rarement, il n'aurait pas du tout supporté qu'on nous batte, il le disait, ou que ma soeur se batte... Elle voulait que je mette la table, moi je ne voulais pas.... Il s'occupait une fois par mois de mon travail... Il venait avec moi soigner mon cochon.. Il m'avait donné un baromètre qui change de couleur".

"Près de son lit de mort je me souviens que j'ai pensé "peut-être que mes parents m'ont plus aimée que ma soeur "...." Après la mort de mon père, je suis restée des après-midi entiers seul, à lire... Sur le moment je n'ai pas été chagrinée". C'est seulement 3 mois après qu'il a été triste, "impressionné", par le souvenir de sa mort. Il était allé le voir dans sa chambre". Il m'a vu entrer, une seconde ou deux après, la tête est tombée... il était maigre !".

"J'ai été autant plus triste qu'entre temps ma grand-mère était paralysée "..." j'aimais autant mon père que ma mère". Ajoute en souriant : "mais j'avais quand même une préférée ma grand-mère paternelle, c'est elle qui m'a appris à aimer les bêtes, nous avions : un cochon, c'est très intelligent, très propre, une chèvre, des chiens, des chats. C'est d'elle aussi que je tiens le goût de cultiver les fleurs..." "Elle est morte, souvent encore je rêve, qu'elle est paralysée, que je veux la faire venir à Paris, mais que je ne peux pas, c'est affreux... Comment on fera pour la mettre dans l'avion, il faudrait une chaise... et les cinq étages". "Si elle était la mère de ma mère je penserai tiens ! ma mère ressemble à sa mère en vieillissant".

De 3 ans à 6 ans, il a été habillé en fille sur son désir. Il précise bien que c'est lui qui a demandé cela dès l'âge de 3 ans. Ensuite ses parents l'ont habillé en garçon" On me l'a tellement dit que j'étais un garçon que finalement j'ai accepté !". Seulement après la mort de mon père j'ai pu parler librement à ma mère de mon désir de changer de vie... j'étais très amie avec ma mère "...." Tant que mon père était vivant, je ne pensais pas à ça" mais il dit aussi qu'il avait peur de lui en parler.

A 14 ans donc commencent ses "soucis sexuels physique". En classe, il avait refusé de faire de la gymnastique avec les autres garçons. Ses organes génitaux étaient "petits, mal développés". On lui accorde une dispense "je n'étais pas comme les autres... Maintenant je n'ai pas beaucoup de poitrine mais

à ce moment-là j'an avais presque autant". "A 14 ans, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de retard, mais que ce n'était pas du tout pareil que les autres... Le physique n'était pas normal... ce n'était pas psychique, c'était à cause du physique". A 14 ans, il a donc "pu en parler à sa mère". "Elle me disait de patienter pour juger plus tard, j'insistais, je demandais de changer de vie, que j'étais une fille, que je n'étais pas un garçon, elle disait d'attendre, que je ne savais pas ce que je disais, que dans le petit village où nous étions, c'était difficile..." "Alors on a fait venir le médecin de la famille, mais ça le dépassait un peu, les invertis sexuels, ce sont des cas délicats. Il m'avait adressé à un spécialiste mais nous n'avions pas assez d'argent".

Alors commence pour lui une vie de souffrance continue "j'ai toujours pleuré jusqu'à 21 ans". Il ne priait pas "Quand on prie, c'est qu'on a de l'espoir". Il n'était "même pas à l'aise, seul".

Il continue ses études secondaires, mais il est gêné dans son travail par ces "grands bouleversements". A la mort de son père, la situation financière de la famille s'étant peu à peu dégradée, un de ses oncles lui avait donné la possibilité de continuer à fréquenter le Lycée. Il logeait chez l'amie de son oncle qui tenait un café. Il n'y était pas à son aise, il n'était pas comme les autres qui l'invitaient chez eux et "avaient un électrophone". Il aidait à servir au bas. "Un jour des pédérastes m'ont dit : "est-ce que vous en êtes ?... J'ai été angoissé, j'ai pleuré toute la nuit". A 17 ans il quitte le Lycée, sans se présenter à l'examen du baccalauréat" je ne voulais pas tant que je n'étais pas sûr, le B.E.P.C. je l'ai présenté parce que j'étais sûr".

C'est la même année que les artistes du Carrousel viennent en tournée au Casino de la ville. Dans le bar, il entend parler d'eux et c'est alors qu'il prend la décision de venir à Paris. Avant cela, il ne connaissait pas leur existence. Sa réaction : "je n'avais jamais pensé à l'impression que ça avait pu me faire". En tout cas, il n'a pas été étonné puisqu'il a "toujours cru à ça". "Si j'ai des regrets ? Que voulez-vous que je vous dise ? Que je vous admire parce que vous faites une thèse de médecine, que j'aurais pu faire comme vous ?... moi ce que je voulais, c'est changer de vie"...

Pour illustrer son cas il donnera l'exemple d'une interview, réelle ou imaginaire : On demande à un petit garçon :

- Est-ce que tu aimerais être noir ?

- Oui, si tout le monde était noir.
- Pourquoi ?
- Pour être comme tout le monde".

"Un petit noir, ça doit le gêner de ne pas être blanc"..

Actuellement, il vit avec sa mère depuis 6 ans "elle est adorable, gentille, un amour, elle est contente quand on aime, elle m'adore". Maintenant il aimerait que sa soeur soit à Paris. "Pour que ma mère ne soit pas seule quand je suis en tournée, pour qu'elle ne risque pas de rester seule puisqu'elle n'a que moi... Elle aurait bien aimé avoir des petits enfants". Sur la mort de sa soeur : "C'est bien triste de mourir à la puberté !".
Il a un ami qu'il connaît depuis l'âge de 18 ans et qui a le même âge que lui. Il est séparé de lui depuis un an et demi. Il a eu des ennuis, ne veut pas préciser leur nature. "Tout ira bien quand ce sera fini". "Je ne pourrais pas embrasquelqu'un d'autre". Pendant les 3 années qui ont précédé leur séparation, ils prenaient leur repas "le midi chez sa mère, le soir chez ma mère". Avec lui, il se sent "plus en sécurité". Il lui témoigne "beaucoup d'affection ; il est bien élevé, très intelligent, persévérant, il travaille beaucoup.... il est ingénieur, il a dessiné des machines, il a monté une usine".

"Bien sûr, j'ai connu d'autres hommes (ironique) je peux même vous dire que j'en ai connu cinq et que l'un d'eux avait 40 ans, marié, un enfant, une situation".

oOo

C O N C L U S I O N S

En ce qui concerne l'ensemble des sujets examinés.

Sur 17 sujets travestis, nous avons pu individualiser :

- 3 trans-sexualistes.

Nous retrouvons là, la notion de moins grande fréquence des trans-sexualistes par rapport aux travestis, et le fait que si le trans-sexualiste est toujours travesti, la réciproque n'est pas vraie.

- 14 homosexuels, alors que l'éoniste voit classiquement son activité sexuelle diminuer ou bien lorsqu'elle persiste conserver la plupart du temps un choix d'objet hétérosexuel, et rarement devient homosexuel.
- 13 prostitués dont 6 l'étaient avant le travestissement, et 6 le sont devenus en même temps qu'ils ont adopté le travestissement. Ces sujets s'éloignent des éonistes classiques décrits comme devenant exceptionnellement des prostitués.

Le travestissement se confirme donc être un symptôme s'intégrant dans des tableaux cliniques variés.

En ce qui concerne le groupe des prostitués homosexuels travestis, (13 cas), nous retenons les faits suivants :

- L'âge moyen se situe entre 19 et 26 ans.
  Un sujet est âgé de 55 ans.
  Un sujet âgé de 36 ans a abandonné ses activités depuis un an.
- L'âge de début de la prostitution et du travestissement se situe entre 14 ans et 24 ans.

Dans 6 cas, la prostitution était antérieure au travestissement.

Dans 6 cas, elle a été concomitante.

Dans 1 cas (trans-sexualiste) elle a été postérieure.

La précession de la prostitution sur le travestissement vient à l'appui du caractère en partie vénal de ce dernier, reconnu par 9 sujets.

- Parmi les 13 sujets, nous n'avons retrouvé qu'un seul trans-sexualiste.

- Sur le plan de l'insertion professionnelle : 1 seul sujet a eu une insertion professionnelle valable pendant 11 ans.

- Sur le plan de l'acceptation de leur état actuel :

  - 11 sujets sont satisfaits de leur situation dans laquelle ils ont trouvé une certaine stabilité.

- 9 sujets sont des travestis habituels, 4 sont des travestis occasionnels.

Sur 9 travestis habituels, 8 dont 1 trans-sexualiste se soumettent de façon plus ou moins régulière à des traitements hormonaux féminisants. Parmi eux, 6 ont pensé à l'intervention sans grande conviction, le refus donné aux demandes de changements d'état-civil semblant constituer un frein suffisant à leur projet, 1 (trans-sexualiste) la demande de façon précise.

- Sur 4 travestis occasionnels, aucun ne se soumet à un traitement féminisant, aucun ne demande la castration chirurgicale.

- Il existe une corrélation nette entre l'adoption constante du vêtement féminin et l'utilisation des hormones féminisantes.

Nous ne saurions dire dans quelle mesure lequel des deux faits participe à la réalisation de l'autre.

L'action stabilisatrice des traitements hormonaux sur l'équilibre de certains sujets paraît probable.

- Nous ne possèdons aucun recul pour dire si les traitements hormonaux en modifiant l'image corporelle, risquent de conduire ces sujets vers un état plus grave de trans-sexualisme. Il ne le semble pas, ce dernier état pré-supposant généralement une altération de l'image du corps se produisant très tôt dans l'enfance.

Un seul sujet plus âgé est revenu à l'état de garçon et mène une vie stable. Il est possible que les autres suivent la même évolution avec l'âge.

- Cependant le danger toujours possible d'une évolution vers un tableau de trans-sexualisme, et le fait que nous en ayons observé un cas parmi eux, peuvent rendre souhaitables des examens systématiques de dépistage chez ces sujets, permettant d'isoler les trans-sexualistes et de leur appliquer précocément une attitude thérapeutique qui n'abondant pas dans le sens de leurs demandes, a néanmoins quelques chances de prévenir une aggravation de leur état. En effet, la persistance des traits de caractère dépressifs et d'une insatisfaction chez le seul sujet opéré du groupe rejoint les constatations faites quant aux résultats des quelques cas opérés : résultats inefficaces n'apportant qu'un soulagement provisoire.

oOo

Vu, le Président de Thèse :

Professeur Léon MICHAUX

Vu, le Doyen de la Faculté :

Professeur G. BROUET

Vu, et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris

Jean ROCHE

B I B L I O G R A P H I E

ABRAHAM (F.). -

Perversions Sexuelles.
1 Vol. Paris, 1931.
Aldor, édit.

ABRAHAM (F.). -

Genital Umwand Jung an Zweimännlichen
Transvestiten. Zenth. Sex. Wiss., 18, 1931, 223-226,

ALBY J.M. -

Contribution à l'étude du trans-sexualisme.
Thèse Med. Paris 1956.

ALEXANDER (F.). -

Psycho-analysis of the total. Personality.
Neuv. and Ment. Dis. Publishing. Co. Monograph. 52 p. 128.

AUBERT (G.). -

Trois cas de désir de changer de sexe.
Tavannes, 1 Vol., 1947.

BURKHALTER Edit. -

BATTIG (F.). -

Cité par Bürger Prinz, Albrecht et Giese, 1953.

BALLY (G.). -

Zur Frage Einer Anwendung der Sogennauten daseinanalystischen.
Betrachtungsweise. Psyche, 4, Heft. 8, 1950.

BENJAMIN (H.). -

Transvestism and transsexualism.
Int. Journ. Sexol. 7-1, 1953, 12-14.

BINDER (H.). -

Das Verlangen nach Geschlech-tumwandlung.
Zeitsch. f. d. g. Neur. u. Psych, 143, 1933, 84-174.

BINDER (H.). -

Rundfrage uber ein Referat.
Psyche, 4, 8, 1950, 454-455.

BING und SCHONBERG. -

Ueber Transvestitismus.
Schw. Med. Wschr., 1922, n° 50-51-52.

BOEHM (F.). -

Bemerkungen übar Transvestitismus.
Int. Ztschr. f. Ps. an., 9, 1923.

BOSS (M.). -

Erwiderung zum Bericht über mein Referat auf der 66. Wanderversammlung der Sudwestdentschen.
Psychiater und Neurologen in Badenweiler. Psyché, 4, 11, 1950, 635-640.

BOSS (M.). -

Sinn und Gehalt der Sexuellen. Perversionnen. Bern. 1952, traduction anglaise par L. ABBELL.
New-York. 1949.
Grune and Stratton. Edit.

BURGER-PRINZ (H.) und WEIGEL (H.). -

Uber den Transvestitismus bei Männern.
Mschr. Kriminalbiol., 31, 1940, 125.

BURGER-PRINZ (H.), ALBRECHT (H.), und GIESE (H.). -

Zur Phänomenologie des Transvestitismus bei Männern. Beiträge zur Sexualforsch.,
1953, Heft, III, F. Enke, Verlag Stuttgart.

CAWADIAS (A.P.). -

Hermaphroditis : the human intersex.
Londres, 1943.

COLLA (R.). -

Le travestissement habituel.
Thèse Méd. Paris, 1956.

J. DELAY, P. DENIKER, TH. LEMPERIERE et J.C. BENOIT. -

Histoire d'un travesti : L'éonisme.
L'encéphale, 1954, n° 5, 385-398.

J. DELAY, P. DENIKER, R. VOLMAT et J.M. ALBY. -

Une demande de changement de sexe :
Le Trans-Sexualisme. L'encéphale, 1956, n° 1, 41-80.

DOREY R. -

L'inversion sexuelle avec travestissement chez l'homme. Etude d'un cas.
Thèse Méd. Strasbourg, 1955.

DREYFUS (J.R.). -

Der Geschlechtowechsel beim Hermaphroditismus.
Schw. Med. Wschr., 81, 1951, 6-10.

DUKOR (B.). -

Probleme um den Transvestitismus.
Schweiz. Med. Wschr., 81, 1951, 516-519.

ELLIS (H.). -

Etudes de psychologie sexuelle. XV.
L'éonisme. Paris, Ed. : Mercure de France, 1933.

FENICHEL (O.). -

The psychology of transvestitism.
Int. Journ. of. Psychan., 11, 1930, 211-227.

FENICHEL (O.). -

Die Symbolische Gleichung Mädehen-Phallus.
Int. Ztschr. F. Psa. 22, 1936.

FOSSEL (M.) und TEIRICH (H.). -

Ein Fall vom. Transvestitismus.
Dtschr. Z. ges. Gerichtl. Med. 40, 4, 1951, 378-384.

FREUD (S.). -

Cinq psychanalyses.
1 Vol. 480 p. Paris 1935. Denoël et Steele, Edit.

GARDIEN, JOURD'HEUIL et GARDIEN (P.E.). -

Un cas de transvestisme.
Ann. Med. Psychol. 1948, 1, 52-58.

GEBSATTEL (Von.). -

Uber Fetischismus.
Nervenarzt. Jg. 2, 1929, 8.

GEBSATTEL (Von). -

Süchtiges Verhalten im Gebiet Sexueller. Verirrungen.
Mschr. Psych. U. Neurol., 82, 1932, 113-117.

GLAUS (A.). -

Zür. Lebensgeschichte eines. Transvestiten.
Mschr. Psych. U. Neurol., 124, 1952, 245-258.

GOLDSCHMIDT (R.). -

Die Sexuellen
Zwischenstufen. Berlin, 1931, Springer, 528 p.

GOPPERT (H.). -

Rundfrage Uber ein.
Referat. Psyche., 4, 11-1951, 627-632.

HAMBURGER (C.H.). -

HIRSCHFELD (M.). -

Die Transvestiten : Eine Untersuchung Uber den Erotischen. Verkleidungstrieb.
Berlin, 1910.

HIRSCHFELD (M.). -

Sexualpathologie. II.
Teil. Bonn, 1922. Marcus u Webers Verlag.

HORTON (C.), and CLARKE (E.K.). -

Transvestism or eonism.
I. Americ. Journ. of Psych., 1931, 10, 1.025-1.030.

JASPERS (K.). -

Allgemeine Psychopathologie.
IV. Aufl. Heidelberg, 1946.

JUNG (C.G.). -

Das Ich. und das Unbewusste.
Zurich., 1949.

KARPMAN BEN. -

Dream life in a case of transvestism.
The Journ. of new and ment. dis., 106, 1947, 292-337.

KRAFT-EBING. -

Psychopathia Sexualis.
Ed. Payot. Paris, 1931, p. 625-692.

KRONFELD (A.). -

Sexualpsychopathologie. Handbuch der Psychiatrie. herausgeg. Von ASCHAFFENBURG. Leipzig., 1923.

LAIGNEL-LAVASTINE. -

Le féminisme de l'Abbé de Choisy.
Paris. Médical, partie para-médicale, 34, 1919, 2-4.

LONDON (L.S.). -

Mental therapy. Studies in fifty cases I. New-York.
Covici-Friede, ed. 1937, p. 166.

MARANDON DE MONTYEL. -

De la maladie des Seythes.
Ann. Med. Psychol., 1877, 1, 151.

MARANON (G.). -

La evolucion de la sexualidad y los estados intersexuales.
1 Vol., 266 p. Madrid 1930, Javier Morata.

MASSON (A.). -

Le travestissement.
Thèse Paris, 1935, 1 Vol. 141 p. Le François. Edit.

MASSON (A.). -

Un cas de travestissement.
Ann. Med. Psyc. 1939, 1, 132-139.

MEAD (M.). -

Sex and temperament in three primitive societies.
1935. New-York. William Morrow, Edit.

MOHR (F.). -

Rundfrage Uber ein Referat.
Psyche. 4, 8, 1950, 470-471.

MOLL (A.). -

Les perversions de l'instinct génital.
1 Vol. 326 p. Paris 1893. G. Carré, Edit.

MACKE. -

Zum. Kapitel der transvestiten.
Arch. f. Kriminal Anthropol. 47, 327.

OEHMIG. (O.). -

Beitrag zur Lehre Vom.
Transvestitismus. Zeits f. d. ges. Neur. v. Psy., 15, 1913, 190-204.

PEABODY (G.), ROWE (A.), and WALL (J.). -

Fetishism and Transvestitism.
The Journ. of new. and ment. dis., 118, 1953, 339-350.

PETTOW (R.). -

Zur Psychologie der Transvestie.
Arch. Ges. Psychol., 22, 1912.

POKORNY (H.) et BONDY (H.). -

Rapport sur 1 transvestite qui demandait une opération cosmétique.
Résumé dans : Rev. Neurol., 1933, 2, 701-702.

RAFFALOVITCH (H.). -

Chronique de l'inter-sexualité.
Archives d'anthropologie criminelle, 1907, p. 606 ; 1909, p. 353.

SERIEUX. -

Les fétichistes.
Thèse Paris, 1888.

STEKEL (W.). -

Der Fetischismus.
Berlin 1923.

THOMPSON (J.). -

Transvestism.
An empirical study. Int. J. Sexol., 1951, 4-4, 216-219.

WESTPHAL. -

Archiv.
F. Psychologie, 1876.

WILSON (G.W.). -

A further contribution to the study of the olfactory repression with particular reference to transvestitism.
The Psychoanal. Quaterly, 17, 1948. 322-339.

WYRSCH (J.). -

The Psychoanal.
Quaterly. 17, 1948, 322-339.

YAWGER (N.S.). -

Transvestisni and other cross-sex manifestations.
Journ. of nerv. and ment. dis. 92, 1940, II, 41-48.

ZUTT (J.). -

Mschr. Psych. U. Neur., 73, 1929.

oOo

EDITIONS A.G.E.M.P.
8 RUE DANTE
- PARIS V^e -
ODÉ 58-90